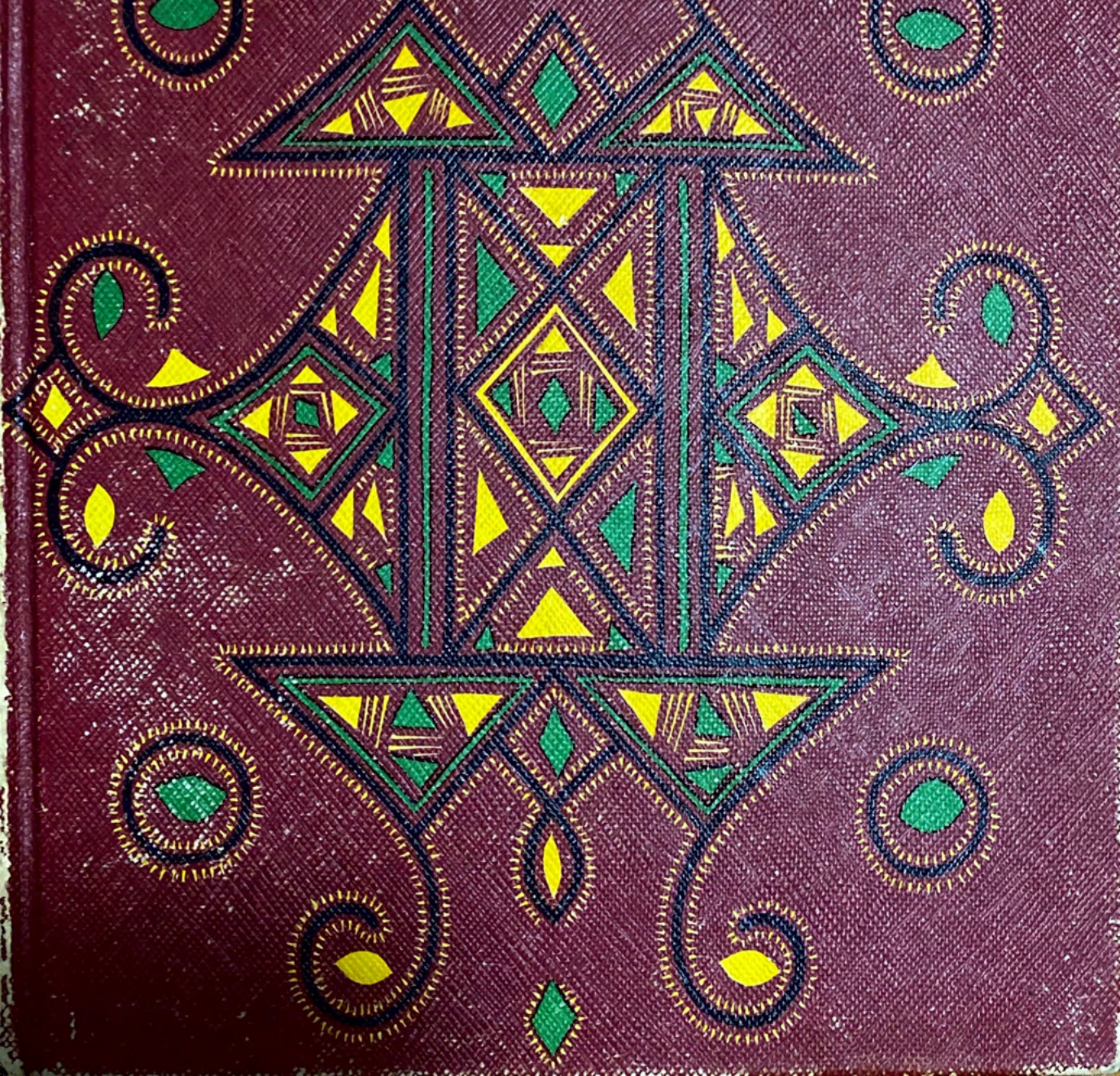




HISTOIRE
DE LA
MAURITANIE

PREMIER LIVRE



COMMISSION DE RÉFORME DES PROGRAMMES
sous la direction de V. MARBEAU, Directeur Général de l'Enseignement

HISTOIRE DE LA MAURITANIE

des origines au milieu du XVII^e siècle



PREMIER LIVRE

par

G. M. DÉSIRÉ-VUILLEMIN

agrégée de l'Université, Docteur ès-Lettres

avec la participation de

MOHAMMED EL CHENNAFI MOKHTAR OULD HAMIDOUN
ELIMANE KANE



illustrations : Maya Bracher

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE LA JEUNESSE
RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DE MAURITANIE

Avant-propos

Voici le premier manuel d'HISTOIRE DE LA MAURITANIE¹ rédigé à l'intention des maîtres et des élèves qui retrouveront à travers ses pages un aperçu de l'évolution de leur passé.

Nous avons voulu que cet ouvrage soit d'abord agréable, de lecture aisée et que son texte soit animé par des cartes et des illustrations.

Nous estimons, en effet, que la solidité de l'information et la rigueur de la critique historique qui doivent être à la base de tout ouvrage scolaire, peuvent se formuler dans une expression simple et se présenter sous une forme facilement accessible à de jeunes esprits.

Nous présentons des leçons qui contiennent l'essentiel de ce que le maître peut exposer à ses élèves ; elles sont suivies d'un résumé qui peut être appris par cœur ; parfois nous indiquons une date importante à retenir, parfois nous expliquons des mots qui nous semblent difficiles à comprendre pour des enfants.

1. Les chapitres 7 - 8 - 29 - 30 - 31 ont été rédigés par MM. Mohamed el Chennafi, Mokhtar ould Hamidoun et Elimane Kane.

Une lecture complète chaque leçon ; nous l'avons choisie, chaque fois que nous l'avons pu, dans un auteur contemporain ou particulièrement bien informé des événements relatés dans la leçon. Nous croyons que maîtres et élèves apprécieront toute la saveur de ces textes originaux que nous n'avons pas voulu affadir en prétendant les adapter.

Les exercices indiqués sont destinés bien plus à faire jouer la réflexion ou l'esprit d'observation des élèves que leur mémoire ; bien entendu, ces exercices n'ont aucun caractère impératif et le maître les adaptera et les modifiera selon les besoins ou les goûts de sa classe.

Nous souhaitons que ce petit livre facilite la tâche des maîtres et apporte aux jeunes Mauritaniens les bases historiques qui leur permettront de mieux connaître leur pays et en conséquence, de l'aimer plus encore, en attendant de le mieux servir lorsqu'ils seront devenus des citoyens.

1. Ce qu'est l'Histoire

1 CE QU'EST L'HISTOIRE

L'Histoire est le récit des événements du passé. Elle nous permet de connaître les hommes qui nous ont précédés, de savoir comment ils vivaient, ce qu'ils ont fait.

Vous-mêmes, élèves âgés seulement d'une dizaine d'années, vous vous rappelez les faits importants qui ont marqué votre court passé : souvenirs heureux, comme la naissance d'un petit frère ou le mariage d'une cousine, souvenirs tristes comme la maladie ou la mort d'un parent ou d'un ami.

Certains événements ont laissé des souvenirs non seulement dans votre mémoire, mais encore dans celle de toute la population du pays : comme un hivernage extraordinairement pluvieux, ou, au contraire, une année exceptionnellement sèche.

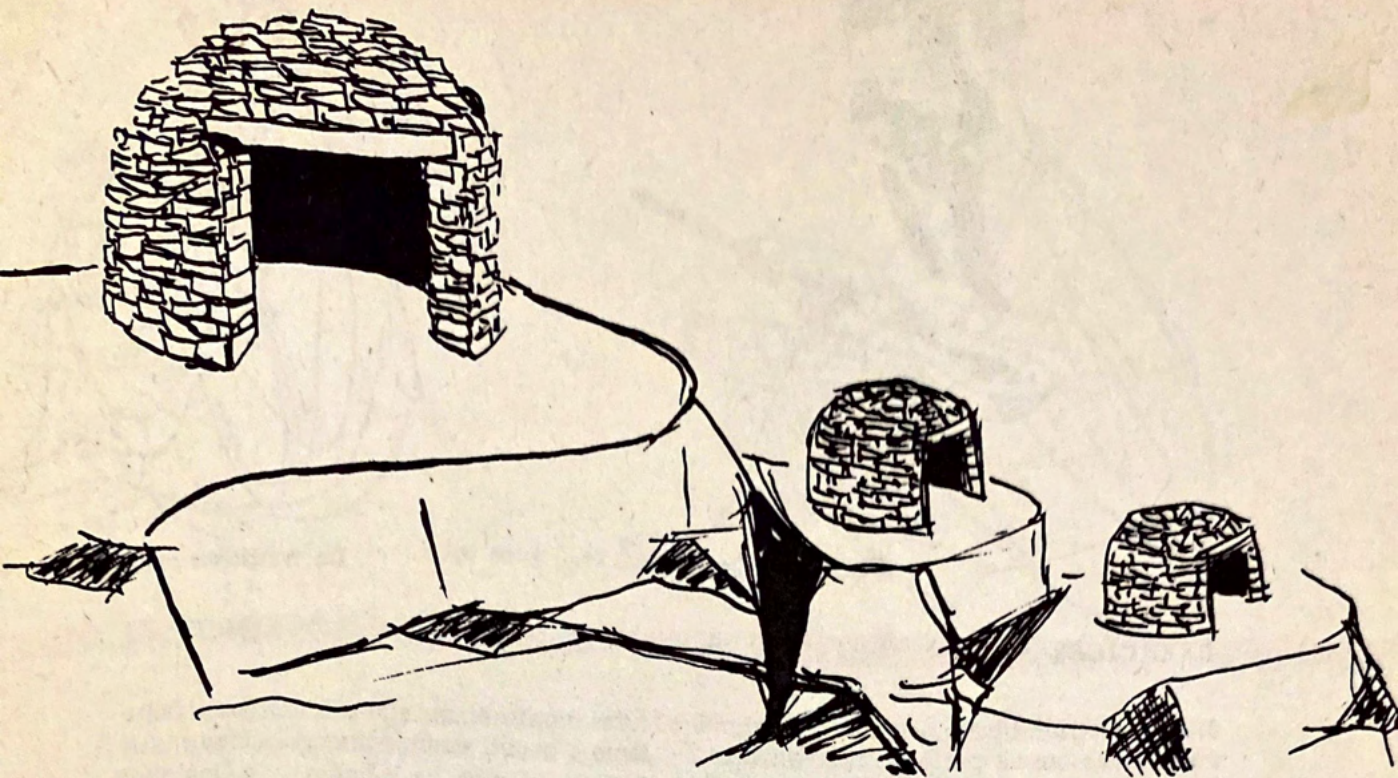
Dans chacune de vos familles, on rappelle les actes ou les paroles d'un aïeul qu'on cite en exemple.

Parmi les hommes qui ont vécu avant nous, certains sont connus seulement de leur famille ; d'autres sont célèbres parmi les habitants d'une région ou d'un pays ; quelques-uns atteignent une renommée universelle.

2 LES SOURCES DE L'HISTOIRE

Nous connaissons la vie des hommes du passé :

- soit par des récits transmis de bouche en bouche ;
- soit par des écrits laissés par eux, ou par des hommes qui les ont connus ;
- soit uniquement par des monuments (constructions, dessins, instruments laissés par des hommes qui ne savaient pas écrire ou dont les écrits ne sont pas parvenus jusqu'à nous).



Monuments anciens : sans doute des sépultures antérieures à l'islamisation du pays (Région de Chinguiti).

Il est indispensable de classer les événements racontés, les uns par rapport aux autres : il faut donc les **dater**, c'est-à-dire les fixer dans le temps.

Les historiens ont choisi comme point de départ pour dater les événements un fait historique particulièrement important : les peuples chrétiens ont choisi la **naissance de Jésus-Christ** ; les musulmans, l'émigration du Prophète de la Mecque à Médine, ou **Hégire**.

Ce livre a été écrit en 1963 après Jésus-Christ ; en 1383 de l'Hégire.

RÉSUMÉ

L'Histoire est le récit des événements du passé.

Nous connaissons ces événements : soit par des récits transmis oralement ; soit par des écrits ; soit par des monuments.

Pour classer les faits historiques les uns par rapport aux autres, il est nécessaire de les dater. Pour le faire, il faut choisir un événement important qui sert de point de repère pour tous les autres.

Les peuples chrétiens occidentaux ont choisi la naissance de Jésus-Christ ; les musulmans, l'émigration du Prophète de la Mecque à Médine : l'Hégire.



Un griot



La tradition orale

EXERCICES

1. Votre grand-père ou votre grand-mère vous ont-ils parlé de leur enfance ? Vous ont-ils raconté des récits qu'ils tenaient eux-mêmes de leurs parents ou de leurs grands-parents ? Combien d'années comptez-vous entre votre âge et celui de votre grand-père ? On appelle « une génération » le temps qui sépare la naissance des parents de celle de leurs premiers enfants (environ 25 ans). Combien y a-t-il de générations entre vous et votre arrière-grand-père ?

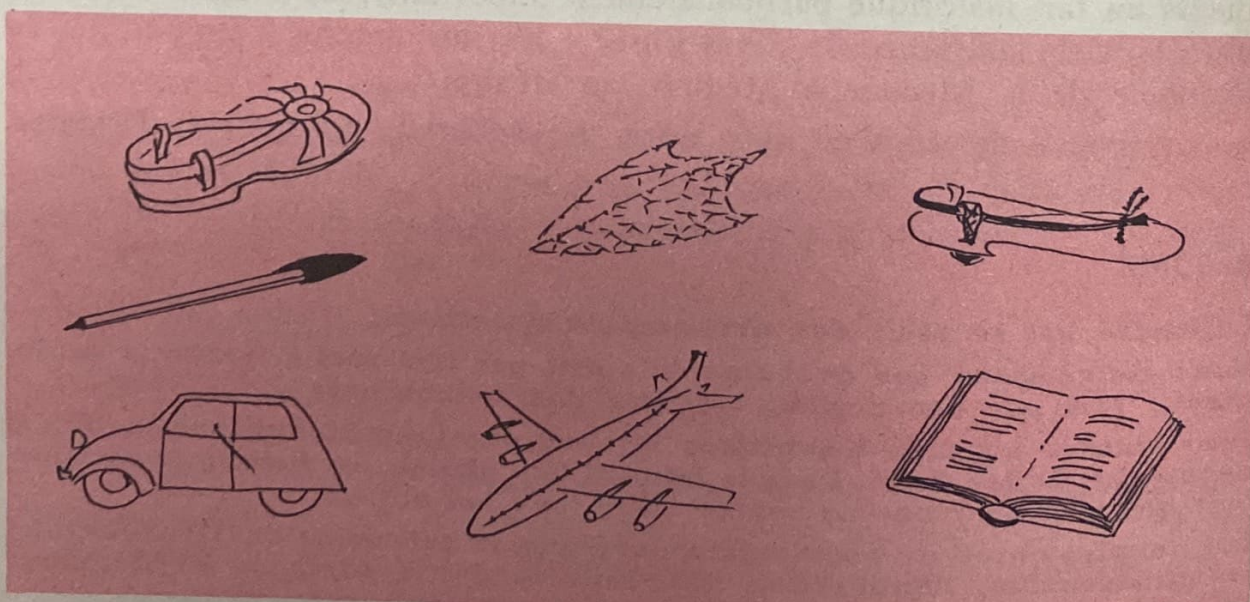
2. Citez un personnage du passé connu

dans votre entourage ; connu en Mauritanie ; connu dans le monde entier.

3. Que signifie la phrase : « Quelques hommes atteignent une renommée universelle » ?

4. Classez, par ordre d'ancienneté d'invention, les objets dessinés ci-dessous (un livre imprimé ; une pointe de flèche en pierre taillée ; des sandales en plastique ; des sandales en cuir ; une automobile ; un avion à réaction ; un stylo à bille).

5. Quel événement indique le début de l'ère musulmane ? de l'ère chrétienne ?





Le récit fixé par l'écriture

LECTURE Il est difficile d'écrire l'histoire

Dans les familles, on se contente de rappeler oralement¹ les traits ou les paroles exemplaires des ancêtres.

Autrefois, les traditions des familles les plus notables étaient, dans certains pays, gardées par les **griots**.

Cette façon de conserver les souvenirs présente un risque : avec le temps, on peut oublier, ou bien confondre, des événements ou des personnages, ou encore inventer « des histoires », qui ne sont plus alors « de l'Histoire ».

Les récits écrits sont préférés par les historiens aux récits oraux ou aux légendes², parce que ce qui est fixé par écrit ne peut changer. Les meilleurs écrits sont rédigés³ en général par les témoins des événements, à condition, bien entendu, que ces témoins soient sincères⁴.

Les monuments (constructions, dessins, outils, etc.) ne changent pas eux non plus ; leur inconvénient⁵ est d'être peu nombreux, parfois en mauvais état et de compréhension souvent difficile pour nous. Ainsi les grosses pierres dressées par les hommes qui vivaient d'un à plusieurs milliers d'années avant nous : on peut en voir à Tijirit et près de Bir Oum Grein (Mauritanie), dans le Sine Saloum (Sénégal), en France (spécialement dans l'Ouest, en Bretagne), en Angleterre, en Espagne, etc. Mais nous ne savons pas quand et pourquoi nos lointains ancêtres ont pris la peine de les tailler, de les transporter et de les dresser.

Il s'agit en général de tombeaux ou de monuments religieux.

EXPLICATIONS

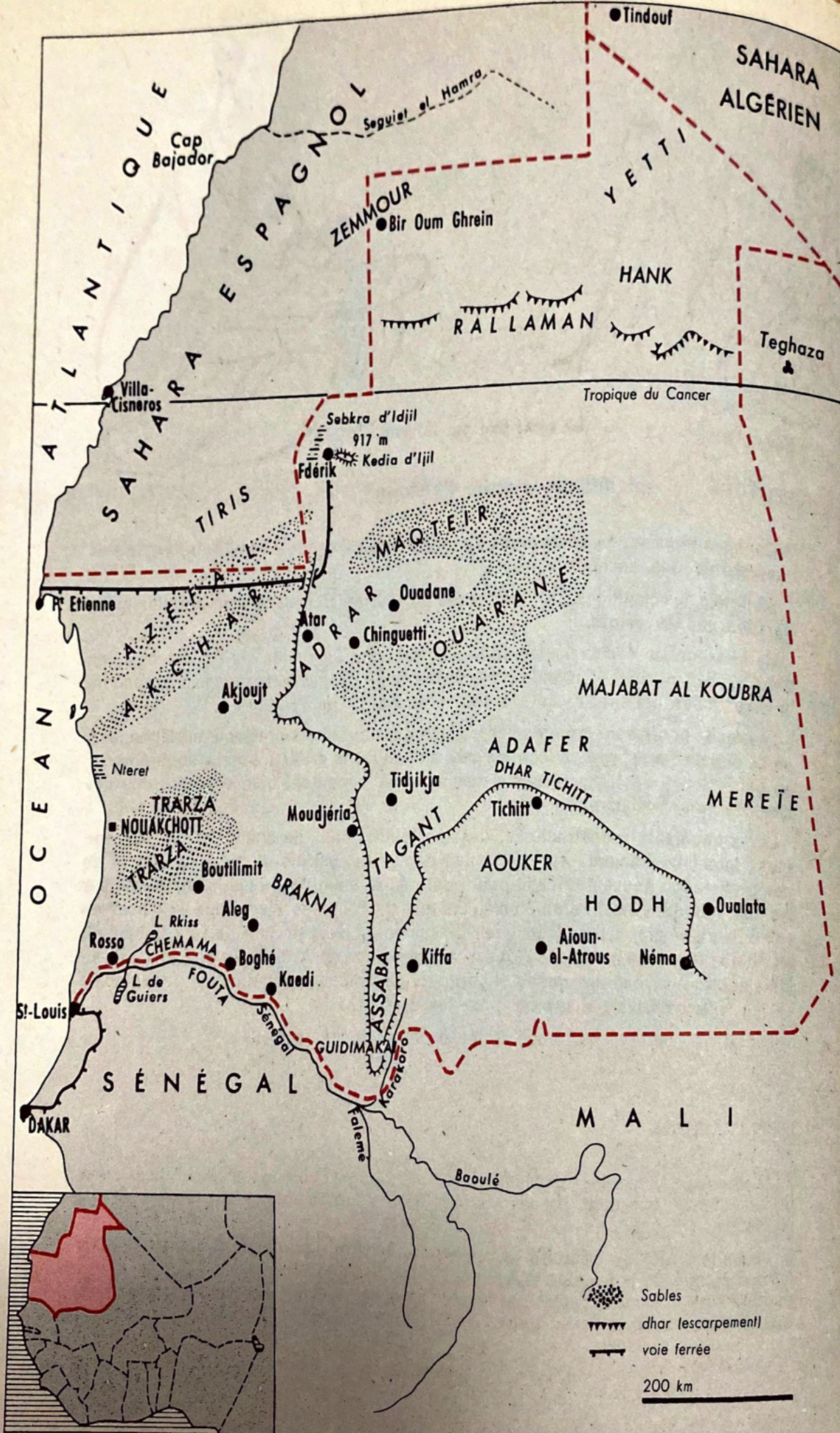
1. **Oralement** : en paroles. Vous répondez oralement aux questions posées par le maître.

2. **Légende** : récit où l'histoire est transformée au gré de la fantaisie du conteur, ou bien a été transmise depuis des temps très anciens et déformée en route.

3. **Rédiger** : écrire en faisant bien attention à la composition et au style de son récit.

4. **Sincère** : qui est franc, qui ne cherche pas à tromper.

5. **Inconvénient** : désavantage qui vient d'une chose.



2. Aperçu de la géographie de la Mauritanie

Regardez la carte.

La Mauritanie est un pays d'Afrique Occidentale. C'est votre patrie.

Le nom de « Mauritanie » dérive du nom des « Maures » ou « Mauri », donné autrefois par les historiens romains à certaines tribus du Nord de l'Afrique ; le nom de « Mauri » viendrait lui-même d'un mot phénicien, « Mahurim » qui signifiait : « hommes de l'Occident ».

A l'Ouest, la Mauritanie est baignée par l'Océan Atlantique ; une frontière conventionnelle¹ découpe le Rio de Oro, enclave espagnole, mais n'est pas un obstacle au déplacement des nomades. Au Sud, elle est bordée par le fleuve Sénégal qui la sépare de la République du même nom ; au Sud et à l'Est, une frontière conventionnelle la sépare du Mali ; et au Nord, c'est encore une frontière conventionnelle qui la sépare des territoires du Sud-Algérien.

1 LA MAURITANIE EST UN PAYS SEC

Elle est la partie occidentale du Sahara, le plus grand désert du monde, et elle s'étend de part et d'autre du *Tropique du Cancer*².

La Mauritanie est très vaste : 1 169 000 kilomètres carrés de surface (cela équivaut à peu près à 2 fois la surface de la France et à 3 fois et demie celle du Sénégal). Aussi, le climat présente différents aspects du Sud au Nord et de l'Ouest à l'Est ; son influence détermine la vie des hommes. - Au Sud, en bordure du Sénégal et jusqu'à la hauteur de l'Adrar, il pleut tous les ans entre le mois de juin et le mois de septembre : les pluies sont suffisantes, en général, pour faire pousser de l'herbe et des arbustes.

Le Sénégal inonde ses rives et alimente des marigots et des lacs, comme le Rkiz ; on y cultive du riz, du mil, des légumes ; les pâturages assez abondants, les points d'eau nombreux, permettent l'élevage des bœufs,



**Le rag, au premier plan.
Au deuxième plan, falaise ou dhar Adrar.**

des moutons, des chèvres, des ânes. Les hauteurs — Tagant, Adrar — reçoivent davantage de pluie; dans leurs *oasis*³, s'abritent de beaux jardins et des palmiers.

- **Au Nord de l'Adrar**, dans la région du Tropique, les **pluies** sont très irrégulières; plusieurs années peuvent passer sans pluie. S'il survient un orage abondant, le **pâturage** pousse aussitôt et les éleveurs y amènent leurs troupeaux.

Dans ces régions difficiles, ne viennent que les grands nomades, **éleveurs de chameaux** qui peuvent se passer de boire pendant plusieurs jours et franchir de longues étapes sans eau.

- **Le voisinage de l'Océan** adoucit le climat, provoque la formation de rosées qui favorisent les pâturages.

- **Les régions de l'Est**, au contraire, sont le **vrai désert**, au climat excessif (journées d'été brûlantes, nuits d'hiver très froides, grande sécheresse). Certaines sont vides d'habitants, sauf quand une pluie exceptionnelle fait pousser un pâturage (Mreyya, Adafer, Ouarane, Maqteir, Ghallamane).

2 LA MAURITANIE EST UN PAYS SANS HAUTES MONTAGNES

Dans son ensemble, la Mauritanie est plutôt un pays de plaines : son point le plus élevé, la Kediet Ijjil a 917 m (le massif le plus élevé d'Europe, le Mont Blanc, atteint 4 807 m, soit cinq fois plus ; en Afrique, le Kilimandjaro dépasse 6 000 m).

Cependant, une ligne de plateaux, le **Tagant et l'Adrar**, dessinent une ligne de relief Nord-Sud ; si les altitudes en sont modestes (400-500 m), l'accès⁴ en est assez difficile.

On appelle « dhar » le rebord élevé du plateau qui domine la plaine. A l'Est du Tagant et de l'Adrar, s'élèvent le dhar Tichitt, le dhar Oualata et au Nord-Est, le Hank. La plaine au sol rocheux s'appelle « hamada » ou « rag » ; quand elle est recouverte de sable, le vent y forme des dunes ; un grand ensemble de dunes s'appelle un « erg ».

3 LES HABITANTS DE LA MAURITANIE

Ils sont environ 1 000 000 ; ils comprennent des Blancs et des Noirs.

Les **Blancs**, d'origine berbère ou arabe, sont souvent **éleveurs nomades** dans les régions sèches, parce qu'ils supportent mieux la sécheresse que les Noirs : la chaleur humide les rend malades et ils sont très sensibles au paludisme.

Les **Noirs** supportent mieux l'humidité chaude que les Blancs, mais craignent la sécheresse : ils vivent de préférence dans le Sud, ou dans les oasis : ils sont souvent cultivateurs.

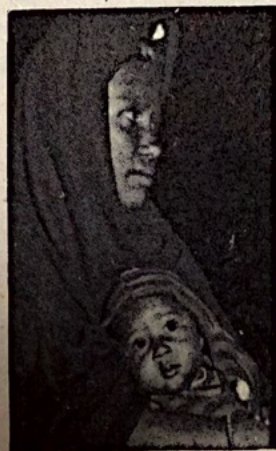
Différents types physiques de Mauritanie

1. Chef Rgueibi

2. Femme du Hodh

3. Femme de la région du fleuve

4. Marabout du Tagant



**L'élevage en Mauritanie :
Troupeaux à l'abreuvoir
à la guelta de Tin Ouadeïn
(Tagant).**



4 LES RESSOURCES DE LA MAURITANIE

Ressources traditionnelles : c'est principalement l'élevage, au Sud, des bœufs, des moutons, des chèvres et des ânes ; au Nord, des chameaux et, dans quelques endroits privilégiés comme le Zemmour, des moutons à laine.

Vient ensuite l'agriculture, localisée près de l'eau : les bords du Sénégal, la région du lac Rkiz, les marigots, ont des cultures de riz, de mil ; les oasis (Tijigja, Mejria, Gasr el Barka au Tagant ; Atar, Chinguiti, Ouadane en Adrar ; Tichitt, Oualata) ont des palmeraies et des jardins.

La cueillette de la gomme arabique dans les régions du Sud de la Mauritanie fournit un produit d'exportation.

EXPLICATIONS

1. **Frontière conventionnelle** : limites d'un pays tracées par les hommes, en accord les uns avec les autres.

2. **Tropique** : ligne imaginaire au-delà de laquelle le Soleil ne passe pas au zénith. Au Nord de l'Équateur, il y a le Tropique

du Cancer ; au Sud, le Tropique du Capricorne.

3. **Une oasis** : endroit qui, dans le désert, bénéficie d'une réserve d'eau (source, nappe) et où l'on pratique la culture.

4. **Accès** : entrée.

EXERCICES

1. En suivant sur la carte, nommez les pays voisins de la Mauritanie.

2. Indiquez les régions qui reçoivent des pluies chaque année ; celles qui n'en reçoivent pas régulièrement ; celles qui bénéficient de la crue du Sénégal.

3. Quels animaux élève-t-on : près du Sénégal ? dans le Tagant, le Hodh, l'Adrar, l'Inchiri ? dans le Nord, chez les Rgueibat ?

4. Où cultive-t-on : le mil ? les palmiers-dattiers ? l'orge ? les légumes ?

5. Quelle est la spécialité des Imraguen ?

6. Quels minerais exploite-t-on en Mauritanie ? Dans quelles régions ?

7. Quelle est la capitale de la Mauritanie ? Nommez trois autres centres importants en indiquant leur rôle (nombre de la population, rôle commercial ou intellectuel, etc.).



Dans l'Adrar :
Récolte des dattes
près de la guelta d'Azougui.

Depuis quelques années, des ingénieurs ont commencé l'exploitation de gisements découverts par des géologues français : **cui**vre dans la région d'Akjoujt, **fer** (très abondant et de belle qualité) dans la région d'Ijjil ; **pétrole**.

C'est la richesse de l'avenir, avec la pêche sur la côte de Port-Étienne.

5 PRINCIPALES VILLES

La capitale est **NOUAKCHOTT** ; le port : Port-Étienne ; autres centres : Atar, Aïoun-el-Atrous, Tijigja, Boutilimit, Kiffa, Kaëdi, Nema, Rosso, où se trouve le bac qui permet de franchir le Sénégal et d'où partent des services réguliers de camions.

RÉSUMÉ

La Mauritanie est la partie occidentale du Sahara : c'est une région de transition entre l'Afrique du Nord ou Maghreb et l'Afrique Noire. Elle s'étend sur plus d'un million de kilomètres carrés.

Le relief comprend des plaines ; des dépressions avec des dunes ; des plateaux peu élevés.

Le climat, chaud et sec dans l'ensemble, devient aride sous le Tropique ; les pluies ne tombent régulièrement que dans la région Sud, où coule le Sénégal qui inonde et fertilise sa vallée tous les ans.

La population comprend des Blancs, généralement éleveurs nomades, et des Noirs, généralement sédentaires et cultivateurs, groupés dans la vallée du fleuve ou dans les oasis. Au total : environ 1 000 000 d'habitants.

Principales ressources : l'élevage (chameaux, moutons, chèvres, bœufs selon les régions) ; les cultures diverses (mil, légumes, orge, palmiers-dattiers) ; l'exploitation du sel, la récolte de la gomme, la pêche sur la côte et sur le Sénégal, et, depuis quelques années l'exploitation des mines de fer de la région d'Ijjil.

Les villes principales sont : Nouakchott, la capitale ; Port-Étienne ; Atar ; Rosso ; Kaëdi ; Aïoun-el-Atrous.

3. La Préhistoire

Nous avons vu que l'Histoire est le récit des événements importants du passé, connus soit par la tradition orale, soit, mieux encore, par les écrits des témoins des événements.

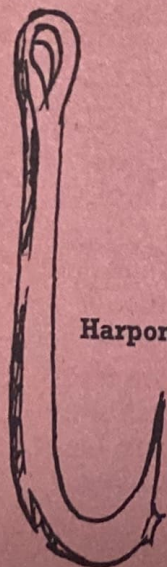
Seulement, les hommes n'ont pas toujours su écrire ; mais ils savaient dessiner. Depuis des millénaires ils se sont préoccupés de fabriquer des armes pour se défendre ou des instruments pour se procurer nourriture et vêtements.

On appelle **Préhistoire** la longue période qui s'étend sur des dizaines de milliers d'années avant que les hommes n'inventent l'écriture.

D'ailleurs, tous les hommes de la terre n'ont pas inventé ensemble l'écriture : il semble que les premiers qui aient imaginé de représenter des choses ou des idées par des signes soient les *Égyptiens*¹ et les *Phéniciens*².

1 COMMENT POUVONS-NOUS CONNAITRE LES HOMMES DE LA PRÉHISTOIRE ?

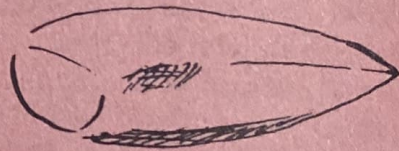
Nous connaissons les hommes préhistoriques par leurs ossements, leurs armes, leurs outils de pierre, leurs poteries, retrouvés par hasard, et aussi par les gravures ou les peintures qu'ils ont exécutées sur les parois rocheuses (on les appelle : « rupestres », ce qui signifie : sur la roche).



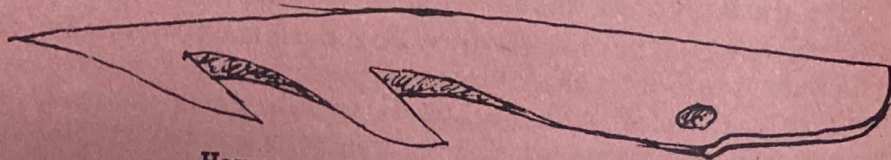
Harpon en os



Pointe de flèche en pierre taillée



Hache en pierre polie (sans le manche en bois)



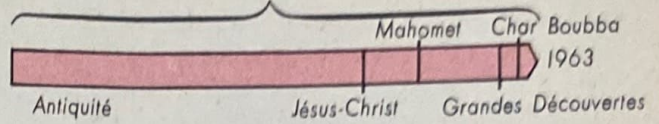
Hameçon en os

Les temps préhistoriques

600.000 ANS

Les temps historiques

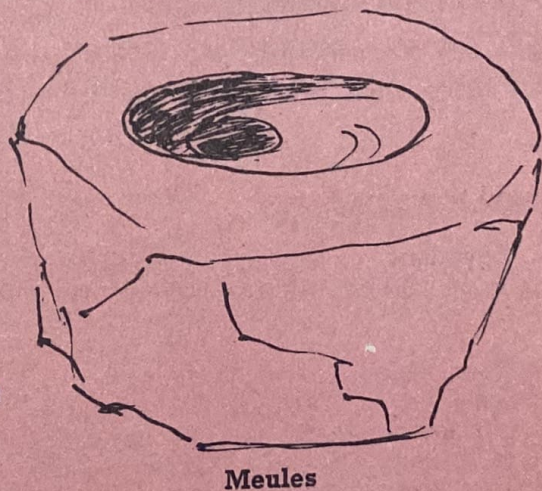
6.000 ANS



Il y a de nombreux sites en Afrique Occidentale où l'on trouve des traces de vie préhistorique, particulièrement en Mauritanie : quantité d'armes ou d'outils en pierre taillée ou polie, fondations de cabanes, villages perchés du dhar Tichitt-Oualata, de l'Adrar (comme Azougui), etc. ; pierres dressées (près de Lemqader, à l'Ouest du Tagant, à Zirt-Gabou ; dans la baie du Lévrier à Tijirit) ; gravures rupestres au Tagant, en Adrar, dans le Zemmour, etc.

2 LES DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE LA PRÉHISTOIRE

Au cours de la Préhistoire qui a duré des dizaines de milliers d'années, les hommes ont fait de lents, mais remarquables progrès : après avoir confectionné des instruments grossiers en pierre taillée (coups de poing, racloirs), ils ont appris à **polir** patiemment ces objets de pierre et à leur donner une forme parfaite : haches, couteaux. Les hommes de la période de la pierre polie ont également travaillé le bois pour *emmancher*³ leurs outils ; l'os, pour fabriquer de petits objets pointus : harpons, poinçons, hameçons, aiguilles.



(d'après originaux trouvés en Mauritanie conservés au Musée de l'I.F.A.N. à Dakar).

En même temps, ils apprenaient à allumer le feu, à domestiquer les animaux : bœufs, ânes, moutons, chèvres, poules, à cultiver des plantes pour se nourrir et se vêtir : blé, orge, mil, lin, coton.

Les hommes préhistoriques ont constitué des sociétés dont l'organisation nous est inconnue, mais dont les traces se voient encore : *villages défensifs* ⁴, parfois construits sur pilotis au milieu de lacs, ateliers de fabrication d'objets de pierre.

Certains ont laissé des gravures, des peintures rupestres dans les grottes qu'ils ont habitées avant de savoir construire des maisons ou fabriquer des tentes. On retrouve beaucoup de ces dessins dans les massifs montagneux du Tagant, de l'Adrar, du Mali, du Niger ; et aussi dans le Sud-Algérien et en Europe, spécialement en France et en Espagne.

3 MODIFICATIONS DU CLIMAT

Les hommes de la Préhistoire ont représenté les animaux qu'ils voyaient ; nous apprenons ainsi qu'en des régions aujourd'hui très sèches du Sahara, il y avait autrefois assez d'eau pour que des poissons, des hippopotames, des bœufs, puissent y vivre ; qu'en France, pays aujourd'hui de climat tempéré, ont vécu des *rennes* ⁵, des *aurochs* ⁶, des *mammouths* ⁷. Tout cela prouve que le climat de la Terre s'est modifié depuis des millénaires. Après avoir longtemps utilisé les armes et les outils de pierre, les hommes ont réussi à extraire les **métaux** des minerais : or, cuivre, étain et fer. La fabrication d'objets en métal marque un grand progrès technique.

EXPLICATIONS

1. Égyptiens : habitants de l'Égypte, pays de l'Est de l'Afrique, traversé par le Nil.

2. Phéniciens : habitaient en Asie occidentale, sur la côte de l'actuel Liban. Égyptiens et Phéniciens ont développé une brillante civilisation plusieurs millénaires avant l'ère chrétienne.

3. Emmancher : mettre un manche (à une hache, à un outil quelconque).

4. Village défensif : village bâti de manière à pouvoir se défendre contre des ennemis.

5. Renne : animal qui ne vit aujourd'hui que dans les régions polaires.

6. Auroch : sorte d'énorme bœuf, à épaisse toison ; a disparu d'Europe depuis plusieurs siècles.

7. Mammouth : espèce d'éléphant gigantesque, couvert également d'une toison épaisse ; toutes ces bêtes vivaient dans des climats froids.

LECTURE

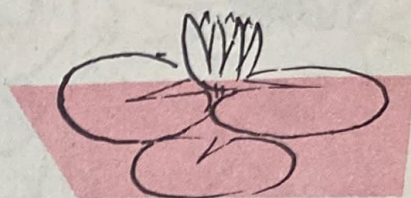
Le Sahara de l'époque préhistorique

... Les preuves de ce changement (de climat) abondent : vestiges de plantes et d'animaux aquatiques au fond des lacs aujourd'hui desséchés : poissons, crocodiles, hippopotames, mollusques, crustacés, diatomées, roseaux, etc. ; persistance, en certains points, d'espèces dont la répartition actuelle implique un climat antérieur¹ différent et un réseau hydrographique vivant² (crocodiles du Tagant, du Tibesti, des Ajjers, poissons de Mauritanie, du Sahara central, crevettes de Djanet), végétations « méditerranéennes » d'altitude au Hoggar, vestiges de forêts disparues (cyprès du Tassili), etc. ; abondance parfois prodigieuse des signes d'occupation humaine en des régions totalement abandonnées et entièrement privées d'eau sur plusieurs centaines de kilomètres à la ronde.

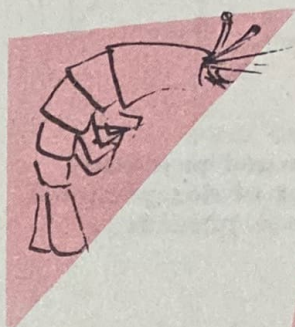
L'homme préhistorique a donc connu un Sahara bien différent de l'actuel ; un Sahara des paysans, des pasteurs et des pêcheurs néolithiques³ a précédé celui des cavaliers et des méharistes libyens, ancêtres des nomades berbères d'aujourd'hui, un Sahara lacustre⁴.



Girafe



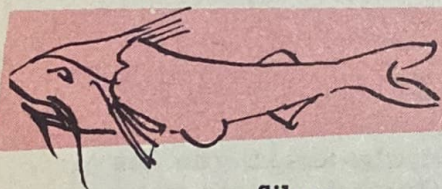
Nénuphars



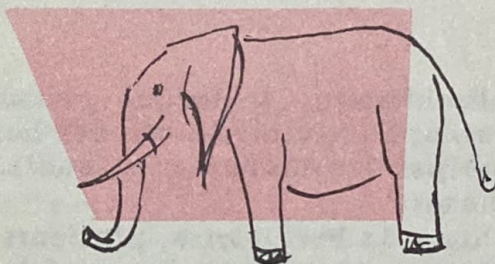
Crevette



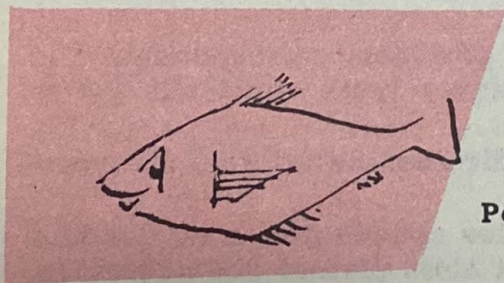
Papyrus



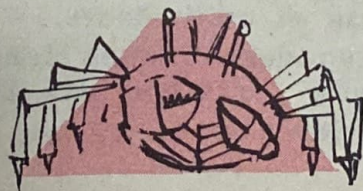
Silure



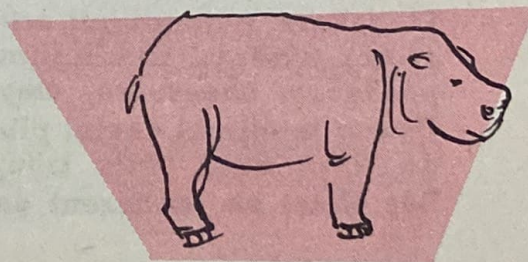
Éléphant



Perche



Crabe



Hippopotame



« Un Sahara des paysans, des pasteurs et des pêcheurs néolithiques a précédé...

Ces lacs sahariens ont atteint des dimensions considérables, un diamètre de plusieurs centaines de kilomètres parfois. On doit se les représenter comme le Tchad actuel, des nappes très vastes, mais toujours peu profondes, à sol vaseux, aux bords plantés d'épais fourrés de roseaux et de papyrus, aux eaux tièdes couvertes de nénuphars bleus ou roses et de gentianes blanches.

Crocodiles et poissons y grouillaient, en particulier des silures ou « poissons-chats » et d'énormes perches ; l'hippopotame n'y était pas rare, tandis que sous le couvert de la rive boisée, dans les clairières ou les steppes d'alentour, dans les forêts de mimosas, s'ébattaient antilopes, éléphants, phacochères, autruches, lions, panthères, singes et girafes.

Les hommes ont-ils vu les derniers de ces lacs ? C'est certain, car ils y pratiquaient — j'ai recueilli de leurs hameçons en os de

RÉSUMÉ

On appelle « Préhistoire » la longue période qui s'écoule avant que les hommes inventent l'écriture. La vie des hommes préhistoriques ne nous est connue que par les monuments, outils, objets que nous retrouvons, souvent par hasard.

On distingue, dans la Préhistoire, plusieurs périodes, correspondant à la matière utilisée par les hommes pour fabriquer leurs outils : la pierre taillée ; la pierre polie ; les métaux.

Pendant la Préhistoire qui a duré plusieurs dizaines de milliers d'années, le climat a varié à la surface de la Terre.

Le Sahara, aujourd'hui aride, a reçu des pluies abondantes, a eu des lacs et des rivières. Les hommes qui l'habitaient alors étaient des négroïdes, pêcheurs, chasseurs, éleveurs et cultivateurs.

Quand le climat devint plus sec, des nomades blancs arrivèrent d'Afrique du Nord avec leurs troupeaux : c'étaient des Berbères.

Les Noirs se replièrent dans les oasis.

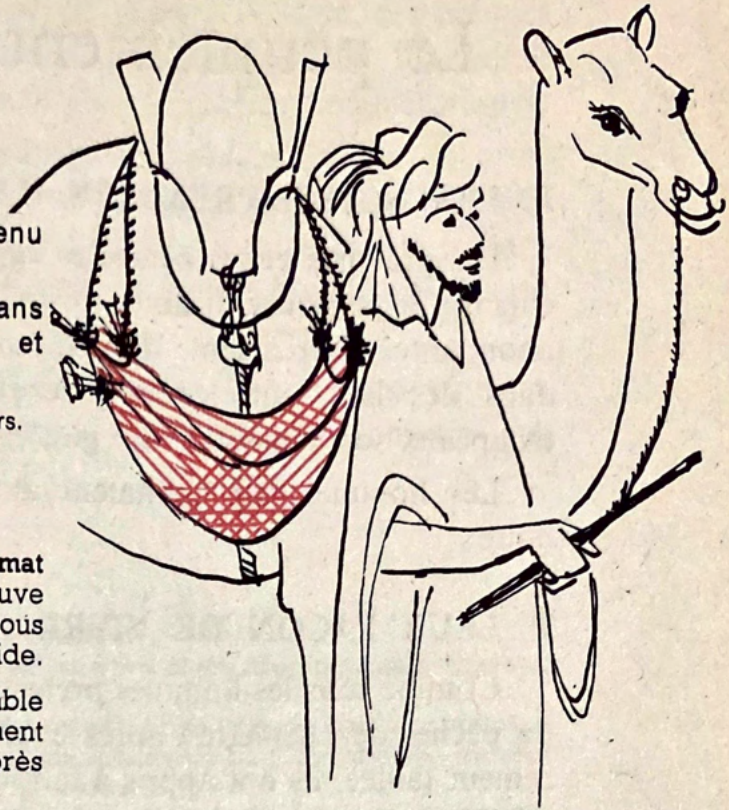
crocodile — la pêche à la ligne, sport devenu médiocrement saharien.

D'aussi prodigieux changements dans l'aspect d'un pays donnent à réfléchir et parlent singulièrement à l'imagination...

Th. Monod. Méharées, p. 109-112, éd. Je Sers.

EXPLICATIONS

1. La répartition actuelle implique un climat antérieur différent : la répartition actuelle prouve que le climat qui a précédé celui que nous connaissons était différent, qu'il était plus humide.
2. Réseau hydrographique vivant : ensemble de rivières qui ont de l'eau régulièrement (et non des oued qui n'ont de l'eau qu'après une pluie exceptionnelle).
3. Les pêcheurs néolithiques : les pêcheurs qui vivaient à l'époque de la pierre polie.
4. Un Sahara lacustre : un Sahara qui avait des lacs nombreux.



... celui des cavaliers et des méharistes libyens, ancêtres des nomades berbères d'aujourd'hui.»

EXERCICES

1. Comment pouvons-nous connaître l'existence et la façon de vivre des hommes préhistoriques ?
2. Avec quelles matières les hommes préhistoriques fabriquaient-ils leurs outils et leurs armes ?
3. Les hommes préhistoriques savaient-ils écrire ? Savaient-ils dessiner ? Que dessinaient-ils surtout ?
4. Regardez les illustrations de votre livre ; à quoi servait la pointe de flèche en pierre taillée ? et l'hameçon et le harpon en os ? L'hameçon était attaché à un fil ; où passait ce fil ? Que pensez-vous de l'habileté de l'homme qui a percé ce trou dans un si petit objet ?
5. L'hameçon sert à pêcher des poissons. Il y avait donc des poissons à l'intérieur de la Mauritanie ? Comment pouvaient-ils y vivre ?
6. A quoi sert une meule ? Il y avait donc des cultures de grains ? Où cultive-t-on encore des grains en Mauritanie ?
7. Quels sont les grands progrès ou les découvertes essentielles faites par les hommes de la Préhistoire dans la façon de fabriquer leurs instruments ? dans la façon de perfectionner ou de simplifier leur travail ?
8. Trouve-t-on des gisements de minerai en Mauritanie ? Où ? Quels métaux peut-on en extraire ?

4. Le peuplement du Sahara

1 LES NOIRS, PREMIERS HABITANTS DU SAHARA

Les gravures et les peintures rupestres nous apprennent que le Sahara eut, il y a plusieurs dizaines de millénaires, un climat humide. Des pluies abondantes l'arrosaient, donnant naissance à des rivières qui se jetaient dans des lacs, entretenant une végétation suffisante pour nourrir des troupeaux d'éléphants, de girafes, de bœufs.

Les hommes qui habitaient alors le Sahara appartenaient à la race noire.

2 LEUR FAÇON DE VIVRE

Comme tous les hommes préhistoriques, ils ont d'abord vécu de chasse, de pêche, de cueillette ; après avoir façonné des outils de pierre grossièrement taillée, ils ont appris à fabriquer des couteaux, des pointes de flèche en pierre finement taillée, des hameçons en os, des haches de pierre polie ; ils ont gravé avec art des figures d'hommes ou d'animaux sur les parois rocheuses. Ils chassaient des bêtes sauvages, mais élevaient aussi des bœufs, des moutons et des chèvres, pêchaient des poissons dans les lacs ; plus tard, ils ont su cultiver le blé et l'orge, dans le Nord, et le mil, dans les régions du Sud : on retrouve des meules et des mortiers de pierre.

Ils se groupaient en villages et construisaient des abris avec des matériaux pris sur place : argile séchée (banco), paille, branchages. Les paillotes que l'on construit en maints endroits d'Afrique, doivent ressembler sûrement à celles qui existaient il y a 2 000 ou 3 000 ans.

Parmi les hommes de ces époques lointaines, il y eut d'habiles artisans : des potiers — ou des potières — qui façonnaient des récipients pour entreposer l'eau ou les grains et les décoraient avec goût, des tanneurs qui préparaient le cuir utilisé comme vêtements, comme sandales ou comme récipients. D'autres artisans travaillaient le bois, d'autres tressaient de jolies *vanneries* ¹.

Plus tard, ils travaillèrent le métal : or, argent et fer.

Quand le climat est devenu plus sec, ces populations noires se sont repliées dans les régions du Sud du Sahara qui reçoivent des pluies d'été chaque année (c'est « l'hivernage »), ou encore dans les oasis de l'Adrar et du Tagant.

3 LES BERBÈRES

En Afrique du Nord et dans le nord du Sahara vivaient des peuples de race blanche que les historiens appellent « les Berbères ». Ils étaient les descendants de populations installées là depuis les temps préhistoriques.

A la suite de causes que nous ne connaissons pas, mais dont la principale doit être le dessèchement du pays, certaines de ces tribus berbères vinrent chasser et faire paître leurs troupeaux très avant dans le Sahara qu'ils traversaient déjà au premier millénaire avant Jésus-Christ, avec des chars tirés par des chevaux.

Ils y menèrent la vie **pastorale** et **nomade** à la place des populations noires, car ce genre d'activité correspond mieux aux possibilités des régions sèches.

Peinture rupestre représentant une chasse à la girafe.

Pour mieux poursuivre l'animal, les chasseurs utilisent des chars tirés par deux chevaux (à gauche).

Un des chasseurs est descendu de son char, pour tuer la girafe fatiguée par la poursuite : il tient d'une main une longue lance et porte à l'autre bras un bouclier allongé, rétréci au milieu — comme le bouclier des Touareg (à droite).

Remarquez la façon dont le dessinateur préhistorique — pas très habile — a représenté la scène : les animaux sont représentés de profil, les hommes de face, les chars en plan.



Les Berbères progressèrent vers le Sud, surtout lorsqu'ils utilisèrent des chameaux à la place des chevaux (vers le II^e et III^e siècle après J.-C.).

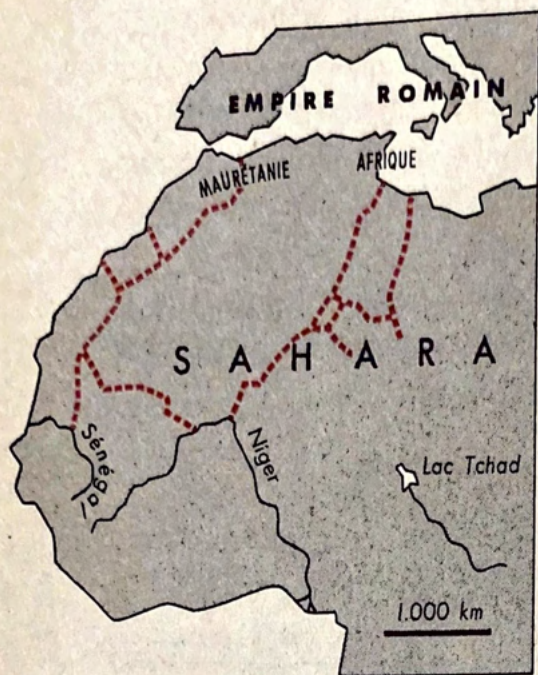
Ils se heurtèrent alors aux habitants des oasis de l'Adrar (les légendaires *vassaux*², obligés de leur céder une partie de la récolte de grains, de dattes, etc.

Les Berbères se divisaient en deux grands groupes, :

- Les **Zanata**, localisés dans le Sud de l'Afrique du Nord ;
- Les **Sanhaja**, dans tout l'Ouest saharien.

Les **Sanhaja** de Mauritanie comprenaient plusieurs grandes tribus : Gdala, Lemtouna et Messoufa.

Certaines tribus de la Mauritanie et les Touareg du Sahara central sont les descendants des Sanhaja.



La route des chars

EXPLICATIONS

1. **Vannerie** : objet fabriqué en paille ou en tige de plante séchée et tressée ensuite (corbeille, sac, natte, etc.).
2. **Vassaux** (au sing. : vassal) : personnes

placées sous l'autorité d'une autre (appelée **suzerain**) à qui elles promettent d'obéir et de remplir certaines obligations, comme de payer des redevances.

RÉSUMÉ

Les sites préhistoriques sont nombreux en Mauritanie. Les gravures et les peintures rupestres nous montrent des scènes de la vie des hommes de l'époque de la pierre polie. Ces premiers habitants du Sahara étaient des négroïdes. Ils vivaient de pêche, de chasse, d'élevage et de cultures. Ils travaillaient l'argile, le bois, le cuir.

Lorsque le climat devint plus sec, ils se regroupèrent dans les oasis, ou dans le Sud du pays, plus humide.

Des tribus blanches d'Afrique du Nord, les Berbères, vinrent nomadiser avec leurs troupeaux dans le Sahara ; l'utilisation du chameau leur permit de vivre dans des régions éloignées de l'eau.

Les Berbères se partagent en deux grands groupes : les Zanata, au Nord ; les Sanhaja, à l'Ouest : il sont les ancêtres de plusieurs tribus mauritaniennes et des Touareg, à l'Est.

LECTURE Comment les hommes de la Préhistoire faisaient la cuisine

On aurait tort de croire que l'homme d'il y a 20 000 ans se nourrissait... de viande crue. On a en effet découvert, un peu partout, dans les « sites préhistoriques », des fours à cuire et des placards de pierre qui servaient de « garde-manger ».

Il y avait le « pot-au-feu »². Comme les Indiens actuels en Amazonie³, les ménagères préhistoriques connaissaient un procédé⁴ simple pour faire cuire le bouillon : elles plongeaient dans le liquide des galets brûlants, chauffés dans la braise ardente du foyer.

Parfait chasseur, excellent cuisinier, l'homme d'il y a 20 000 ans... était un excellent boucher. Il connaissait à fond la science du dépeçage⁵. Il était parfaitement capable de se tailler un bifteck⁶... ou un gigot. Pourtant son alimentation, si elle était basée sur la chasse, ne se composait pas uniquement de viande.

Parmi les denrées alimentaires qui formaient le « menu »⁷ préhistorique, il y avait sans doute le miel. Il y avait certainement les baies⁸, les tubercules⁹, les champignons, les fruits sauvages, les œufs. Et les poissons également... L'homme disposait de « pièges à cailloux »... de harpons à trois pointes... Il était grand amateur de coquillages, qu'il faisait cuire, à l'aide de pierres chaudes, dans des récipients de cuir ou de bois.

d'après Fr. Desprez, Hommes et cavernes, éd. Fleurus.

EXPLICATIONS

1. **Sites préhistoriques** : endroits où l'on trouve des traces de la vie des hommes préhistoriques.

2. **Pot-au-feu** : aujourd'hui, viande bouillie, cuite dans un pot que l'on place sur le feu. Par quel moyen les hommes préhistoriques obtenaient-ils de la viande bouillie ? Pourquoi ne plaçaient-ils pas certains récipients sur le feu ? En quoi étaient faits ces récipients ?

3. **Amazonie** : région parcourue par le fleuve des Amazones ; se trouve en Amérique du Sud ; habitée par des hommes

qui utilisent encore des instruments en pierre taillée.

4. **Procédé** : manière de faire, méthode.

5. **Dépeçage** : action de dépecer : mettre en pièces, découper un animal comme fait le boucher.

6. **Bifteck** : tranche de bœuf (mot d'origine anglaise).

7. **Menu** : liste des plats qui composent un repas.

8. **Baies** : fruits juteux de certaines plantes.

9. **Tubercule** : légume qui se développe sous terre, sur des racines, comme la pomme de terre, l'igname, la patate.

EXERCICES

1. Comment savons-nous que des hippopotames, des crocodiles, des girafes ont vécu autrefois au Sahara, dans des régions aujourd'hui dépourvues d'eau ?

2. Savez-vous de quoi vivaient ces hommes d'une époque lointaine ? Élevaient-ils des animaux ? Lesquels ? Chassaient-ils ? Faisaient-ils des cultures de grains ? Cherchez dans votre livre les illustrations qui donnent une idée des occupations des hommes d'autrefois.

3. Regardez la photographie du dessin qui représente une chasse à la girafe. Les chasseurs sont montés sur des chars à 2 roues, tirés par des chevaux ; un chasseur, à pied, porte une lance et un

bouclier (qui a une forme rappelant celui utilisé par les Touareg). Utilise-t-on des chars actuellement au Sahara ? Les chevaux y sont-ils nombreux ? Les girafes y vivent-elles en nombre ? Le dessinateur était-il très habile ? Il représente les chevaux « de profil » mais le char « en plan », comme s'il était vu par en-dessus.

4. Quels hommes appelle-t-on « les Berbères » ? Où vivaient-ils ?

5. Nommez les importants groupes berbères qui ont quitté l'Afrique du Nord pour s'installer au Sahara. Dans quelles régions du Sahara ?

6. Quelles sont les principales tribus Sanhaja ?

5. L'Égypte ancienne

On appelle « Afrique Blanche » les pays d'Afrique où la population appartient, dans son ensemble, à la race blanche. Cela correspond à peu près à l'Afrique du Nord, à la Libye, à l'Égypte et au Sahara des Berbères.

1 L'ÉGYPTE, DON DU NIL

A l'Est, le Sahara est traversé par un grand fleuve, le Nil, qui, chaque année, de juin à octobre, inonde sa vallée. Le Nil se jette dans la Méditerranée et sa vallée représente une longue oasis entre deux régions désertiques : les hommes se sont fixés dans l'oasis.

Depuis une époque très ancienne (plus de 5 000 ans av. J.-C.), les Égyptiens se sont installés sur les buttes que la crue annuelle du Nil n'atteint pas. Ils vivaient de cultures (blé, orge, dattiers, figuiers, oignons), d'élevage (bœufs, chèvres, volailles), de pêche. Sous le gouvernement de leurs rois, les **Pharaons**, ils développèrent une civilisation magnifique.

2 L'HISTOIRE DES ÉGYPTIENS

Une des plus longues et des plus anciennes du monde, elle est mieux connue depuis que le Français **Champollion**, a déchiffré leur écriture (en 1822).

Les Égyptiens étaient des sédentaires, cultivateurs, commerçants et *artisans*¹. Ils étaient divisés en tribus ; chaque tribu cultivait un territoire déterminé.

3 LE GOUVERNEMENT ET LA SOCIÉTÉ

A la tête du royaume d'Égypte, se trouvait le **Pharaon**, tout puissant ; il gouvernait le pays, assisté des **nobles**, des **prêtres** et des fonctionnaires

L'élevage dans l'Égypte antique - La traite des vaches.



ou *scribes*², très enviés. Ses armées comprenaient des soldats égyptiens et des *mercenaires*³ étrangers.

La masse du peuple groupait les **artisans** (potiers, forgerons, bijoutiers, cordonniers, *embaumeurs*⁴), les **commerçants**, et surtout les **paysans**, de loin les plus nombreux ; ils menaient une vie très simple, très *laborieuse*⁵, parfois difficile.

4 CROYANCES

Les Égyptiens adoraient beaucoup de dieux : le Soleil, la Lune, le Nil, etc., et leur élevaient des temples splendides, aux proportions souvent *gigantesques*⁶.

Ils croyaient à la survie et au jugement de l'âme après la mort, avec récompense pour les bons et châtement pour les criminels.

Pour honorer les morts, les Égyptiens les embaumaient ; les Pharaons et les gens importants étaient enterrés dans de somptueux tombeaux (comme les Pyramides), garnis d'objets que le défunt avait aimés et ornés de statues et de peintures représentant des scènes de la vie du défunt.

Ces tombeaux ont fourni des quantités d'objets qui permettent de se représenter la vie des Égyptiens d'autrefois et qui témoignent que ce peuple avait atteint une civilisation raffinée, s'exprimant dans des œuvres d'art grandioses ou délicates, dans l'invention d'une écriture, dans une société bien organisée, dans une morale élevée et des mœurs douces.

5 L'INFLUENCE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

L'Égypte a rayonné sur les pays de la Méditerranée (Crète, Grèce), du Proche-Orient (Syrie, Phénicie) et de l'Afrique (Nubie) : certaines peintures rupestres, retrouvées dans le Sahara oriental ressemblent aux peintures égyptiennes. En remontant la vallée du Nil, l'influence de l'Égypte est parvenue jusqu'en Afrique noire ; et l'Égypte a repris des idées venues du vieux fonds africain.

EXPLICATIONS

1. **Artisans** : personnes qui travaillent de leurs mains.

2. **Scribes** : ceux qui savent écrire. Il était très difficile d'apprendre à lire et à écrire les caractères égyptiens. Aussi, ceux qui avaient fait des études, étaient assurés d'être employés par les services du Pharaon, et bien payés. C'est pourquoi ils étaient considérés et enviés.

3. **Mercenaire** : personne qui se loue comme soldat à un pays qui n'est pas le sien. Par exemple, il y avait des guerriers

noirs, venus du Sud, dans l'armée égyptienne.

4. **Embaumeurs** : gens qui embaument les corps des morts, c'est-à-dire qui imprègnent de substances et d'aromates les cadavres pour les empêcher de se décomposer. Ils les entouraient de bandelettes de tissu blanc ; on appelle les corps ainsi préparés des **momies**.

5. **Laborieux** (féminin : laborieuse) : consacré au travail.

6. **Gigantesque** : de géant, énorme, très grand.



Tablette de Nar-Mer. La scène représente le Pharaon vainqueur d'un autre roi. Dans le coin droit, un dessin-écriture donne des explications : le pharaon (symbolisé par le faucon) tient dans sa serre une laisse qui rejoint le nez d'une tête humaine (symbole du chef vaincu). Les six fleurs sur lesquelles est posé le faucon symbolisent les six mille prisonniers faits par le Pharaon et qu'il peut réduire en esclavage.

RÉSUMÉ

Dans la vallée du Nil, au climat très sec, mais fécondée régulièrement par les crues du grand fleuve, s'est développée, dans la haute antiquité, une civilisation originale : celle de l'Égypte.

C'était une civilisation de sédentaires, cultivateurs, éleveurs de bœufs et de volailles, commerçants, lettrés et artistes.

La société était fortement organisée et hiérarchisée, avec à sa tête le Pharaon, les prêtres, les nobles, puis les fonctionnaires, et enfin le peuple : artisans, commerçants et paysans.

Les croyances et la morale témoignent d'une grande élévation de pensée. Les Égyptiens comptent parmi les premiers peuples qui ont inventé une écriture ; ils ont élaboré une des plus brillantes civilisations du monde. Leurs œuvres d'art - temples, tombeaux, peintures, statues, bijoux - atteignent la perfection et les placent parmi les plus grands créateurs.

LECTURE

L'invention de l'écriture

Les hommes ont d'abord exprimé ce qu'ils voulaient se dire par des dessins.

Mais si l'on peut représenter facilement les choses de cette manière, il est très difficile de faire comprendre des idées ou des qualités (bonté, chaleur, poids, etc.).

L'image d'un objet signifie alors, non seulement l'objet, mais aussi sa qualité habituelle : par exemple, un cercle représente le soleil, et exprime aussi l'idée de chaleur, de lumière. Comme le soleil se dit « rê » en égyptien, le cercle pourra signifier : soleil, chaleur — et aussi, simplement le son « rê » qui entre dans la composition d'autres mots.

Cette écriture compliquée, difficile à lire et à comprendre, mais très belle, fut utilisée pour les textes religieux et pour les textes officiels, souvent gravés sur la pierre.

Les Égyptiens s'aperçurent que les mots se décomposaient en sons et inventèrent ensuite une écriture simplifiée, plus rapide, utilisée pour les actes de la vie courante. Écriture qui s'écrivait, non sur la pierre, mais sur un papier fait avec du **papyrus**, sorte de roseau qui poussait sur les bords du Nil.

Les savants ont retrouvé des rouleaux de papyrus dans les tombeaux et les déchiffrent ; avec les inscriptions officielles gravées sur la pierre des monuments élevés par les Pharaons, ils s'efforcent de reconstituer l'histoire de l'Égypte. C'est un travail très long et difficile, mais passionnant.

EXERCICES

1. Cherchez sur une carte d'Afrique l'emplacement de l'Égypte. Comment s'appelle le grand fleuve qui donne la vie à l'Égypte ? Et celui qui chaque année inonde le Sud de la Mauritanie ?
2. Quels métiers exerçaient les Égyptiens d'autrefois ?
3. Quelles plantes cultivaient les Égyptiens ? D'où venait l'eau nécessaire aux cultures ? Que cultive-t-on au bord du Sénégal ?
4. Quel titre portait le Roi d'Égypte ?
5. Quels étaient les gens importants de la société égyptienne ?
6. Que faisaient les Égyptiens pour honorer les morts ? Que pensaient-ils ? Que devenaient les âmes après la mort ?
7. Regardez les illustrations de votre livre. Que représentent-elles ? Vous semblent-elles intéressantes ? Pourquoi ?

6. L'Afrique du Nord

1 ORIGINES DES BERBÈRES

Les découvertes de vestiges préhistoriques en Afrique du Nord font penser que cette région a été habitée depuis les temps les plus reculés.

Ceux qu'on appelle *les Berbères*¹ proviennent du mélange des populations anciennement en place avec des envahisseurs venus sans doute, les uns d'Orient, les autres d'Europe. On désigna longtemps l'Afrique du Nord sous le nom de « Berbérie » ou pays des Berbères. Elle entra en relations avec l'Asie par l'intermédiaire des Égyptiens et avec l'Afrique noire par des caravanes de marchands qui traversaient le Sahara.

Nous avons vu que certaines tribus berbères passèrent au Sahara pour y mener la vie d'éleveurs nomades ; mais les autres, installées dans les régions les plus fertiles de l'Afrique du Nord cultivaient le blé, l'orge, les arbres fruitiers et élevaient les bœufs, les moutons, les chèvres et les chevaux, car ils étaient d'excellents cavaliers.

2 LES PHÉNICIENS EN AFRIQUE DU NORD

Au IX^e siècle avant J.-C., les **Phéniciens**, navigateurs intrépides et commerçants avisés, fondèrent sur la côte orientale de l'Afrique du Nord une ville qui devint bientôt puissante et riche : **Carthage** (près de la ville actuelle de Tunis).

Mais Carthage entra en conflit avec la principale *citée*² d'Italie : **Rome**. Après plusieurs guerres, Carthage fut vaincue et détruite par sa rivale (146 av. J.-C.).



3 LES BERBÈRES ET ROME

Les Romains, devenus les maîtres de la Méditerranée, firent souvent alliance avec les princes berbères et prirent à leur solde les célèbres *cavaliers numides*³.

Quand Rome eut fondé un empire, elle organisa des « provinces » en Afrique du Nord : celles de l'Ouest, correspondant à peu près au Maroc et à l'Algérie, furent appelées « Maurétanie », celle de l'Est, la « province d'Afrique ».

Les Romains et aussi les princes berbères qui avaient été élevés dans la langue et la culture romaines, bâtirent de superbes villes dont les ruines provoquent encore l'admiration : Césarée (actuellement Cherchell), Timgad, Volubilis.

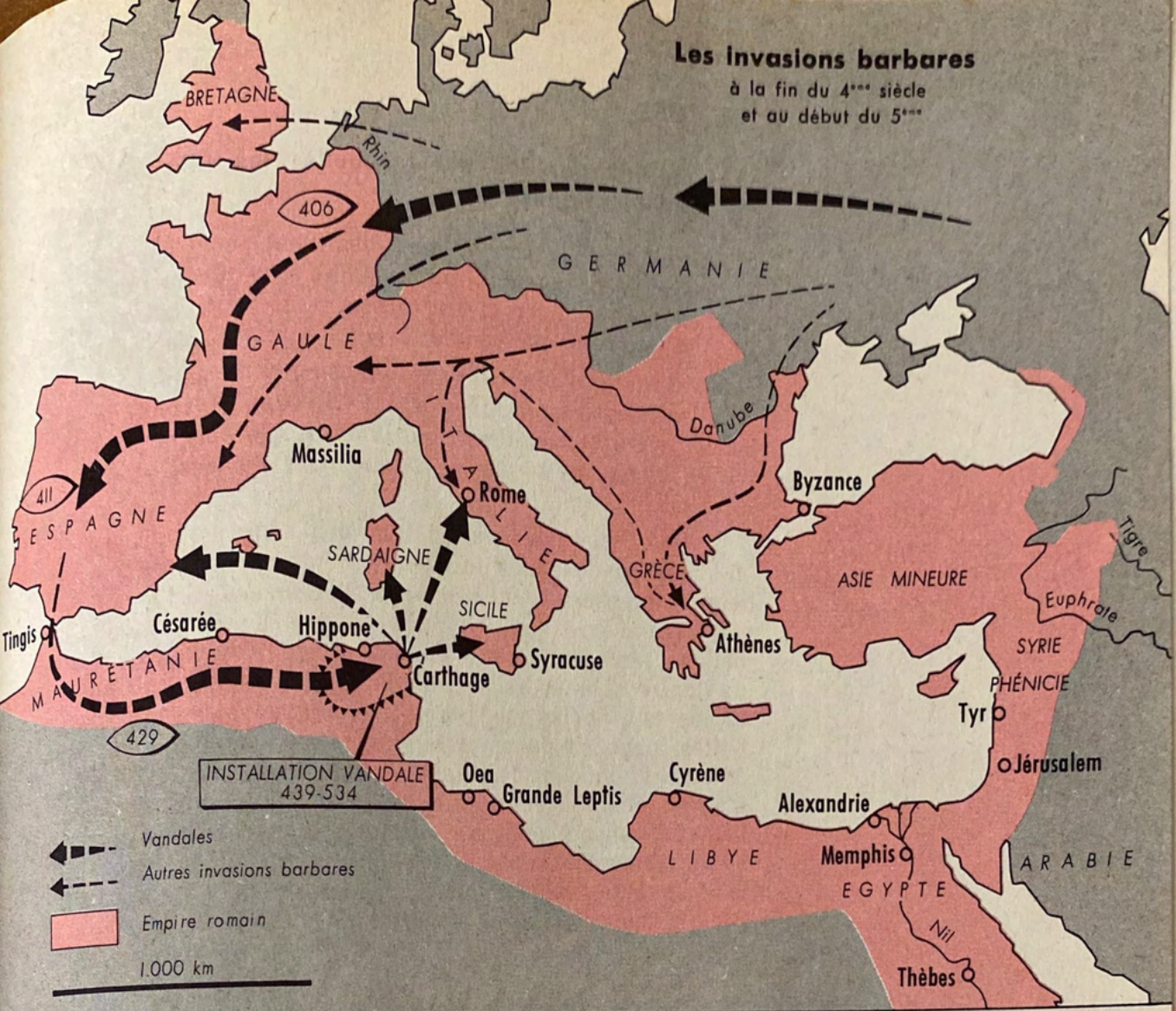
Lorsque le christianisme se répandit, l'Afrique du Nord compta de nombreux chrétiens ; un Berbère, élevé dans la culture romaine, devint un illustre écrivain et penseur latin — et aussi un docteur et un saint de l'Église chrétienne : saint Augustin (v^e siècle).

Une dynastie d'Empereurs romains, celle des Sévères (193-235) était également originaire d'Afrique du Nord.



Monnaie frappée à l'effigie de Jugurtha. (c'est-à-dire : à la ressemblance). C'est un portrait de Jugurtha, roi des Numides.





4 LES INVASIONS EN AFRIQUE DU NORD

Au ve siècle après Jésus-Christ, les peuples germaniques envahirent l'Empire de Rome dont la puissance s'était très affaiblie ; certains se répandirent jusqu'en Afrique du Nord, comme les **Vandales** qui laissèrent une réputation de massacreurs et de pillards.

Au vii^e siècle, l'Afrique du Nord fut assaillie par de nouveaux conquérants venus de l'Est : les premières vagues des cavaliers arabes.

EXPLICATIONS

1. **Berbère** : vient du grec : barbare. Les Grecs anciens appelaient «barbares» les peuples qui ne parlaient pas leur langue ; les Berbères ne parlaient pas le grec.

Par la suite, le mot «barbare», en français, a pris le sens de méchant, féroce, sauvage.

Quant au «sauvage», c'est à l'origine,

l'homme de la forêt... Ce mot a, lui aussi, pris un sens péjoratif.

2. **Cité** : ville.

3. **Cavaliers numides** : cavaliers de Numidie. La Numidie correspond à l'Algérie orientale ; sa capitale était Cirta (devenue plus tard Constantine, en l'honneur de l'Empereur romain Constantin).

LECTURE

Les nobles qualités par lesquelles les Berbères se sont distingués

En traitant de la race berbère, des nombreuses populations dont elle se compose, et de la multitude de tribus et de peuplades dans laquelle elle se divise, nous avons fait mention des victoires qu'elle remporta sur les princes de la terre...

... Nous croyons avoir cité une série de faits qui prouvent que les Berbères ont toujours été un peuple puissant, redoutable, brave et nombreux ; un vrai peuple comme d'autres en ce monde, tels que les Arabes, les Persans, les Grecs et les Romains...

Citons ensuite les vertus qui font honneur à l'homme¹ et qui étaient devenues pour les Berbères une seconde nature : leur empressement à s'acquérir des qualités louables, la noblesse d'âme, qui les porta au premier rang parmi les nations, les actions par lesquelles ils méritèrent les louanges de l'univers, bravoure et promptitude à défendre leurs hôtes et clients², fidélité aux promesses, aux engagements et aux traités, patience dans l'adversité, fermeté dans les grandes afflictions, douceur de caractère, indulgence pour les défauts d'autrui, éloignement pour la vengeance, bonté pour les malheureux, respect pour les vieillards et les hommes dévôts, empressement à soulager les infortunés, industrie³, hospitalité, charité, magnanimité⁴ ... dévouement à la cause de Dieu et de sa religion ; voilà pour les Berbères, une foule

RÉSUMÉ

On appelait « Berbères », dans l'antiquité, les peuples qui habitaient l'Afrique du Nord.

Si l'influence de Carthage, fondée par les Phéniciens au IX^e siècle (avant J.-C.), fut assez restreinte, celle de Rome, en revanche, s'exerça pendant plusieurs siècles : langue et culture latines adoptées par l'élite de la population, constructions de villes, de monuments, etc.

L'influence de Rome fut effacée par les invasions : celle des Vandales, puis celle des Arabes (fin du VII^e siècle après J.-C.).

Les Berbères Zanata et Sanhaja émigrés au Sahara et menant la vie nomade semblent être restés en dehors de toute influence étrangère.

EXERCICES

1. Où habitaient les Berbères ? Avec quels peuples sont-ils entrés en relations dans l'Antiquité ?
2. Comment vivaient les Berbères ? Quelles étaient leurs principales activités ?
3. Nommez la ville fondée en Afrique du Nord par les Phéniciens. Trouvez son emplacement sur la carte.
4. Par les soldats de quelle cité Carthage a-t-elle été détruite ?
5. Les Romains et les Berbères ont-ils entretenu des relations ? L'influence de Rome s'est-elle fait sentir chez les Berbères ? Voit-on encore maintenant des ruines de villes ou de monuments romains en Afrique du Nord ?

de titres à une haute illustration, titres hérités de leurs pères et dont l'exposition, mise par écrit, aurait pu servir d'exemple aux nations à venir...

Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, trad. de Slane-Casanova, t. 1, p. 198-200, Paris, Geuthner, 1927.

Ibn Khaldoun est né à Tunis en 1332, mort en Égypte en 1406; sa famille, d'origine andalouse, émigra en Tunisie. Il y fit de brillantes études et devint écrivain du sultan.

C'est un des meilleurs historiens arabes; son « Histoire des Berbères » est pleine de renseignements non seulement sur les Berbères d'Afrique du Nord et du Sahara, mais aussi sur les gens des pays noirs, comme l'empire du Mali.

EXPLICATIONS

1. Les vertus qui font honneur à l'homme sont celles que tous les hommes, sans distinction de race ou de pays, doivent pratiquer. D'après la lecture que vous avez faite, quelles sont-elles? Les vertus des Berbères, dont parle Ibn Khaldoun, sont-elles toujours en honneur en Mauritanie? et chez d'autres peuples?

2. Hôtes et clients : personnes reçues et protégées.

3. Industrie : adresse, intelligence.

4. Magnanimité : grandeur d'âme, générosité.

6. Votre livre vous montre la photographie de Timgad. Où se trouve cette ville? Que pensez-vous de ces ruines? Pour qu'elles soient parvenues jusqu'à nous, il fallait que les matériaux de construction utilisés par les bâtisseurs romains

fussent solides. Les matériaux utilisés étaient : la pierre dure (calcaire blanc, marbre) taillée en blocs réguliers, le mortier, le ciment, la brique.

7. Parle-t-on encore le berbère en Mauritanie? où?

Comment lire les chiffres dits « romains » qu'on utilise pour numéroter les siècles.

I : 1	IV : 4 (cela s'écrit 5-1, le chiffre placé à gauche se soustrait)
II : 2	VI : 6 (cela s'écrit 5 + 1, le chiffre placé à droite s'ajoute)
III : 3	VII : 7 (5 + 2)
V : 5	VIII : 8 (5 + 3)
X : 10	IX : 9 (10 - 1)

XI : 11	XVI : 16 (10 + 5 + 1)	XXX : 30	C : 100
XII : 12	XVII : 17	XL : 40	XC : 90
XIII : 13	XVIII : 18	L : 50	D : 500
XIV : 14 (10 + 4)	XIX : 19	LX : 60	M : 1000
XV : 15	XX : 20	LXXX : 80	MDCDLXIV : 1964

7. Les Arabes avant l'Islam

Le Prophète

1 LES ARABES AVANT L'ISLAM

L'Arabie est une presqu'île de l'Asie occidentale. Elle est séparée de l'Afrique par la mer Rouge. Son climat est comparable à celui du Sahara ; seules, les bordures Sud-Ouest du Yémen, ou Arabie heureuse, reçoivent des pluies chaque année.

A l'époque où naquit le Prophète, la plupart des Arabes étaient des **pasteurs nomades**, vivant de l'élevage de leurs troupeaux et de **commerce caravanier** entre les ports du golfe Persique et ceux de la côte Syrienne. Parmi les nomades, il y avait des pillards qui attaquaient les caravanes.

Dans la région arrosée par les pluies, vivaient des **tribus sédentaires** ; il y avait aussi deux villes prospères, enrichies par le commerce : **la Mecque** et **Yathrib**.

2 LA RELIGION DES ARABES

Arabes sédentaires et nomades se retrouvaient dans un **sanctuaire commun**, à la Mecque, pour y vénérer leurs idoles et aussi une **Pierre noire**. Cette pierre avait été apportée à leur ancêtre **Ismaël**, fils du Prophète Ibrahim, par l'ange Jibril qui avait fait aussi jaillir une source miraculeuse pour le désaltérer dans le désert. La pierre, blanche à ce moment, avait été noircie par les péchés des hommes.

Dans les villes, il y avait des **chrétiens** et des **juifs** qui ne reconnaissaient et n'adoraient qu'**un seul Dieu**.

3 LE PROPHÈTE

Il naquit vers 571 (ap. J.-C.) dans la tribu des Qoreich, de la famille des Beni Hachim, une des plus considérées de la Mecque. **Orphelin** dès l'âge de six ans, et pauvre, il gagna sa vie comme berger, puis devint caravanier. Enfin, il épousa une riche veuve, *Khadija*, et vécut comme un marchand aisé. Il se consacra à la **prière** et à la **méditation**.

C'est à l'âge de quarante ans qu'il reçut la révélation apportée par l'ange Jibril ; Allah lui ordonna de **prêcher** une nouvelle religion aux hommes : **l'Islam**.

D'abord effrayé d'une pareille mission, il fut encouragé par Khadija et



Vue de la Mecque.

L'édifice carré, recouvert de draperies noires, est la Kaaba où est enchassée la pierre noire.

par quelques parents et amis, dont Abou Bekr, qui crurent à sa prédication.

Il prêcha ensuite dans la ville qu'il n'y a qu'un **Dieu unique, Allah**, et qu'il faut cesser d'adorer les idoles, ce qui déplut aux gens de la Mecque : ils refusèrent de l'écouter pour la plupart.

Les **Mecquois** témoignèrent tant d'**hostilité au Prophète** que ce dernier se **réfugia à Yathrib** (qui par la suite prit le nom de Médine, ce qui signifie : la ville au Prophète : Medinat-el-Nabi).

On appelle **Hégire l'émigration du Prophète de la Mecque pour Yathrib** ; cet événement marque le point de départ de l'**ère musulmane** (18 juillet 622 ap. J.-C.). Les compagnons qui le suivirent furent appelés « les émigrés » (al Mouhajiroun).

Le Prophète convertit des gens de Yathrib ; les nouveaux convertis portèrent le nom **d'ansar**. La communauté musulmane s'organisa sous sa direction et il prêcha la guerre sainte contre les infidèles de la Mecque. Au bout de huit ans de luttes, il **rentra vainqueur à la Mecque**. Il fit détruire les idoles. **La Mecque resta un lieu de pèlerinage**. Le Prophète mourut à Médine en 632. L'Islam avait triomphé chez presque tous les Arabes, leur donnant ainsi **l'unité religieuse**.

LECTURES **Le dernier enseignement du Prophète**

Selon la tradition, le Prophète s'adressa encore au peuple, bien qu'il fût malade et près de la mort.

Après avoir adressé des prières de louanges à Dieu, il déclara :

« O vous qui m'écoutez, si j'ai frappé quelqu'un sur le dos, voici mon dos, qu'il frappe ; si j'ai nui à la réputation de quelqu'un, qu'il se venge sur ma réputation ; si j'ai dépouillé quelqu'un de son bien, voici mon bien, qu'il se paye, et que pour cela il ne craigne pas de s'attirer ma haine ; la haine n'est pas dans mon caractère. » Il descendit alors et fit la prière de midi, puis il remonta ; et, comme il reprenait son discours, un homme vint lui demander le paiement de trois dirhems qu'il lui rendit en disant : « La honte de ce monde est plus facile à supporter que celle du monde à venir. » Il pria ensuite... et ajouta : « Dieu a donné à son serviteur le choix entre les biens de ce monde et ceux qu'on goûte auprès de lui, et ce sont ces derniers qu'il a choisis. »

Aboulfeda, Vie de Mohammed, trad. Noël des Vergers.

Un compagnon du Prophète raconte qu'il lui aurait entendu tenir les propos suivants : « Un homme étant sur une route était éprouvé par une soif très vive ; il descendit dans un puits et y but. Quand il remonta, il vit un chien, qui, tout haletant de soif mâchait de la terre humide. « Cet animal, se dit l'homme, souffre de la soif autant que moi-même ». Alors, descendant dans le puits, il remplit sa chaussure d'eau et, la saisissant avec les dents, il remonta hors du puits et donna à boire au chien. Dieu lui sut gré de son acte et lui accorda le pardon. »

d'après E. Dermenghem, « Mahomet et la tradition islamique », éd. du Seuil.

EXERCICES

1. L'homme qui a pris la peine de donner à boire au chien assoiffé était-il bon ? Était-il un vrai Croyant ? Quelle est sa récompense ?

RÉSUMÉ

L'Arabie est un pays d'Asie occidentale au climat comparable, dans son ensemble, à celui du Sahara.

Les Arabes qui l'habitaient au VII^e siècle avaient comme principales ressources : l'élevage nomade et le commerce caravanier.

Avant le Prophète les Arabes, nomades et sédentaires, se rencontraient dans un sanctuaire commun à la Mecque où ils vénéraient la pierre noire et aussi des idoles particulières à chaque tribu. Dans les villes comme la Mecque et Yathrib, il y avait des chrétiens et des juifs qui n'adoraient qu'un seul Dieu.

Le Prophète connut les difficultés d'une jeunesse pauvre ; après son mariage avec Khadidja il s'adonna à la prière et à la méditation.

À l'âge de quarante ans, prêcha qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Allah, et qu'il faut détruire les idoles. Les gens de la Mecque refusèrent d'admettre ce que disait le Prophète et le chassèrent de la ville. Il émigra à Yathrib, qui devint Médine.

On appelle Hégire le départ du Prophète de la Mecque pour Yathrib ;



Kairouan.
Le Minaret
de la Grande Mosquée.

cet événement marque l'origine de l'ère musulmane (622 ap. J.-C.). Après plusieurs années passées à Yathrib où le Prophète fit de nouveaux adeptes et organisa la nouvelle communauté islamique, il revint en vainqueur à la Mecque (630).

Lorsqu'il mourut (632), presque tous les Arabes étaient convertis à l'Islam.

► **Une date à retenir : 622, l'Hégire.**

EXERCICES

1. Comment vivaient les Arabes au temps du Prophète ?
2. Quelle était la religion des Arabes avant la prédication du Prophète ?
3. Où naquit le Prophète ?
4. Que savez-vous de sa vie ?
5. Les gens de la Mecque acceptèrent-ils facilement sa prédication.
6. Qu'appelle-t-on l'Hégire ?
7. Que fit le Prophète en revenant à la Mecque ?
8. Où se trouve actuellement la pierre noire ?

8. Le Coran

L'expansion musulmane sous les premiers khalifes

Tandis que le Prophète dictait les paroles de Dieu que lui transmettait l'ange Jibril, ses disciples notaient ces paroles sur ce qu'ils trouvaient à leur portée : nervure de palmier, omoplate de mouton, ou de chameau, caillou plat, morceau de cuir, tesson de poterie.

Othman, le troisième successeur du Prophète, fit réunir et classer tous ces textes qui constituent le **Coran**.

1 LE CORAN

Le Coran est divisé en chapitres ou sourates composées de versets. Il contient à la fois la loi religieuse et la loi civile. Il enseigne qu'il n'y a qu'un **seul Dieu** et que Mohammed est son Prophète ; qu'après la mort les âmes sont jugées par Dieu et qu'à la fin du monde, les hommes ressusciteront pour le Jugement Dernier : les Croyants iront au Paradis, les autres à la Géhenne.

Le Coran ordonne aux Croyants de prononcer les professions de foi (Chahada) et de prier, de faire l'aumône, de jeûner pendant le Ramadan, d'accomplir si possible le pèlerinage à la Mecque. Il recommande de se montrer juste envers tous et généreux envers les pauvres. Il défend de consommer des boissons qui rendent ivre, de participer aux jeux de hasard, de manger de la viande de porc ou de tout animal qui n'a pas été égorgé rituellement, etc.

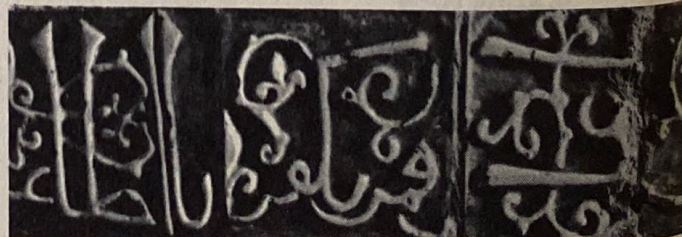
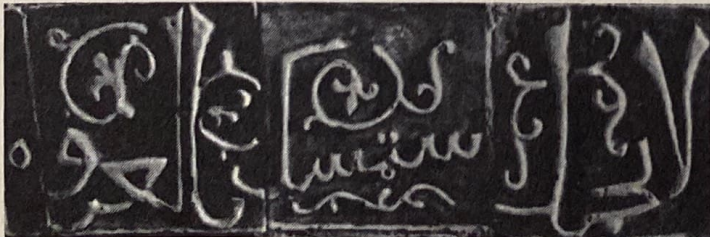
2 LES CONQUÊTES ARABES

Sous la direction des khalifes, successeurs du Prophète, les Arabes entreprirent « la guerre sainte » ou « Jihad » : guerre de conquête pour convertir les peuples voisins.

Ils s'emparèrent d'abord (avant 650) des pays les plus proches de l'Arabie : **Syrie** et **Égypte**, puis :

- à l'Est de l'Empire perse (642), du Turkestan et de la région de l'Indus (vers 700) ;

Inscriptions arabes sur faïence. Alaettin de Konya (Turquie).



- à l'Ouest de l'Afrique du Nord, où les Berbères furent vaincus ; ils passèrent ensuite en Espagne ;

- au Sud, ils pénétrèrent jusqu'au Soudan.

L'expansion musulmane fut contenue dans le courant du VIII^e siècle : devant Byzance¹ en 717 ;

- à Poitiers, en 732 ;

- au Talas, en Asie centrale, en 751.

3 LES KHALIFES, L'EMPIRE MUSULMAN

Les premiers **successeurs du Prophète** furent ses **compagnons** (Sahaba) : Abou Bekr, Omar, Othman, Ali, qui eurent pour capitale **Médine**. Mais la **guerre civile**² éclata, et la communauté musulmane se partagea entre partisans d'Ali, gendre du Prophète, et partisans de Moaouya, gouverneur de Syrie. Ali fut assassiné, **Moaouya devint khalife** et ses successeurs furent tous choisis dans sa famille, celle des **Omeyyades** (Beni Omeyya).

Les Omeyyades établirent leur capitale à **Damas**. Ils y firent construire les premières grandes mosquées ; ils organisèrent une armée arabe disciplinée et une bonne administration.

Au bout d'environ un siècle, les Omeyyades furent renversés et remplacés par les **Abbassides** (descendants de Abbas, oncle du Prophète).

Les Abbassides construisirent **Bagdad**, dont ils firent leur capitale. Le Khalife abbasside s'entoura d'une cour fastueuse où voisinaient arabes et étrangers. Ils firent traduire en arabe de nombreux ouvrages grecs et persans : ce fut un véritable **épanouissement de civilisation**. On compta beaucoup de poètes (El Motenebbi), de grands savants : médecins (comme Avicenne ou Ibn Sina), mathématiciens, astronomes, géographes, etc. C'est la période la plus brillante de la civilisation islamique.

Les Abbassides régnèrent pendant cinq siècles (750-1258) ; leurs khalifes les plus célèbres furent : Mansour, **Haroun al Rachid** (fin du VIII^e — début du IX^e s.) et son fils **Mamoun**.

La grande étendue de l'Empire musulman le rendait difficile à administrer et à gouverner. A partir du X^e siècle, ce trop vaste empire se partagea en plusieurs royaumes qui s'affranchirent de la tutelle du khalife de Bagdad. Il y eut un khalife au **Caire** et un autre à **Cordoue**.

Finalement, le khalife abbasside perdit toute autorité sur ses lointains vassaux et en 1258 il tomba sous les coups des Mongols.

EXPLICATIONS

1. Byzance : ou Constantinople (aujourd'hui : Istamboul) capitale de la partie orientale de l'ancien empire romain.

2. Guerre civile : guerre entre citoyens d'un même pays.

La Mosquée des Omeyyades à Damas.

C'est l'un des premiers et des plus importants monuments religieux de l'Islam.



RÉSUMÉ

Le Coran enseigne essentiellement qu'il n'y a qu'un seul Dieu, que Mohammed est son prophète et qu'après la mort, les âmes sont récompensées ou punies selon les actions bonnes ou mauvaises accomplies par l'homme durant sa vie.

Après la mort du Prophète, ses successeurs, les khalifes, entraînent les Arabes dans des guerres de conquêtes qui les menèrent jusqu'aux frontières de l'Inde et de la Chine à l'Est, jusqu'à l'Océan Atlantique à l'Ouest, jusqu'à la Loire au Nord, jusqu'au Soudan, au Sud.

Au VIII^e siècle, la progression musulmane fut arrêtée par les Byzantins, les Francs et les Chinois.

L'Empire musulman, très étendu, se partagea en trois Khalifats : ceux de Bagdad, du Caire et de Cordoue.

► Date à retenir : 680-709 : conquête de l'Afrique du Nord par les Arabes.

EXERCICES

1. Comment s'appelle le livre qui contient la doctrine enseignée par le Prophète ?
2. Quelles sont les principales prescriptions du Coran ?
3. En quelle langue est écrit le Coran ?
4. Montrez sur la carte les pays conquis par les Arabes après la mort du Prophète.
5. Où se trouvent : le Caire - Byzance (qui s'appelle aujourd'hui Istamboul) - Médine - Bagdad - Poitiers - Damas ? Regardez la carte.
6. Comment s'appellent les musulmans partisans d'Ali ? et ceux qui se sont rangés du côté du Khalife Omeyyade ?

LECTURES

Les Omeyyades sédentaires ont gardé des goûts bédouins

La plaine de Damas, capitale des Omeyyades, est richement arrosée, mais à quelques kilomètres s'étend la steppe.

Les Omeyyades aiment cette plaine. Ils n'ont pas oublié que leurs ancêtres ont été caravaniers en Arabie ni que souvent leurs mères sont bédouines².

Aussi, se font-ils construire en bordure de la steppe, des palais qui sont à la fois leurs maisons de chasse et de leurs maisons des champs ; aujourd'hui, on en voit les ruines³.

La cour⁴ des Abbassides

Les nuits exquises de Bagdad sont l'heure des réunions royales. Après avoir pieusement fait la prière du soir, on chante des vers et l'on boit entre deux chansons.

La voix des chanteuses et celle des luths⁵ pénètrent de mélodies doucement puissantes l'air déjà vibrant du murmure des eaux courantes et des vapeurs parfumées des cassolettes⁶.

Le khalife vit dans le luxe familial aux populations de la Perse⁷. Sa cour réunit d'une manière un peu étrange : des personnages pieux et des chanteurs, des qadis et des poètes.

Les « Mille et une Nuits », le « Livre des Chansons », les « Prairies d'Or », les historiens, les poètes parlent de cette vie de Bagdad, vie à la fois de prières et de plaisirs.

d'après Gaudefroy-Demombynes. Les Institutions musulmanes, Paris, Flammarion, 1946.

EXPLICATIONS

1. Steppe : région semi-désertique où ne poussent que des touffes d'herbe.

2. Bédouin (féminin : bédouine) à rapprocher du mot arabe « badiya ».

3. Ruines : restes d'un bâtiment qui s'est en partie écroulé (plusieurs anciens villages mauritaniens sont en ruines : Tichitt).

4. Cour : ensemble de personnages qui vivent auprès d'un khalife, d'un sultan, d'un roi.

5. Luth : de l'arabe « oud » — ancien instrument de musique à cordes ressemblant au « tidinit » maure.

6. Cassolette : vases où l'on fait brûler les parfums.

7. Perse : aujourd'hui Iran, royaume situé entre la mer Caspienne et le Turkestan. Connut dans l'Antiquité une civilisation très brillante, fut le centre d'un puissant empire. Aujourd'hui, Bagdad est la capitale de l'Irak.

QUESTIONS

• Où les Khalifes Omeyyades faisaient-ils construire des palais ? Pourquoi ?

• Cherchez les détails qui montrent que la vie à la cour de Bagdad est pieuse ; et ceux

qui montrent qu'on y aime aussi les plaisirs.

• Citez des livres écrits au temps des Omeyyades ; recherchez, si possible, des passages de ces livres.

9. Expansion arabe vers l'Occident

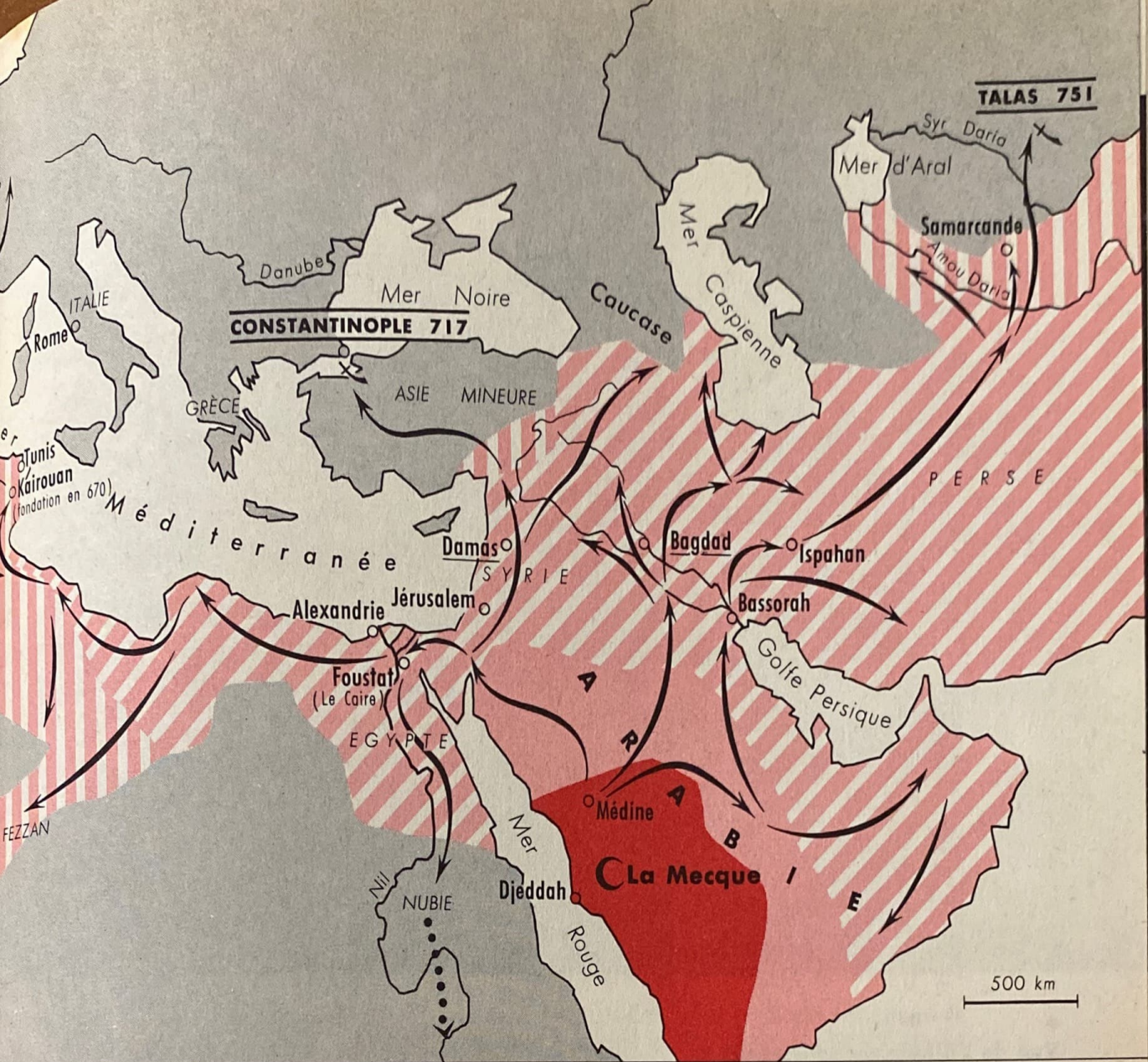
1 LES ARABES

Suivant le conseil du Prophète, les Arabes s'élançèrent pour conquérir et convertir le monde à l'Islam (VII^e s.). Partis d'Arabie assez peu nombreux, ils augmentèrent, chemin faisant, leurs troupes de guerriers pris parmi les peuples convertis à l'Islam.

Après avoir traversé l'Égypte (639) ils envahirent l'Afrique du Nord; leur chef, **Oqba ibn Nafi**, lança son cheval dans les vagues de l'Atlantique et s'écria :

Oqba Ibn Nafi fait avancer son cheval dans les vagues de l'Atlantique.





« Seigneur ! si cette mer ne m'en empêchait, j'irais dans les contrées éloignées et dans le royaume de Dhoul-Garnein en combattant pour ta religion et en tuant ceux qui ne croient pas en ton existence ou qui adorent d'autres dieux que Toi ! »¹ Il fut tué peu de temps après (vers 681).

Au début du VIII^e siècle, un autre chef arabe, **Moussa Ibn Noceir**, envahit de nouveau l'Afrique du Nord, à la tête de ses cavaliers. Les Berbères, vaincus après une longue résistance, s'enrôlèrent alors dans les armées musulmanes et participèrent à la conquête de l'Espagne sous la conduite de Tariq et de Moussa.

Franchissant les Pyrénées, les musulmans envahirent le Sud de la France ; ils furent arrêtés près de **Poitiers** (732) par Charles Martel qui commandait les Francs aux lourdes armures.

1. Ibn Khaldoun : « Histoire des Berbères », appendice n° 2, En Noweiri.

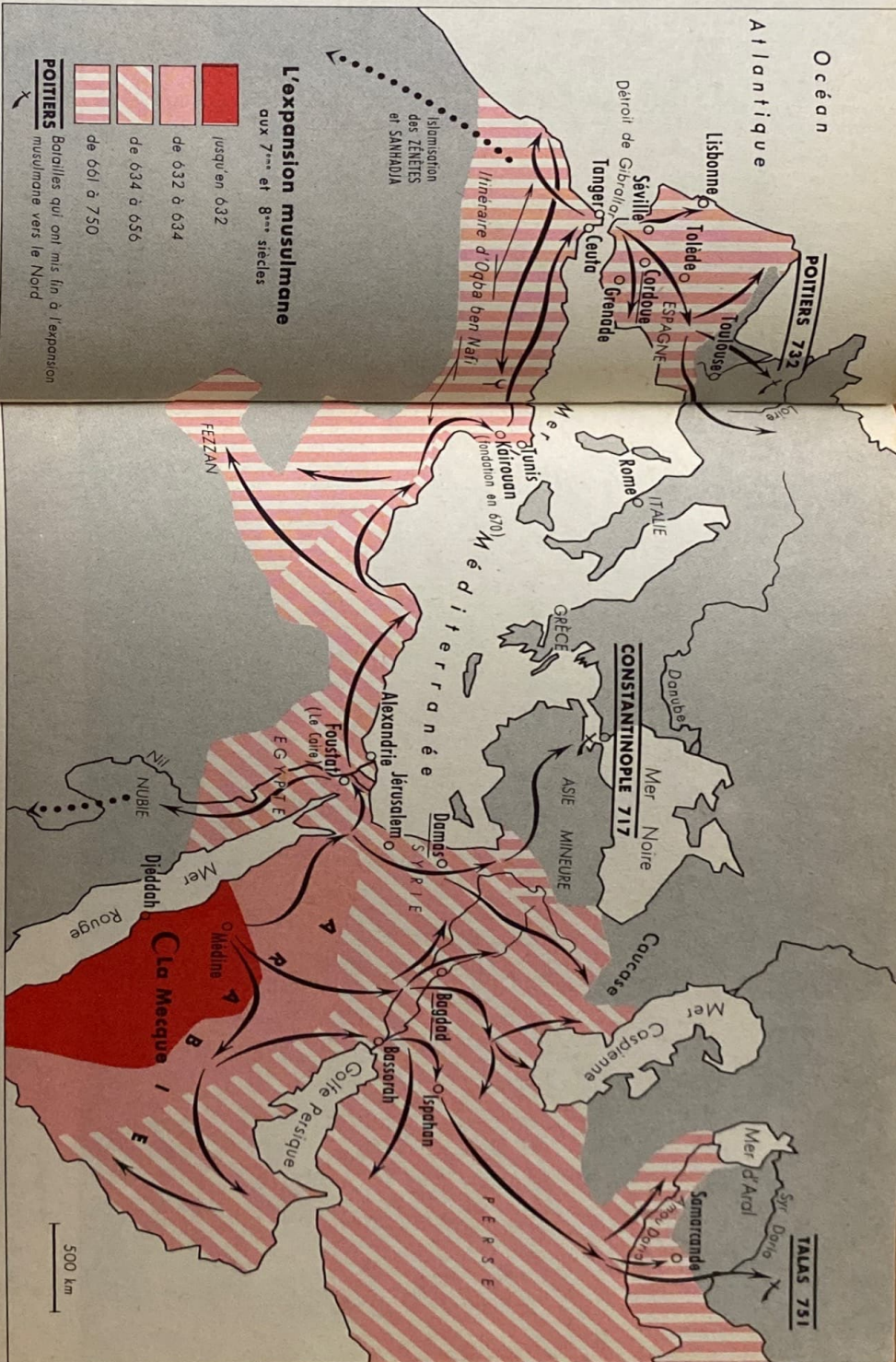
9. Expansion arabe vers l'Occident

1 LES ARABES

Suivant le conseil du Prophète, les Arabes s'élançèrent pour conquérir et convertir le monde à l'Islam (VII^e s.). Partis d'Arabie assez peu nombreux, ils augmentèrent, chemin faisant, leurs troupes de guerriers pris parmi les peuples convertis à l'Islam.

Après avoir traversé l'Égypte (639) ils envahirent l'Afrique du Nord; leur chef, **Oqba ibn Nafi**, lança son cheval dans les vagues de l'Atlantique et s'écria :

Oqba Ibn Nafi fait avancer son cheval dans les vagues de l'Atlantique.



« Seigneur ! si cette mer ne m'en empêchait, j'irais dans les contrées éloignées et dans le royaume de Dhoul-Garnein en combattant pour ta religion et en tuant ceux qui ne croient pas en ton existence ou qui adorent d'autres dieux que Toi ! »¹ Il fut tué peu de temps après (vers 681).

Au début du VII^e siècle, un autre chef arabe, **Moussa Ibn Noceir**, envahit de nouveau l'Afrique du Nord, à la tête de ses cavaliers. Les Berbères, vaincus après une longue résistance, s'enrôlèrent alors dans les armées musulmanes et participèrent à la conquête de l'Espagne sous la conduite de Tariq et de Moussa.

Franchissant les Pyrénées, les musulmans envahirent le Sud de la France; ils furent arrêtés près de **Poitiers (732)** par Charles Martel qui commandait les Francs aux lourdes armures.

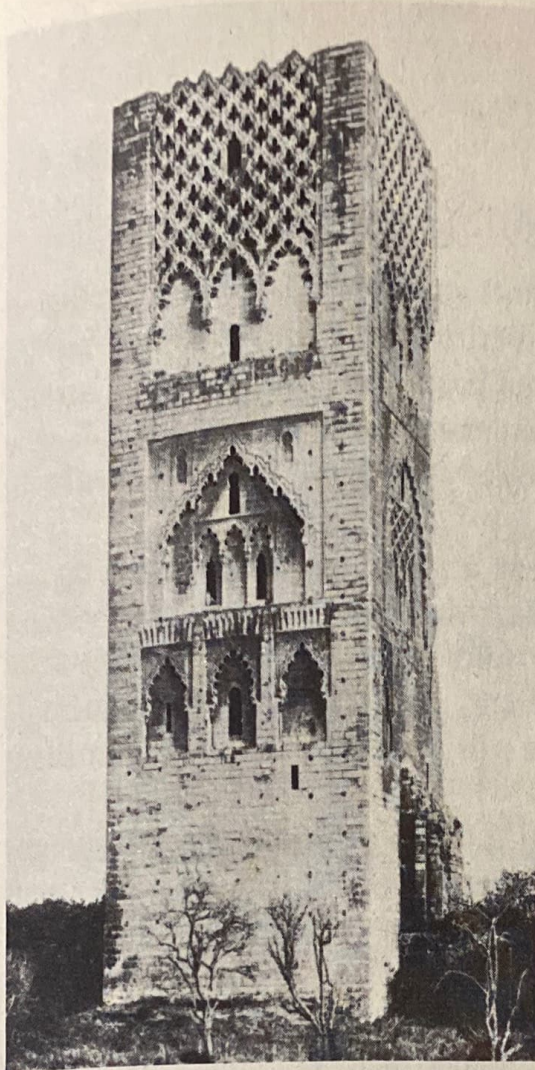
1. Ibn Khaldoun : « Histoire des Berbères », appendice n° 2, En Nowert.



▲
Vue de l'Alhambra de Grenade (Espagne). Au fond, les hauteurs de la Sierra Nevada.

Alhambra de Grenade (vue ► intérieure) : **La cour des Lions.** Remarquez l'élégance des colonnettes et des arcades et la richesse de la décoration.





La tour Hassan à Rabat (Maroc).

La Giralda de Séville (Espagne).

Toutes deux sont d'anciens minarets édifiés par le même architecte à la fin du XII^e siècle. (La partie supérieure de la Giralda a été ajoutée plus tard, pour y mettre des cloches lorsque le minaret devint le clocher d'une grande église bâtie à côté.) Remarquez leurs ressemblances (dans les proportions : la hauteur vaut quatre fois la largeur) et dans la décoration (arcades et dentelle de pierre).

2 LA CIVILISATION ARABE

Les Arabes restèrent en Espagne ; pendant plusieurs siècles ils se maintinrent dans le Sud du pays où ils organisèrent un khalifat¹.

Une civilisation brillante s'épanouit : des artistes élevèrent de beaux monuments, des géographes comme Idrissi et des médecins comme Ibn Rochd (Averroès) continuèrent d'une façon remarquable les travaux des savants de l'Antiquité ; des poètes, comme Zeïdoune et des érudits comme le grammairien Ibn Malik se rattachent à cette époque.

Au x^e siècle, **Cordoue** était la capitale du monde méditerranéen.

Par la suite, les princes espagnols reconquirent progressivement le pays ; en 1492, les Musulmans d'Espagne étaient refoulés en Afrique du Nord.

3 CONSÉQUENCES DE L'INVASION ARABE

En Afrique du Nord les conquérants arabes implantèrent la religion musulmane après plusieurs révoltes des Berbères ; certaines régions apprirent la langue arabe. Ailleurs, les Berbères qui peuplaient les pays avant l'arrivée des Arabes, adoptèrent la religion musulmane, mais gardèrent leur langue et leurs coutumes (comme les Kabyles d'Algérie et les Chleuh du Maroc).

Les **Sanhaja nomades se convertirent à partir du VIII^e siècle** ; divisés en plusieurs tribus (Lemtouna, Gdala, Messoufa, Lemta) ils portaient un voile sur le visage, ce qui leur valut le surnom de « voilés » — *Moutelethlimoun* — que leur donnèrent les Arabes. Les conquérants Arabes ne retournèrent pas en Arabie ; ils restèrent sur place, se mêlant aux populations berbères.

L'arrivée des Arabes au Nord du Sahara provoqua le **déplacement vers le sud de certaines tribus** du groupe sanhaja. A leur tour, ces tribus refoulèrent les Noirs qui auparavant occupaient la rive droite du Sénégal et le Sud du Tagant.

Par l'intermédiaire des Sanhaja convertis par les Arabes, les Toucouleurs et les Soninkés seront les premiers peuples noirs occidentaux islamisés.

EXPLICATIONS

1. Khalifat : territoire soumis à l'autorité d'un khalife. Le Khalife est le chef reconnu de la communauté musulmane.

RÉSUMÉ

Après la mort du Prophète, les Arabes se répandirent dans les pays voisins de l'Arabie pour y implanter la religion qu'il avait enseignée.

Ils imposèrent l'Islam en Asie Mineure, en Égypte, en Afrique du Nord et à une partie de l'Espagne, où, par la suite, une brillante civilisation devait s'épanouir.

Oqba Ibn Nafi fut le premier chef arabe qui atteignit l'Atlantique (fin du VII^e siècle). Les Berbères Zanata et Sanhaja qui vivaient au Sahara ne commencèrent à se convertir que plus tard, au VIII^e siècle.

LECTURE

L'invasion de l'Espagne par les Arabes commandés par Tarik

Le détroit qui séparait Tarik de l'Espagne était sous le commandement... de Julien, maître de Ceuta¹ et d'une ville située en Espagne, au bord du détroit : Algésiras. Julien reconnaissait l'autorité de Rodrigue, souverain d'Espagne qui résidait à Tolède².

Mais Julien eut à se plaindre de Rodrigue.

Tarik entra en correspondance avec Julien, le prit par la flatterie, au point qu'ils en vinrent à échanger des présents.

« C'est moi qui vais te faire entrer en Espagne », fit-il savoir à Tarik. « Je ne puis me fier à toi, répondit Tarik, que lorsque tu m'auras envoyé des otages. »

Julien lui envoya alors ses deux filles. Tarik les installa à Tlemcen, puis... il alla trouver Julien à Ceuta, sur le détroit. Dans ce détroit... s'élève un promontoire aujourd'hui nommé Djebel Tarik³ ; la nuit tombée, Julien lui fit passer le détroit sur ses vaisseaux. Tout le monde avait traversé sans que les Espagnols se fussent aperçus de rien : ils croyaient que ce va-et-vient n'était que le trafic commercial ordinaire. Quand Tarik eut traversé le détroit, les troupes de Cordoue vinrent à sa rencontre. Un combat acharné s'engagea...

Rodrigue apprenant cette défaite, partit de Tolède à la rencontre de son ennemi. Le choc fut violent... Rodrigue et tous les siens périrent.

d'après Ibn Abd al H'akam, trad. A. Gateau, éd. Maisonneuve.

EXPLICATIONS

1. Ceuta : ville d'Afrique du Nord (voir carte).

2. Tolède : ville d'Espagne, située au centre de la péninsule ; était à cette époque la capitale du pays.

3. Djebel Tarik : le nom s'est transformé en « Gibraltar ».

• Le détroit de Gibraltar est large d'environ 15 kilomètres ; le promontoire du même nom domine la mer par des pentes abruptes. Pour empêcher toute traversée par surprise, les Anglais, maîtres de Gibraltar, y ont installé de puissantes fortifications.

• Qu'a fait le Comte Julien pour se venger du roi Rodrigue ? Comment s'appelle pareille action ? (une trahison).

EXERCICES

1. Quelles régions d'Afrique les Arabes ont-ils traversées avant d'atteindre l'Océan Atlantique ? Cherchez-les sur la carte.

2. Qui était Oqba Ibn Nafi ? et Moussa Ibn Naceir ?

3. Où et comment les Arabes sont-ils passés d'Afrique en Europe ?

4. Regardez la carte ; quels événements vous rappellent les noms suivants : La

Mecque, Médine, l'Azaouad, le Tekroun (pays des Toucouleurs).

5. Où est Poitiers ? Quel était le nom du chef franc qui fut vainqueur à la bataille de Poitiers ?

6. Par quelles œuvres, par quels monuments a brillé la civilisation musulmane en Occident (Afrique du Nord et Espagne) ? Quelle ville fut, pendant un temps, la capitale du monde méditerranéen ?

L'ISLAMISATION DU SAHARA

10. Premiers contacts entre Arabes et Sanhaja

1 ARABES ET SANHAJA AU SAHARA

Les premiers conquérants arabes du VII^e siècle n'ont pas converti tous les Berbères d'Afrique du Nord, ni surtout les tribus nomades Zanata et Sanhaja qui vivaient au Sahara.

Au VIII^e siècle, l'islamisation progresse rapidement en Afrique du Nord et gagne le Sahara.

2 LES SANHAJA ET LA ROUTE DE L'OR

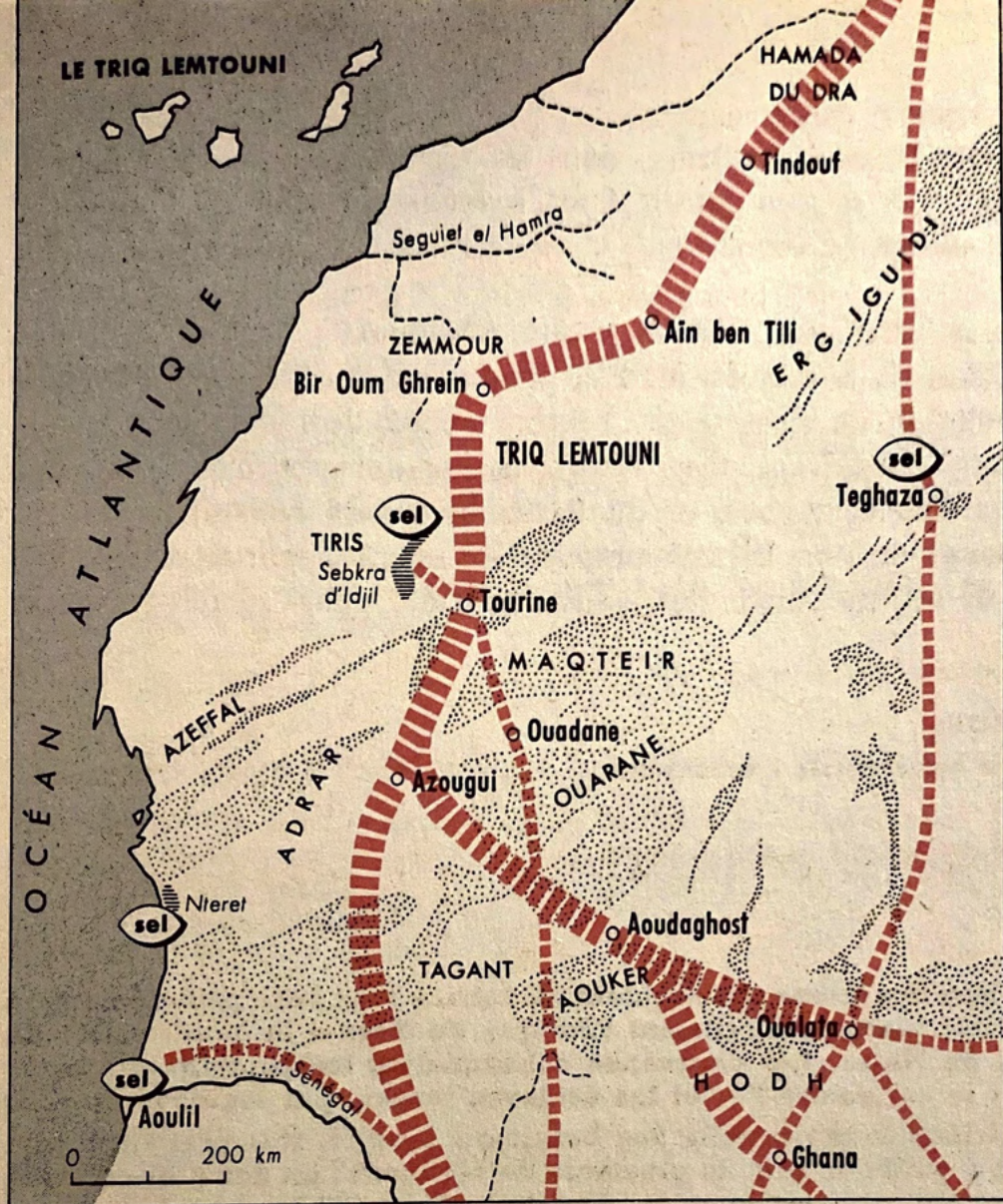
Les Arabes ont appris, en effet, que des caravanes de Lemtouna et de Messoufa, par exemple, rapportaient des pays du Sud la richesse convoitée par tous les hommes : l'or.

L'or était produit par les régions d'Afrique noire (Bambouk) et les Noirs l'échangeaient contre d'autres marchandises et des barres de sel, extraites des salines du désert, comme celle d'Aouilil (près de Nouakchott) ou de Toghaza (voir carte).

Mais la traversée du Sahara était difficile ; cependant, quelques nomades avaient établi, dès l'Antiquité, des liaisons, de point d'eau en point d'eau, avec des chars tirés par des chevaux.

L'introduction du chameau (II-III^e siècle après J.-C.) permit aux Sanhaja de multiplier les relations avec les pays du Sud.

A l'époque où Abderrahman ibn Habib, arrière petit-fils d'Oqba ibn Nafi, était gouverneur du Sous, des points d'eau furent aménagés à travers le Sahara sur les pistes caravanières reliant les oasis de l'oued Draa à Ghana par Aoudaghost (voir la lecture). Les nomades qui faisaient du commerce avec les pays du Sud grâce à leurs caravanes de chameaux commencèrent l'islamisation des Noirs qu'ils fréquentaient.



(d'après Mauny et Fage)

Un rassemblement des tribus Sanhaja se fit sous l'influence d'un chef Lemtouna prestigieux, **Tarsina**, qui prit le nom d'Abdallah-abou-Mohammed.

Un certain nombre de tribus qui reconnaissaient son autorité n'étaient cependant pas converties à l'Islam.

3 ISLAMISATION DES TOUCOULEURS ET DES SARAOLÉS

Les premiers peuples touchés par les nomades islamisés furent les habitants du Tekroun.

Aux VIII^e-IX^e siècles, le **Tekroun** s'étendait sur les deux rives du Sénégal : il correspondait à peu près au Sud de la Mauritanie et au Nord du Sénégal d'aujourd'hui.

Ses habitants comprenaient :

- Les **Ouolofs**, au Sud du fleuve, dans les régions actuelles du Oualo et du Chemama ; ils se sont constitués en royaume au début du XIII^e siècle.
- Les **Toucouleurs**, au centre, dans la vallée même du fleuve, région la plus fertile ;
- Les **Sérères**, au Sud du fleuve, jusqu'au Saloum ;
- Les **Soninkés** ou Sarakolés, à l'Est, dans le Hodh et le Sud du Tagant ;

La réputation de richesse du Tekrour venait de l'abondance de ses cultures et de son élevage, mais surtout de l'or qui provenait de la haute vallée de la Falémé (appelé or du Bambouk ou du Galam).

En échange de l'or, les commerçants sahariens apportaient du Nord les barres de sel, du cuivre, des tissus, des fruits séchés (dattes et figes).

EXPLICATIONS

1. Commerce transsaharien : commerce qui se fait à travers le Sahara.

RÉSUMÉ

L'islamisation des tribus qui vivaient au Sahara s'est faite principalement en suivant les pistes qui reliaient l'Afrique du Nord à la haute vallée du Sénégal et du Niger. Les caravanes échangeaient les produits d'Afrique du Nord et le sel contre l'or et les esclaves fournis par les pays du Sud. Parmi les tribus Sanhaja, celle des Lemtouna joua un rôle prépondérant : la tradition a gardé le nom de plusieurs de ses chefs ; un des plus célèbres fut Tarsina qui prit le nom de Abdallah Abou Mohammed (vers le XI^e siècle).

Par l'intermédiaire des Sanhaja, guerriers ou commerçants, l'Islam pénétra chez les peuples du Sud, Toucouleurs et Soninkés qui habitaient les rives du Sénégal et la région du Hodh.

► Date à retenir : début du XI^e siècle (vers 1020-1023) conversion du chef Lemtouna Tarsina à l'Islam. Tarsina prend le nom d'Abdallah Abou Mohammed.

EXERCICES

1. Pourquoi le chameau est-il bien mieux adapté au Sahara que le cheval ? Y-a-t-il encore des caravanes de chameaux qui transportent des barres de sel ? Comment s'appellent ces caravanes ? Savez-vous d'où vient le sel aujourd'hui ? de quelles salines ?
2. Rappelez le nom du chef Sanhaja le plus célèbre du X^e-XI^e siècle.
3. Quels peuples vivant au Sud du Sahara ont été convertis à l'Islam par les nomades Sanhaja ?
4. Montrez sur la carte la région appelée « Tekrour » par les géographes arabes. Quelles étaient ses richesses ? Quels étaient ses habitants ?

LECTURE

Itinéraires des caravanes vers l'Afrique Noire traversant la Mauritanie

... La piste de Tamdoult¹ à Aoudaghost... passait par Tindouf, la région de l'Ouarane (entre Chinguiti et Tichitt), traversait le Tagant pour aboutir à Aoudaghost. De là, par les sources d'Aïoum el Atrouss, elle se dirigeait vers Koumbi-Saleh, capitale du Ghana.

Une autre piste, située dans les régions plus occidentales, passait par Tindouf et Adrar n-oujjel (ce qui signifie en berbère « montagne de fer » ; c'est la Kediet Ijjil, près de Fort-Gouraud).

Cette piste se continuait par Azougui (près d'Atar), Aoulil, où se trouvent des salines proches de la mer² et de là, gagnait le pays des Noirs et sa ville principale, Tekrour, sur le fleuve Sénégal.

d'après El Bekri. Description de l'Afrique Septentrionale.

EXPLICATIONS

1. **Tamdoult** : ville actuellement en ruines sur les bords de l'oued Draa.

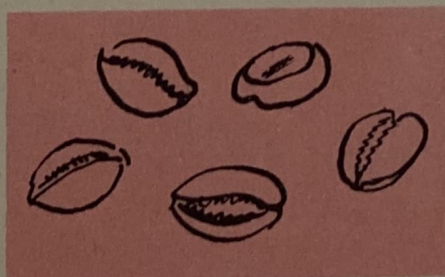
2. **Aoulil et ses salines** se trouvaient dans la région de Nouakchott, à environ 20 km au Sud de la ville moderne.

3. **Tekrour** : nom donné par les géographes arabes à la moyenne vallée du Sénégal et à sa ville principale.

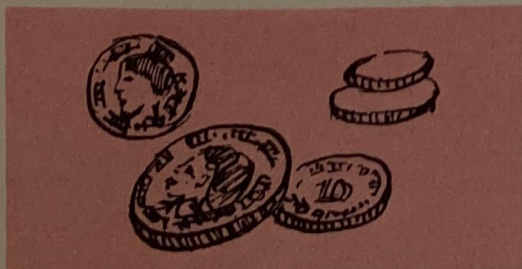
QUESTION

- Connaissez-vous certains noms cités par ces itinéraires anciens ? Situez-les sur la carte. Certains centres anciens ont-ils encore de l'importance aujourd'hui ?

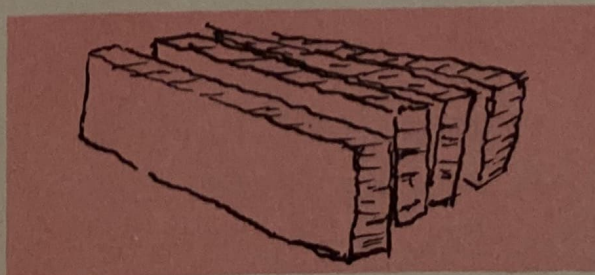
Monnaies diverses



Cauris



Pièces



Barres de sel

11. Aoudaghost, grande ville caravanière

1 LES TRIBUS SANHAJA

Elles vivaient au Sahara et avaient pour principales ressources l'élevage (des moutons et des chèvres ou des chameaux, suivant les lieux) et le commerce entre les pays d'Afrique du Nord et les pays d'Afrique noire.

Les étapes des caravanes sur les pistes étaient marquées par les points d'eau (voir la carte).

Les Berbères du Sahara occidental se partageaient en deux grands groupes : les Zanata, qui vivaient en bordure Sud du Maroc ; les Sanhaja, qui nomadisaient dans les régions correspondant à peu près à la Mauritanie actuelle.

D'humeur très indépendante, les Sanhaja se divisaient en tribus, groupée chacune autour de son chef ; parfois, un chef particulièrement remarquable, comme Tarsina, arrivait à rassembler sous son commandement d'autres tribus que la sienne, mais une telle union se défaisait généralement à sa mort, ou même avant, car les autres chefs étaient très jaloux de leur autorité.

Cependant, dans ce pays de nomades, certains centres se développèrent et devinrent des villes ; autour des points d'eau importants où l'on abreuvait les bêtes, où se croisaient les caravanes, où s'échangeaient marchandises et nouvelles, les hommes construisirent des abris ; certains s'y établirent à demeure.

Les chefs puissants y vinrent : ils en assuraient la sécurité, car leur présence effrayait les voleurs ; en protégeant les marchands, ils montraient leur importance et recevaient des avantages.

Les principaux centres des Sanhaja furent : Azougui, près d'Atar, habité par les Lemtouna ; Aoudaghost, peut-être Tagdaoust (à environ 40 km au Nord-Est de Tamchakett). La capitale des Zanata était Sijil-massa, dans le Tafilalet.

2 AOUDAGHOST, CAPITALE DES SANHAJA

Aoudaghost s'étendait dans une plaine sablonneuse, à l'intérieur du petit massif montagneux du Rkiz, à la limite de l'Afollé et de l'Aouker de l'Est. Des puits fournissaient de l'eau excellente en quantité abondante. Les maisons, construites en pierre, avaient belle allure. Aux environs,

s'étendaient des **cultures** de céréales, de légumes, d'arbres fruitiers comme les dattiers et les figuiers, et même des *ceps*¹ de vigne ; la viande était largement fournie par les **troupeaux** des nomades. Dans la ville elle-même, des **artisans** fabriquaient des boucliers de peau d'oryx (Ourguia), et d'avenantes cuisinières accommodaient de succulents petits plats pour les *gourmets*².

Aoudaghost comptait 5 000 à 6 000 habitants, ce qui est beaucoup pour la région. C'était une place de commerce entre nomades sahariens et les sédentaires de l'empire du Ghana.

A partir du IX^e siècle, Aoudaghost fait figure de capitale des Sanhaja dont les principaux chefs appartenaient à la tribu des Lemtouna. Ce sont : **Ourtentak, Tilagaguine, Tiloutane** (800-825). Tiloutane rassembla sous son autorité Lemtouna et Messoufa, Gdala, Lemta en un ensemble solide. En assurant la sécurité des caravanes, il favorisa le commerce qui faisait la fortune d'Aoudaghost.



Ruines de Tagdaoust.

Ci-contre : maisons de pierres. La construction ressemble à celle qui est en usage dans les ksour mauritaniens : Tichitt - Atar - Chinguiti. Ci-dessous : vue aérienne de l'ensemble des ruines.



3 Aoudaghost, Vassale de Ghana

Les successeurs de Tiloutane ne purent empêcher les querelles et les divisions d'affaiblir les tribus sanhaja.

Les rois de Ghana en profitèrent pour étendre leur *suzeraineté*³ sur Aoudaghost. Certains chefs Sanhaja préférèrent leur faire des cadeaux plutôt que de s'unir entre eux pour résister par les armes.

Au x^e siècle, les rois de Ghana vainquirent les chefs Sanhaja et placèrent dans Aoudaghost un gouverneur chargé de percevoir l'impôt en leur nom (fin du x^e siècle).

Au temps de sa splendeur le royaume de Ghana compta trois grandes villes : **Ghana**, sa capitale (Koumbi-Saleh) et **Aoudaghost** - Tegdaoust (?) - conquise sur les Sanhaja ainsi qu'Azougui.

Ces villes allaient être détruites par les guerriers almoravides.

EXPLICATIONS

1. Cep de vigne : pied de vigne.

2. Gourmet : qui recherche les bonnes choses (le gourmand est celui qui mange

beaucoup, le gourmet celui qui préfère la qualité à la quantité).

3. Suzeraineté : domination, surveillance.

RÉSUMÉ

Les Sanhaja vivaient d'élevage nomade et de commerce. D'humeur très indépendante, ils se divisaient en tribus, groupée chacune autour de son chef.

La sécurité assurée aux caravanes par la protection de certains chefs favorisa le commerce. De véritables villes se développèrent en bordure du Sahara occidental, comme Sijilmasa, capitale des Zanata, Aoudaghost, capitale des Sanhaja, Ghana, capitale de l'empire des Soninkés.

EXERCICES

1. Quelles étaient les principales ressources des tribus Sanhaja ?

2. Où nomadisaient principalement les Sanhaja ? les Zanata ? Formaient-ils des peuples très unis ?

3. Quel était le rôle de chef de tribu chez les nomades sahariens des IX^e-X^e siècles ?

4. Nommez et trouvez sur la carte les centres de commerce importants des Sanhaja et des Zanata (voir carte p. 68).

5. En quel matériau étaient construites les maisons d'Aoudaghost ? Que trouvait-

on à vendre et à acheter sur le marché d'Aoudaghost ? Combien y avait-il d'habitants à Aoudaghost au IX^e siècle ? Connaissez-vous une agglomération de Mauritanie qui actuellement compte à peu près le même nombre d'habitants ? Placez-la sur la carte.

6. Rappelez le nom du prince Lemtouna qui assura la sécurité d'Aoudaghost et rassembla sous son autorité les principaux chefs berbères sahariens.

7. Quel roi étendit sa suzeraineté sur Aoudaghost ? Pourquoi ?

LECTURE

El Bekri¹ visite Aoudaghost



... On arrive à Aoudaghost, ville grande et très peuplée, qui est bâtie dans une plaine sablonneuse, au pied d'une montagne absolument stérile.

Aoudaghost renferme... plusieurs mosquées et une nombreuse population. Dans ces établissements, on trouve des maîtres qui enseignent à lire le Coran.

Tout autour de la ville s'étendent des jardins de dattiers. On y cultive le blé... et on l'arrose à la main. Il n'y a que les princes et les gens riches qui en mangent ; la grande majorité de la population se nourrit de mil. Les melons y viennent très bien. On y trouve quelques figuiers de petite taille et quelques pieds de vigne. Les jardins consacrés à la culture du henné sont d'un bon rapport.

Aoudaghost possède des puits qui fournissent de l'eau douce. Les bœufs et les moutons y abondent à tel point, que l'on peut acheter dix béliers, et même plus, pour une pièce d'or. Le miel est aussi très abondant.

Les habitants vivent dans l'aisance et possèdent de grandes richesses. A toute heure, le marché est rempli de monde ; la foule est si grande et le bourdonnement si fort qu'à peine peut-on entendre les paroles de celui qui est assis à côté de soi. Les achats se font avec de la poudre d'or ; on ne trouve pas d'argent chez ce peuple.

La ville renferme de beaux édifices et des maisons très élégantes... Malgré la distance, on fait venir des pays musulmans du blé, des fruits et des raisins secs...

La population d'Aoudaghost se compose de natifs de l'Ifrikiya, et d'individus appartenant aux tribus des Bercadjenna, des Nefouça, des Louata, des Zenata, et surtout des Nefzaoua ; on y voit aussi, mais en petit nombre, des gens appartenant à toutes les grandes villes musulmanes.

El Bekri, Description de l'Afrique du Nord, trad. de Slane, p. 299-300. Alger, Jourdan 1913.

EXPLICATIONS

1. El Bekri est un homme d'Afrique du Nord qui vivait à l'époque des Almoravides. Il a vu cette ville peu de temps avant qu'elle soit prise par les Almoravides.

• Partagez une feuille de cahier en trois colonnes verticales ; dans la première, écrivez le nom des produits fournis par

Aoudaghost, dans la deuxième ceux des produits apportés d'Afrique du Nord, dans la troisième ceux qui viennent des pays des Noirs.

• Relevez les traits de la lecture qui montrent l'activité du marché d'Aoudaghost. Qu'y vendait-on ? Avec quoi payait-on ses achats ? D'où venait l'or ?

12. L'empire de Ghana

1 ORIGINES

L'empire de Ghana est le plus anciennement connu de l'Afrique noire.

2 EMPLACEMENT

Au milieu du x^e siècle, un empire important s'étendait du Tagant à la vallée supérieure du Niger, et du Dhar Tichitt à la vallée du Haut-Sénégal. C'était l'empire de Ghana, le plus florissant et le mieux organisé de tout l'Ouest africain à cette époque.

3 GOUVERNEMENT

Il était gouverné par un **Tounka** (roi, en sarakollé). Le Tounka était représenté par un gouverneur dans les centres les plus importants du pays. Il disposait d'une armée nombreuse, comprenant des corps d'archers et de cavaliers.

Cependant, le roi de Ghana était plutôt un prince pacifique, aimant les champs bien cultivés, les beaux jardins, le commerce et les savants.

Il était *animiste*¹, comme la plupart de ses sujets, mais se montrait extrêmement tolérant à l'égard des musulmans ; il autorisa les marchands musulmans à bâtir des mosquées dans sa capitale et prit même des conseillers musulmans.

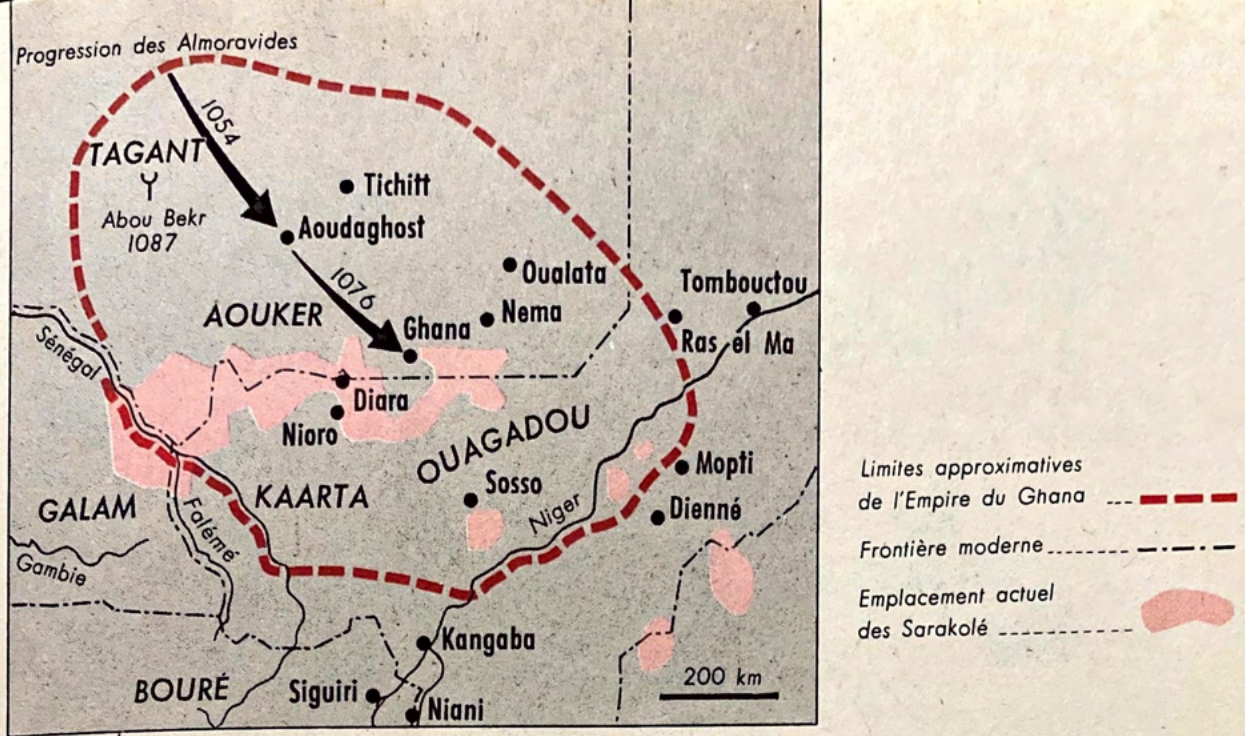
Le Tounka résidait dans un château de pierre bâti dans sa capitale, **Ghana** ou Koumbi-Saleh¹. Sa vie officielle se déroulait au milieu d'un cérémonial impressionnant. Il rendait lui-même la justice et parcourait à cheval sa ville, matin et soir. Après sa mort, il était enterré *en grande pompe*², avec ses armes d'apparat et aussi des chevaux et des serviteurs.

Il avait pour successeur non son fils, mais le fils de sa sœur.

4 LA VIE AU GHANA

Les voyageurs arabes qui ont parcouru le Ghana à son époque la plus brillante (x^e et xi^e siècles) parlent avec émerveillement de l'empereur et de sa cour fastueuse, ainsi que de la grandeur de la capitale dont les maisons, de pierre ou d'argile, abritent 15 000 à 20 000 habitants. Ils vantent l'hospitalité et la gentillesse des sujets du Tounka.

Le commerce est très actif : on y achète des produits venus d'Afrique du Nord : tissus, cuivre, argent, dattes, figes sèches et surtout les barres de sel amenées du Sahara.



En échange, les pays du Sud fournissent de l'ivoire, des plumes rares, de l'ambre, des esclaves et surtout de l'or, extrait de la vallée de la Falémé et du Haut-Sénégal.

Aussi, les empereurs de Ghana qui contrôlaient toute la production d'or, passaient pour être fabuleusement riches...

Ils portaient, ainsi que les seigneurs de leur entourage, de lourds bijoux d'or : colliers, bracelets, armes de parade et on disait que le cheval du Tounka était attaché, non à un piquet de bois, mais à une énorme pépite³ d'or.

Toutes ces richesses étaient bien tentantes pour les voisins.

L'empire de Ghana, qui avait étendu sa suzeraineté sur Aoudaghost, capitale du commerce Sanhaja, fut la proie des conquérants almoravides en 1034.

On pense que l'une des anciennes capitales du Ghana se trouvait à l'emplacement de Koumbi Saleh, où l'on a retrouvé un important ensemble de ruines (Mauritanie, Sud de Timbedgha).

EXPLICATIONS

1. Koumbi-Saleh : ancienne capitale de l'Empire du Ghana à 60 km au Sud de l'actuelle Timbedgha. On y a retrouvé un ensemble important de ruines des X^e-XI^e s.

2. Animiste : qui adore les esprits, représentant la puissance de Dieu.

3. En grande pompe : en grande cérémonie.

4. Pépite : masse de métal pur trouvée dans la terre ou dans les sables d'une rivière.



Lavage des boues aurifères
dans la haute vallée de la Falémé.

RÉSUMÉ

L'empire de Ghana est le plus anciennement connu de l'Afrique noire. Il s'étendait sur une partie de la Mauritanie, du Mali et du Sénégal actuels, et était en pleine prospérité dès le X^e siècle.

Bien organisé, il avait à sa tête un Tounka qui gouvernait avec l'assistance de nobles et de conseillers. Le Tounka était animiste, mais fort accueillant pour les musulmans. Sa vie officielle était entourée d'un cérémonial impressionnant. Sa capitale, GHANA, faisait l'admiration des voyageurs par ses maisons bien bâties, l'habileté et l'hospitalité de ses habitants et surtout par ses richesses.

L'empereur de Ghana, qui contrôlait l'exploitation et le commerce de l'or était un prince immensément riche.

Cette richesse, en provoquant l'envie des voisins, devait entraîner sa ruine.

LECTURE

Une audience du roi de Ghana

... Quand le roi donne audience à son peuple, afin d'écouter ses griefs¹ et d'y remédier, il s'assied dans un pavillon², autour duquel sont rangés dix chevaux couverts de caparaçons³ en étoffes d'or ; derrière lui, se tiennent dix pages⁴ portant des boucliers et des épées montées en or ; à sa droite sont les fils des princes de son empire, vêtus d'habits magnifiques et ayant les cheveux tressés et entremêlés avec de l'or. Le gouverneur de la ville est assis par terre devant le roi, et tout autour se tiennent les ministres dans la même position. La porte du pavillon est gardée par des chiens d'une race excellente, qui ne quittent presque jamais le lieu où se trouve le roi ; ils portent des colliers d'or et d'argent, garnis de grelots...

L'ouverture de la séance royale est annoncée par le bruit d'une espèce de tambour, qu'ils nomment « deba » et qui est formé d'un long morceau de bois creusé. Au son de cet instrument, le peuple s'assemble. Lorsque les coreligionnaires⁵ du roi paraissent devant lui, ils se mettent à genoux et se jettent de la poussière sur la tête ; telle est leur manière de saluer le souverain. Les musulmans lui présentent leurs respects en battant des mains.

... Le roi prélève un impôt d'un « dinar » d'or sur chaque âne chargé de sel qui entre dans son pays...

Le meilleur or du pays se trouve à Ghiarou, ville située à dix-huit journées de marche de Ghana, dans un pays rempli de peuplades nègres et couvert de villages. Tous les morceaux d'or natif trouvés dans les mines appartiennent au souverain ; mais il abandonne au public la poudre d'or que tout le monde connaît.

El Bekri, Description de l'Afrique du Nord, trad. de Slane, pp. 329-330-331. Alger, Jourdan, 1913.

EXPLICATIONS

- 1. Griefs :** plainte, réclamation pour un dommage subi.
- 2. Pavillon :** tente, petit abri léger.
- 3. Caparaçon :** housse, couverture de parade que l'on met sur les chevaux.
- 4. Pages :** jeunes gens de famille noble qui escortent le roi.
- 5. Coreligionnaires :** personnes de la même religion. Quelle est la religion du roi de Ghana ?

EXERCICES

1. Regardez la carte. Sur quelles régions s'étendait l'ancien royaume de Ghana ? A quels États modernes appartiennent maintenant ces régions ?
2. Quel titre portait le roi de Ghana ? Était-il riche ? D'où venait sa richesse ?
3. Quels sont les occupations et les goûts du roi de Ghana ? Vous semble-t-il être un bon prince ? Pourquoi ?
4. Qui lui succède ? Cela vous paraît-il étrange ? Savez-vous que les Touareg se transmettent les héritages non par les hommes mais par les femmes ? et que les successeurs des princes du Oualo — les Brak — étaient désignés exactement comme ceux des princes du Ghana ?
5. Quelle était la religion du Tounka ? Acceptait-il cependant de rencontrer des gens qui, n'étaient pas animistes ?
6. D'après votre leçon et la lecture qu'y avait-il de remarquable dans une audience du roi de Ghana ? Décrivez la scène.
7. Où pense-t-on que s'élevait Ghana ? Par qui a été conquise cette ville ?

13. Les Almoravides



Les Almoravides en Espagne

1 L'ANARCHIE CHEZ LES SANHAJA

Parmi les tribus Sanhaja, celle des Lemtouna qui habitait l'Adrar exerçait traditionnellement un rôle *prépondérant*¹ : les grands chefs étaient généralement choisis parmi les membres d'une de ses familles : Ourtentak, Tilagaguine, Tiloutane, Tarsina avaient étendu leur autorité sur tous les autres chefs. On les considérait comme les « rois » d'Aoudaghost.

Mais au x^e siècle, les descendants d'Ourtentak furent écartés du pouvoir ; les querelles et l'*anarchie*² affaiblirent alors les tribus sanhaja à tel point qu'Aoudaghost passa sous la *tutelle*³ des empereurs du Ghana.

2 TENTATIVES D'UNION

Pour remédier à cette situation déplorable, certains chefs tentèrent de refaire l'unité des Sanhaja. Après **Tarsina**, ce fut son gendre **Yahya ibn Ibrahim el Gdali** ; enfin **Yahya ibn Omar** avec son frère **Abou Bekr** et un saint homme que **Yahya ibn Ibrahim** avait ramené avec lui à son retour du pèlerinage de la Mecque, **Abd-Allah ibn Yacin**.

3 LES HOMMES DU RIBAT OU AL-MORABITINE

Tout d'abord, **Yahya ibn Omar**, **Abou Bekr** et **Abd-Allah ibn Yacin** prêchèrent pour ramener leurs frères à une plus stricte observance des prescriptions religieuses. Ceux-ci refusèrent de les écouter, trouvant ces prescriptions trop pénibles à observer. Les **trois amis se retirèrent dans un enclos fortifié** pour y prier et méditer (ver 1030). On croit que l'endroit où ils installèrent leur « ribat » se situe à Tidre, sur la côte atlantique, au Nord de Nouakchott.

L'exemple donné par **Yahya ibn Omar** et ses compagnons toucha beaucoup d'indociles qui les rejoignirent et se convertirent. Lorsqu'ils furent un millier, **Abd Allah ibn Yacin** leur conseilla de sortir du « ribat » pour ramener dans la voie droite ceux de leurs frères qui étaient encore égarés.

Tous ensemble, ils s'élancèrent ensuite à la conquête des régions où la foi n'était pas très vive, et de celles où les païens se trouvaient encore en grand nombre.

4 LES CONQUÊTES DES ALMORAVIDES

Vers le Nord, l'élan des Almoravides soumit **Sijilmassa** et le Sud marocain ; mais des querelles entre tribus interrompirent momentanément les conquêtes.

Yahya ibn Omar ayant été tué dans un combat contre les **Gdala** en **Adrar**, son frère **Abou Bekr ibn Omar** poursuivit la **conquête du Maroc**, après avoir reconstitué l'unité du mouvement almoravide. Le cousin d'Abou Bekr, **Youssef ibn Tachifin**, acheva la conquête du Maroc et fonda **Marrakech** (1069). Il conquiert également l'Ouest de l'Algérie et l'Espagne musulmane, repoussant les Chrétiens vers le Nord. La dynastie qu'il fonda, celle des Almoravides, domina l'Ouest du Maghreb et l'Espagne musulmane jusqu'au XII^e siècle. Elle fut renversée par les Almohades en 1147.

Vers le Sud, les Almoravides s'emparèrent d'Aoudaghost et détruisirent cette ville qui s'était soumise à l'empire du Ghana (1054). Sous le commandement d'Abou Bekr ibn Omar, ils étendirent leur domination sur le Ghana dont la capitale Koumbi-Saleh fut également prise.

EXPLICATIONS

1. Rôle prépondérant : rôle qui a le plus d'importance. entraîne le désordre. Ex. : l'anarchie sévit dans une classe si le maître s'absente.
2. Anarchie : manque d'autorité ferme qui
3. Tutelle : protection et surveillance.

RÉSUMÉ

Un sentiment tribal excessif finit par entraîner les Sanhaja dans l'anarchie, ce qui les affaiblit beaucoup.

Pour remédier à ce danger, certains chefs Lemtouna tentèrent une réunion sous l'autorité d'un même chef.

L'union se fit grâce à un puissant mouvement religieux, sous la direction des Almoravides, les hommes du Ribat : Yahia et Abou Bekr ibn Omar et Abd Allah ibn Yacin au XI^e siècle.

Les Almoravides imposèrent à tous les Sanhaja des pratiques religieuses plus régulières et les entraînèrent à la conquête des pays voisins : les villes d'Aoudaghost et de Sijilmassa furent prises, l'empire de Ghana, le Maroc, l'Ouest de l'Algérie et le Sud de l'Espagne conquis.

**► Dates à retenir : 1054 prise de Ghana par les Almoravides.
1069 fondation de Marrakech.**

EXERCICES

1. Dans quelle tribu étaient généralement choisis les chefs Sanhaja ? Vers quelle époque cessa-t-on de choisir des chefs supérieurs chez les Lemtouna ? Quelle en fut la conséquence ? l'histoire des hommes du Ribat : a) qui étaient ces hommes du Ribat ? b) pourquoi se sont-ils enfermés dans le Ribat ? c) qu'ont fait leurs frères, devant leur attitude pieuse ?
2. Rappelez le nom du chef Lemtouna qui, en revenant du pèlerinage ramena Abd Allah ibn Yacin.
3. D'après la leçon et la lecture, racontez
4. Quelles villes, quelles régions ont été conquises par les Almoravides ?
5. Qui a fondé Marrakech ? Trouvez cette ville sur la carte.

LECTURE

Les hommes du Ribat

A la mort de Yahia ben Ibrahim¹, de nouvelles dissensions éclatèrent parmi les Lemtouna ; on se révolta même contre Ibn Yacin² à cause des devoirs pénibles que sa doctrine leur imposait.

Repoussé par eux, il s'éloigna avec l'intention d'embrasser la vie ascétique³. Ayant obtenu l'adhésion de deux frères, nommés, l'un Abou Bekr, l'autre, Yahia ibn Omar ibn Tilalaguine, chefs Lemtouniens, il les emmena loin de la société des hommes et s'établit avec eux sur une colline entourée d'eau... Ils pénétrèrent au milieu des broussailles dont cette colline était couverte, et, s'y étant installés chacun de son côté, ils se livrèrent aux pratiques de la dévotion.

Le bruit de leur conduite se répandit au loin, et tous ceux qui portaient dans leur cœur les moindres semences de la vertu embrassèrent leurs croyances et s'associèrent à leurs exercices pieux.

Mille des individus de la tribu de Lemtouna les avait déjà joints, quand leur cheikh, ibn Yacin, leur adressa ces paroles : « Mille hommes ne se laissent pas facilement vaincre ; aussi devons-nous maintenant travailler à maintenir la vérité et à contraindre, s'il le faut, tout le monde à la reconnaître. Sortons d'ici et remplissons la tâche qui nous est imposée. »

Ayant alors attaqué les tribus... qui refusaient de les écouter, ils les forcèrent à rentrer dans la bonne voie et à embrasser la vraie religion.

Ibn Yacin autorisa ses disciples à prélever la dîme sur les biens des musulmans, et, leur ayant donné le nom d'Almoravides, il les plaça sous les ordres de l'émir Yahia ibn Omar.

Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, trad. de Slane-Casanova, t. II, p. 68-69, Paris, Geuthner, 1927.

EXPLICATIONS

1. Yahia ibn Ibrahim : chef des Gdala qui tenta de refaire l'union des tribus sanhaja.
2. Ibn Yacin : originaire de l'oued Draa venu en Mauritanie avec Yahia ibn Omar. Savant et pieux il fut un des fondateurs du mouvement almoravide.
3. Vie ascétique : vie consacrée aux exercices de piété.

14. Abou Bekr, héros de la Mauritanie



Les chiens des Bafour se couchent
aux pieds d'Hadrami.

1 QUERELLES ENTRE SANHAJA

Malgré le succès du mouvement almoravide, les querelles entre tribus persistent.

Les Gdala se révoltèrent contre l'autorité de Yahya ibn Omar. Grâce à l'aide des Toucouleurs, excellents archers, les Almoravides triomphèrent de la révolte des Gdala, mais Yahya ibn Omar périt durant cette guerre, aux environs d'Atar, en 1056. Son frère Abou Bekr ibn Omar lui succéda.



Après plusieurs conquêtes au Maroc, Abou Bekr ibn Omar revint en Mauritanie ; il laissa son cousin Youssouf ibn Tachifin poursuivre son œuvre au Maroc.

2 ABOU BEKR REFAIT L'UNION DES SANHAJA

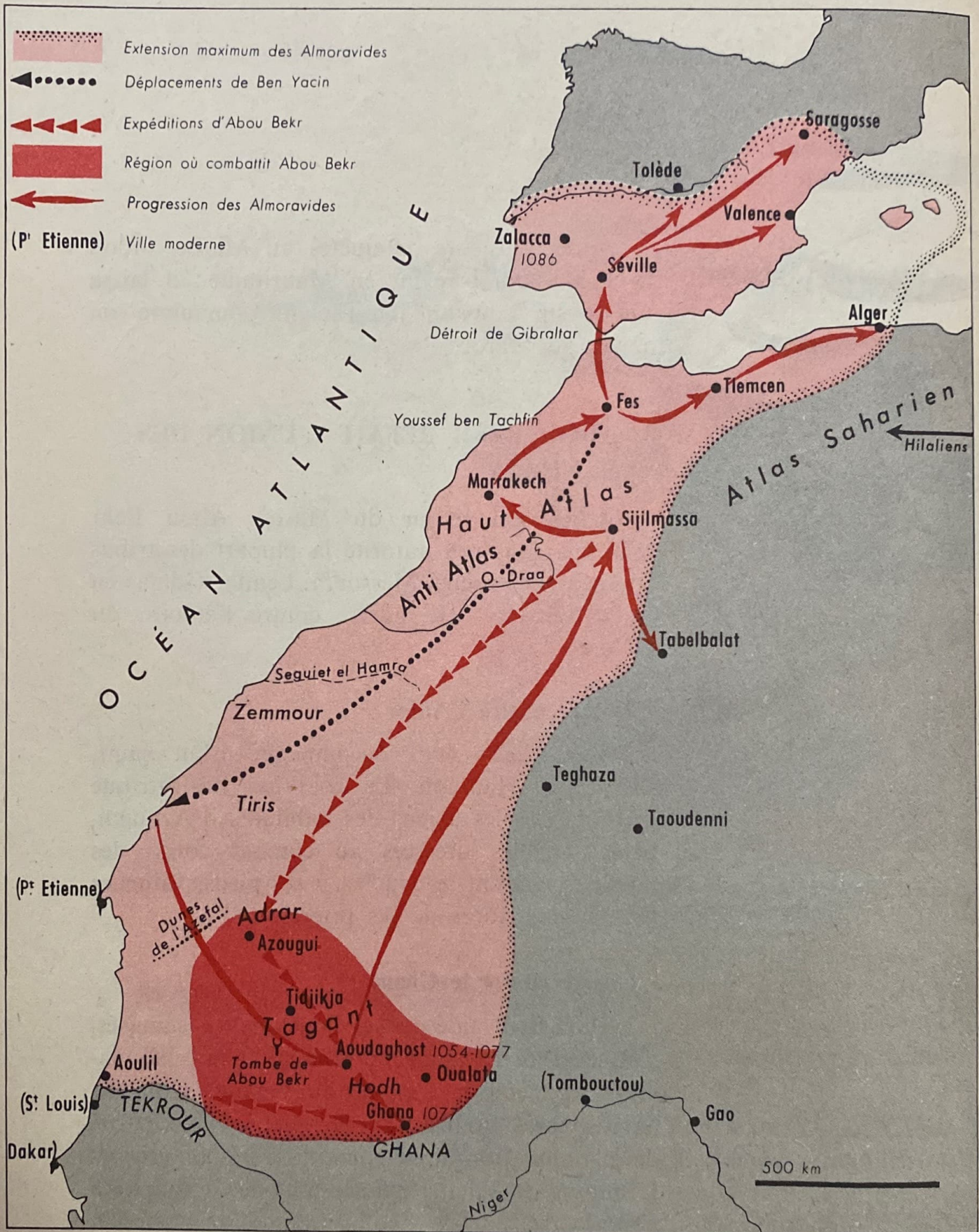
Après son retour du Maroc, Abou Bekr regroupa sous son autorité la plupart des tribus Sanhaja (Lemtouna, Messoufa, Lemta, Gdala) en les entraînant à la guerre contre l'empire du Ghana.

- Guerre contre l'Adrar

Abou Bekr était accompagné d'un saint, l'Imam el Hadrami. La tradition lui attribue un miracle : les chiens des habitants d'Azougui, bêtes terribles dressées au combat contre les hommes, vinrent se coucher à ses pieds, vaincues par la seule force de ses prières.

- Guerre contre le Ghana

Abou Bekr aidé par les Toucouleurs islamisés, s'attaqua au royaume de Ghana. Il prit Aoudaghost et même la capitale du Ghana, Koumbi-Saleh, après quinze ans de guerre. Une partie de la population dû se convertir à l'Islam (1077) ; L'empire de Ghana passa sous la domination almoravide.





Stèle marquant la tombe d'Abou Bekr
(passe d'el Megsem, Tagant).

3 L'EMPIRE ALMORAVIDE

Pendant quelques années, l'autorité des princes Sanhaja de Mauritanie s'étendit de la Méditerranée au Sénégal : elle groupait d'immenses territoires et réunissait des peuples très différents, mettait en relations le monde Blanc et le monde Noir.

Mais elle devait être de courte durée : dans une expédition contre les Noirs qui habitaient la rive droite du Sénégal, Abou Bekr fut blessé mortellement par une flèche empoisonnée ; ramené par ses soldats au Tagant, il y mourut (1087). Sa tombe y est toujours vénérée (passe de Megsem, 55 km au Sud de Tijigja). Après sa mort, les tribus retournèrent à leurs divisions.

Il en alla de même quand Youssef ibn Tachifin, qui avait pris le titre de « Commandeur des Croyants », mourut (1106).

Les compagnons d'Abou Bekr s'installèrent par la suite dans les régions qu'ils avaient conquises.

Certaines tribus de Mauritanie sont leurs descendantes.

LECTURES

L'Iman al-Hadrami

Il s'appelait Mohammed ibn al-Hacen et portait la « kounya » de Abou Bekr. Originaire de l'Hadhramaout¹, il séjourna quelque temps à Kairouan et arriva à Cordoue en 487 de l'Hégire. C'était un homme intelligent, versé dans le « fiqh » et dans la science des sources de la religion. Il a composé des ouvrages d'un grand intérêt sur ces matières. De plus c'était un fin lettré, un orateur et un poète.

Le cadî Abou el-Fadhl Iyadh² m'a écrit de sa main : « Al-Hadrami est mort dans la ville d'Azougui, au désert en l'an de l'Hégire 489. Il était cadî dans cette ville. »

d'après Ibn Bach Koual, mort en 578/1182, Kitab al Sila
éd. Fr. Codera, Madrid 1883, p. 547-8.

Un autre auteur écrit : « Abou Bekr Mohammed ibn al-Hacem El Hadrami... séjourna quelque temps à Aghmat³. Lorsque Abou Berk ibn Omar retourna au Sahara, il l'emmena avec lui et le nomma cadî, El-Hadrami mourut à Azougui, dans le Sahara en 489 de l'Hégire ».

d'après al-Tadill, mort en 627/1229-30, al-Tacha-ouf, éd. A. Faure, Rabat 1958, p. 83.
Traduction Mohammed el Chennafi.

EXPLICATIONS

1. Hadhramaout : région de l'Arabie du Sud.
2. Le cadî Iyadh : célèbre savant et cadî de Ceuta, mort en 541/1149.
3. Aghmat : ville située au Sud de Marrakech.

RÉSUMÉ

Abou Bekr maintint l'union entre les Sanhaja en les entraînant à de nouvelles conquêtes : en particulier celle de l'empire de Ghana (1077). Le cousin d'Abou Bekr, Youssef Ibn Tachifin, s'empara du Maroc et du Sud de l'Espagne ; il fonda Marrakech et prit le titre de Commandeur des Croyants.

Pendant une dizaine d'années (1077-1087), un empire almoravide, avec à sa tête des princes sanhaja, s'étendit de la Méditerranée au Sénégal ; il se désagrégea après la mort d'Abou Bekr et celle de Youssef Ibn Tachifin, fondateur de Marrakech.

► Date à retenir : 1087 mort d'Abou Bekr.

Les Berbères du désert

Les Moletthemîn, peuple de race sanhadjienne, habitaient la région stérile qui s'étend au Sud du désert sablonneux.

De temps immémorial, depuis bien des siècles avant l'islamisme, ils avaient continué à parcourir cette région où ils trouvaient tout ce qui suffisait à leurs besoins. Se tenant ainsi éloignés du Tell et des pays cultivés, ils en remplaçaient les produits par le lait et la chair de leurs chameaux ; évitant les contrées civilisées, ils s'étaient habitués à l'isolement, et, aussi braves que farouches, ils n'avaient jamais plié sous le joug d'une domination étrangère... Ils se voilaient la figure avec le litham, objet d'habillement qui les distinguait des autres nations...

Ces peuples... demeurent entre l'Océan Atlantique, du côté de l'Occident, et Ghadamès, endroit situé au Sud de Tripoli.

... Dans le pays habité par ce peuple, on vivait ordinairement jusqu'à l'âge de 90 ans...

Selon un historien, un des plus illustres de leurs rois (chez les Lemtouna, tribu dirigeante) fut Tinezwa... nommé aussi Beroufan, fils d'Oachenec, fils d'Izar... Il marchait à la tête de cent mille guerriers, portés sur des chameaux de race. Sa domination s'étendait sur une région longue de deux mois de marche et large d'autant. Vingt rois nègres reconnaissaient son autorité et lui payaient capitation. Ses fils régnèrent après lui, et, ensuite, l'unité de la nation se brisa, de sorte que chaque tribu eut un roi.

Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères (XIV^e s.), trad. de Slane-Casanova, t. II, p. 65-66, Paris, Geuthner, 1927.

- D'après la description faite par l'auteur de la vie des Berbères « porteurs du litham », pensez-vous que l'existence des grands nomades ait beaucoup changé ?
- De quoi vivent les nomades ? Quels animaux élèvent-ils ?
- Cette vie nomade est pénible, mais saine ; relevez le détail indiquant que les hommes vivent longtemps.

EXERCICES

1. Recherchez sur une carte les limites de l'empire des Almoravides. Pourquoi cet empire n'a-t-il pas duré longtemps ?
2. Expliquez la phrase « mettait en relations le monde Blanc et le monde Noir ».
3. Tous les Sanhaja acceptèrent-ils l'autorité des Almoravides ?
4. Quand Abou Bekr devint-il le chef des Almoravides au Sahara ?
5. Quelles nouvelles conquêtes fit-il à la tête des Sanhaja ? Qui l'aida dans sa guerre contre l'empire de Ghana ?
6. Quelles régions engloba l'Empire Almoravide ? Montrez-les sur la carte.
7. Comment mourut Abou Bekr ? Où se trouve sa tombe ?
8. Avez-vous vu la tombe d'Abou Bekr ? Connaissez-vous des gens qui l'ont vue ? En Mauritanie, Abou Bekr est aussi nommé Bou Bakar.
9. Où régna Youssouf ibn Tachifin ?
10. Connaissez-vous des tribus de Mauritanie qui descendent de la famille d'Abou Bekr, ou de celles de ses compagnons ?

15. Les conséquences de la conquête almoravide

Les conséquences de la conquête almoravide en Afrique sont d'ordre religieux et politique.

1 CONSÉQUENCES D'ORDRE RELIGIEUX

Les conséquences religieuses de la conquête almoravide ont été les plus importantes et les plus durables : les pays qui se trouvèrent alors sous la domination almoravide ont été islamisés.

Les **Toucouleurs**, déjà en partie musulmans, aidèrent Abou Bekr dans sa lutte contre Ghana. Plus tard, ils embrassèrent l'Islam en masse, sous l'influence de leur roi Ouar Diabi ou Ouar Ndiaye. Les **Sarakolés** du Ghana qui avaient résisté aux Almoravides se convertirent en majorité après la conquête.

Par leur intermédiaire, l'Islam fut propagé chez les peuples voisins, surtout par les marchands (dioula) que leurs entreprises commerciales entraînaient à voyager ; à leur tour, ils fondèrent des foyers d'Islam près du Golfe de Guinée où ils allaient chercher des kolas.

Dans la région du Niger, le chef des **Mandingues** : Baramendana Keita, aurait été converti par le père d'Abou Bekr (vers 1050).

Le prince du **Songhaï**, Dia Kossaï, en fit autant.

Mais si, dans ces régions les chefs et les notables embrassent l'Islam, la majorité du peuple reste attachée à l'animisme des ancêtres.

Et certains peuples résistent à l'Islam : comme les Sérères, qui émigrèrent vers le Sud.

2 CONSÉQUENCES D'ORDRE POLITIQUE

La domination politique des Almoravides dura peu de temps : une dizaine d'années (1077-1087)

Elle s'effondra à la mort d'Abou Bekr.

Alors l'empire de Ghana redevint indépendant ; mais ses rois, en partie ruinés, ne retrouvèrent pas l'autorité de jadis ; le commerce fut moins actif.

De petits chefs, autrefois *vassaux*¹ du Ghana s'agitèrent et se proclamèrent indépendants, comme les rois de Diara, de Sosso, de Galam (du XI^e au XII^e siècle).

Même, le roi de Sosso s'insurgea contre le Tounka, l'attaqua et conquit le Ghana ; les riches marchands musulmans épouvantés, s'enfuirent de la capitale et se réfugièrent à **Birou** (vers 1201), autre nom de **Oualata**.

Le roi de Sosso, **Soumangourou Kanté**, résolut de constituer un nouvel empire à son profit. Il attaqua son voisin, le roi des Mandingues **Naré Famagan**, le vainquit et tua onze de ses douze fils. Il pensait n'avoir plus aucun rival, puisque l'enfant qu'il laissait vivre était paralysé des jambes et semblait bien incapable de devenir un chef guerrier. Mais l'amour de sa mère guérit l'enfant infirme qui devint **Soundiata Keita**.

EXPLICATIONS

1. **Vassal** ; (au pluriel : *vassaux*) personne libre, mais engagée vis-à-vis d'une autre (suzerain) par serment, à remplir certains

devoirs. Les princes vassaux de Ghana s'engageaient à payer certains impôts et à ne pas combattre contre le Tounka.



Les Almoravides emportèrent d'assaut Aoudaghost.

RÉSUMÉ

La conquête almoravide eut pour résultat d'implanter plus solidement l'Islam chez les Sanhaja et aussi de le répandre chez les peuples noirs voisins, comme les Soninkés ou Sarakolés, les Toucouleurs, les Ouolofs, les Mandingues.

Mais sur le plan politique, l'empire almoravide ne survécut pas à ses fondateurs.

L'empire de Ghana redevint indépendant, mais considérablement affaibli, il ne résista pas aux attaques de ses anciens vassaux, comme le roi de Sosso.

Et les villes, comme Aoudaghost et Koumbi-Saleh ne se relevèrent pas de la ruine provoquée par la guerre.

Les Almoravides et les chefs du Tekrour

Abou Bekr se trouvait dans le Draa... quand il reçut d'Ibn Yacin l'ordre de prendre le commandement des Almoravides en remplacement de son frère Yahia que l'on avait laissé dans le Djebel Lemtouna¹. En l'an 448 (1056-1057 de J.-C.) les ... Beni Gdala, au nombre d'environ 30 000 guerriers, se retournèrent contre Yahia Ibn Omar et bloquèrent la montagne. Yahia se trouvait alors à la tête d'une force imposante, et il avait près de lui Lebbi, fils de Ouar Ndiaye et chef des Tekrour. Les deux armées se rencontrèrent dans un lieu... nommé Tebférilla... Yahia Ibn Omar y trouva la mort, et beaucoup de monde périt avec lui. On raconte qu'aux heures de la prière, on entend les voix des « moueddin » dans cet endroit ; aussi chacun l'évite²...

Depuis ce temps, les Almoravides n'ont pas tourné leurs armes contre les Gdala. En 446 (1054-1055) Ibn Yacin marcha sur Aoudaghost, pays florissant dont la capitale est très grande et possède plusieurs bazars, un grand nombre de dattiers et beaucoup d'arbres à henné... C'était la résidence d'un roi nègre qui portait le titre de « ghana »... Les habitants possédaient de grandes richesses et de nombreux esclaves...

Les Almoravides emportèrent cette ville d'assaut... et s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvait. Ibn Yacin fit mettre à mort un Arabe natif de Kairouan, qui s'était distingué par sa piété... et l'avantage d'avoir accompli le pèlerinage de la Mecque... Les Almoravides traitèrent avec cette rigueur extrême la population d'Aoudaghost parce qu'elle reconnaissait l'autorité du souverain du Ghana.

El Bekri, XI^e siècle, Description de l'Afrique du Nord, trad. de Slane, pp. 316-317, Alger, Jourdan, 1913.

EXPLICATIONS

1. Montagne des Lemtouna : l'Adrar.
2. Les Lemtouna et les Gdala sont des tribus Sanhaja ; le massacre de Tebférilla, massacre entre frères, paraît si horrible que

des signes effrayants se manifestent sur le champ de bataille.

- Que pensez-vous du massacre des gens d'Aoudaghost ?

EXERCICES

1. Rappelez le nom des peuples qui ont été islamisés par les Almoravides. Localisez sur la carte le pays des gens du Tekrour, celui des Sarakolés, celui des Mandingues, celui des Songhaï.
2. Quels peuples ont, au contraire, résisté à la conversion à l'Islam ? Localisez-les.

3. Que devint l'empire almoravide après la mort d'Abou Bekr ? Et l'empire de Ghana ?

4. Que fit le roi de Sosso vis-à-vis du roi de Ghana ? vis à vis du roi Mandingue ?

5. Le Roi de Sosso a-t-il tenu sa parole ?

16. Les croisades



Un chevalier croisé
revêtu de son armure.

1 PROGRESSION DE L'ISLAM VERS L'EUROPE

En Occident, les Almoravides implantèrent l'islam en Espagne. Ils battirent le roi de Castille à **Zalacca** (1086). Inquiets, les Chrétiens d'Espagne et de France s'organisèrent pour les repousser : le comte de Toulouse aida Rodrigue de Bivar, surnommé « le Cid » (de l'arabe « sayyid = seigneur ») à cause de sa *bravoure*¹, à reprendre Valence, tandis qu'un prince français dégageait Lisbonne, au Portugal.

A partir du ^x^e siècle, les Turcs Seldjucides qui s'étaient emparés de l'intérieur de l'Asie mineure, empêchèrent les pèlerins de passer librement pour se rendre à Jérusalem.

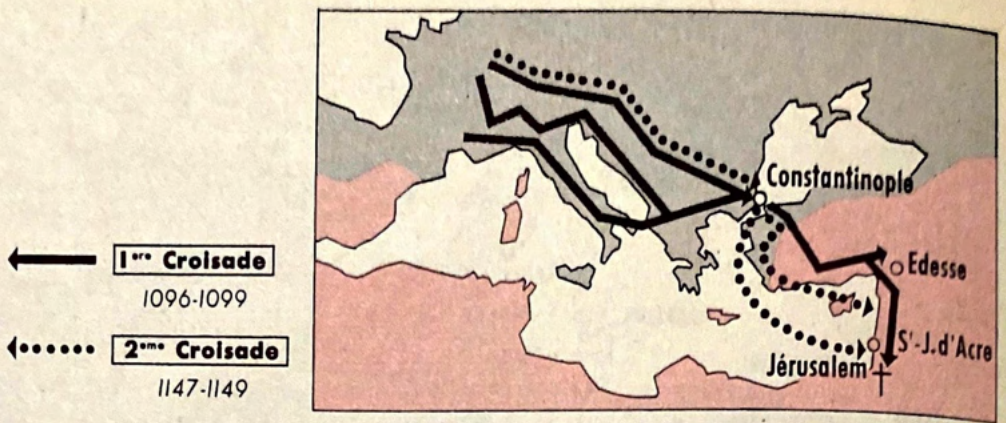
Jérusalem, ville sainte pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, était aux mains des Arabes depuis le ^{vii}^e siècle ; au début, les Arabes, tolérants, n'empêchaient pas les Chrétiens de venir en pèlerinage au Saint Sépulcre (tombeau où fut déposé le corps de Jésus-Christ). Mais à partir du ^x^e siècle, les Fatimides d'Égypte, intolérants, qui avaient conquis la Judée, persécutèrent les pèlerins.

2 LES CROISADES

A l'appel du *Pape*², les *barons*³ d'Europe, et surtout les Français, décidèrent d'aller enlever les Lieux Saints aux musulmans.

On désigna ces expéditions sous le nom de « Croisades », parce que leurs participants portaient comme signe distinctif une croix d'étoffe rouge cousue sur leurs vêtements.

Vue aérienne du Krak des Chevaliers. ►



Huit croisades furent entreprises de 1096 à 1270 ; la première seule réussit : malgré des difficultés de toutes sortes, les **Croisés enlevèrent d'assaut Jérusalem** (1099).

Mais par la suite, les Arabes reprirent la ville (1187) et peu à peu, les États fondés en Orient par les chrétiens ; Saint-Jean-d'Acre, dernier grand port aux mains des chrétiens, tomba en 1291.

Le roi de France **saint Louis** conduisit deux croisades : la première en Égypte où, après des succès, il dut reculer devant la crue du Nil et fut fait prisonnier. Pour la deuxième, il débarqua à Tunis, mais, atteint par la peste, il y mourut (1270).

3 CONSÉQUENCES DES CROISADES

Les Croisades firent se rencontrer chrétiens et musulmans, Européens et Arabes, Turcs et gens d'Afrique du Nord ; s'ils ne se convertirent pas *mutuellement*⁴ ils apprirent cependant beaucoup de choses les uns des autres.

Des voyageurs et géographes musulmans et chrétiens ont laissé la description des pays qu'ils ont visités ou des événements dont ils ont été témoins : c'est par eux que nous connaissons les États et les coutumes de l'Afrique de cette époque. Les principaux écrivains arabes qui aient parlé de nos régions sont : Ibn Haukal, El Bekri, Al Omari, Ibn Batouta, Ibn Khaldoun, Léon l'Africain.

Les principaux historiens et voyageurs européens de la même époque sont : **Villehardouin** et le sire de **Joinville**, compagnon de saint Louis, qui ont laissé des récits des Croisades ; le Vénitien **Marco Polo** qui fit un extraordinaire voyage en Chine.

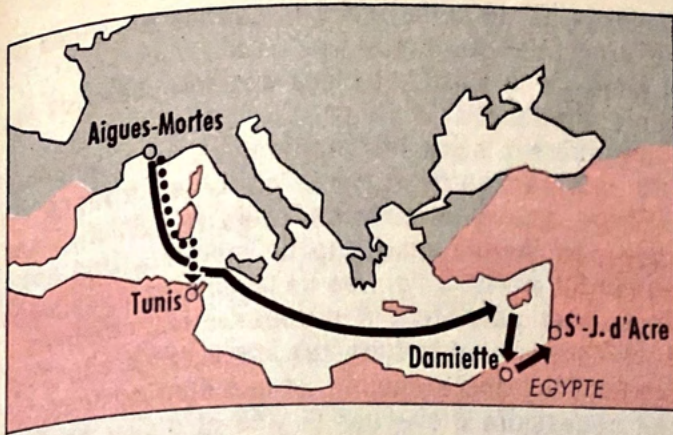
EXPLICATIONS

1. Bravoure : courage.

2. Le Pape : nom que porte le chef de l'Église chrétienne, le chef spirituel des Chrétiens.

3. Les barons français : les seigneurs guerriers français.

4. Mutuellement : réciproquement, les uns les autres. Ex. : les écoliers doivent s'aider mutuellement.



Les Croisades de Saint-Louis

—————▶ 1248-1254

.....▶ 1270

LECTURE

L'armée de saint Louis devant Tunis

... Le chef des Francs¹ rompit le traité et se décida à mener une expédition contre Tunis...

Alors... le roi des Francs, Louis, fils de Louis... envoya chez tous les rois chrétiens, pour les inviter à faire partie de cette expédition. Il transmit aussi un message au Pape, personnage que les chrétiens regardent comme le vicaire du Messie, et ce dignitaire encouragea tous les autres rois à seconder² les efforts du roi de France... Ces nouvelles s'étant répandues dans toute la Chrétienté³, plusieurs princes répondirent à l'appel. Dans le nombre se trouvèrent le prince d'Angleterre, le prince d'Écosse, le prince de Luxembourg et le roi de Barcelone, roi d'Aragon⁴... Ces préparatifs répandirent l'inquiétude par toutes les frontières de l'Islamisme, et le sultan de Tunis fit amasser des vivres dans les provinces de son empire... D'après ses ordres, on répara les murailles des villes, on forma des dépôts de grains et on empêcha les marchands chrétiens de pénétrer en territoire musulman.

... Le roi de France, ayant rassemblé ses troupes, s'embarqua avec elles... le 4 juillet 1270...

Le sultan... ordonna à ses sujets de se préparer pour recevoir l'ennemi, et de prendre position dans tous les endroits de leur voisinage où un débarquement pourrait s'effectuer.

Les galères⁵ qu'il envoya à la découverte ne rapportèrent aucune nouvelle, et plusieurs jours s'étaient écoulés quand la flotte ennemie se montra et vint mouiller au port de Carthage. Le sultan eut alors à regretter son imprévoyance, d'abord en laissant subsister les murs de Carthage ; puis en permettant à l'ennemi de débarquer.

... Pendant plusieurs mois, le roi français et ses troupes ne cessèrent de harceler la ville de Tunis : la flotte leur apportait... des renforts, des armes et des vivres.

Une troupe d'Arabes, ayant passé le lac de Tunis... parvint à tromper la vigilance de l'ennemi et à lui enlever quelque butin. Les Français, s'en étant aperçus, firent garder le lac par des galères remplies d'archers...

Des officiers, envoyés par le sultan dans toutes les provinces de l'empire, lui amenèrent de nombreux renforts...

Le sultan sortit alors de la ville... et plaça ses troupes sous les ordres de sept chefs almohades...

Les hostilités continuèrent sans interruption, et, vers le début de septembre 1270 une rencontre eut lieu entre les troupes de Charles (d'Anjou, frère du roi) et celle de Yahia Ibn Saleh. Dans ce combat... chaque parti perdit beaucoup de monde... Une autre fois, le camp du sultan fut envahi à l'entrée de la nuit; les musulmans combattirent en braves et parvinrent à repousser les chrétiens...

Les musulmans de Tunis furent réduits aux abois; ils s'abandonnaient aux pensées les plus douloureuses, et le sultan commençait à croire qu'il serait nécessaire d'évacuer la ville et d'aller se fixer à Kairouan. Telle fut la position des choses quand Dieu frappa l'ennemi, et le lendemain apprit au monde que le roi des Français ne vivait plus...

Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, trad. de Slane-Casanova, t. II, p. 361-7, Paris, Geuthner, 1927.

EXPLICATIONS

1. Francs : c'est ainsi que les auteurs arabes désignent les Français.
2. Seconder : aider.
3. Chrétienté : tous les peuples chrétiens.
4. Roi de Barcelone, roi d'Aragon : l'Espagne est divisée en plusieurs royaumes.
5. Galères : navires anciens à voiles et à rames.

RÉSUMÉ

Les conquêtes musulmanes du XI^e siècle en Orient et en Occident inquiétèrent les Chrétiens d'Europe qui s'organisèrent pour résister.

Lorsque les Fatimides d'Égypte persécutèrent les pèlerins venus à Jérusalem pour y vénérer le tombeau de Jésus-Christ, l'émotion fut si grande en Europe que les Chrétiens préparèrent des expéditions pour leur enlever les Lieux Saints : ce furent les Croisades.

Il y eut huit croisades de 1096 à 1270. La première réussit. Le roi de France saint Louis, qui commandait la dernière, mourut de la peste devant Tunis. Les croisades firent se rencontrer Chrétiens et Musulmans; ils ne se convertirent pas mutuellement, mais apprirent beaucoup de choses les uns des autres.

Les Croisades marquent le début des grands voyages entrepris par les Européens à travers le monde.

EXERCICES

1. Regardez la carte; où se trouve Jérusalem? et Tunis?
2. Pourquoi les Chrétiens ont-ils la Croix pour insigne?
3. Pourquoi Jérusalem est-elle une ville sainte pour les Chrétiens et pour les Musulmans?
4. Qu'appelle-t-on « les Croisades »? D'où vient ce nom?
5. Par qui furent-elles entreprises? Quel était leur but?
6. Les Croisades réussirent-elles?
7. Quelles furent les conséquences des Croisades? Quelles connaissances échangèrent Chrétiens d'Europe et Musulmans?

17. L'empire du Mali

Aux XIII^e et XIV^e siècles, un grand empire se constitue dans la région soudanaise : c'est l'empire du Mali. Il joue alors un rôle essentiel dans l'histoire de l'Afrique occidentale.

Les historiens arabes, comme Ibn Khaldoun et Ibn Batouta, en parlent, et la tradition soudanaise est riche en légendes concernant Soundiata et Kango Moussa, les deux plus célèbres rois du Mali.

1 SOUNDIATA KEITA, LE CONQUÉRANT 1230-1255

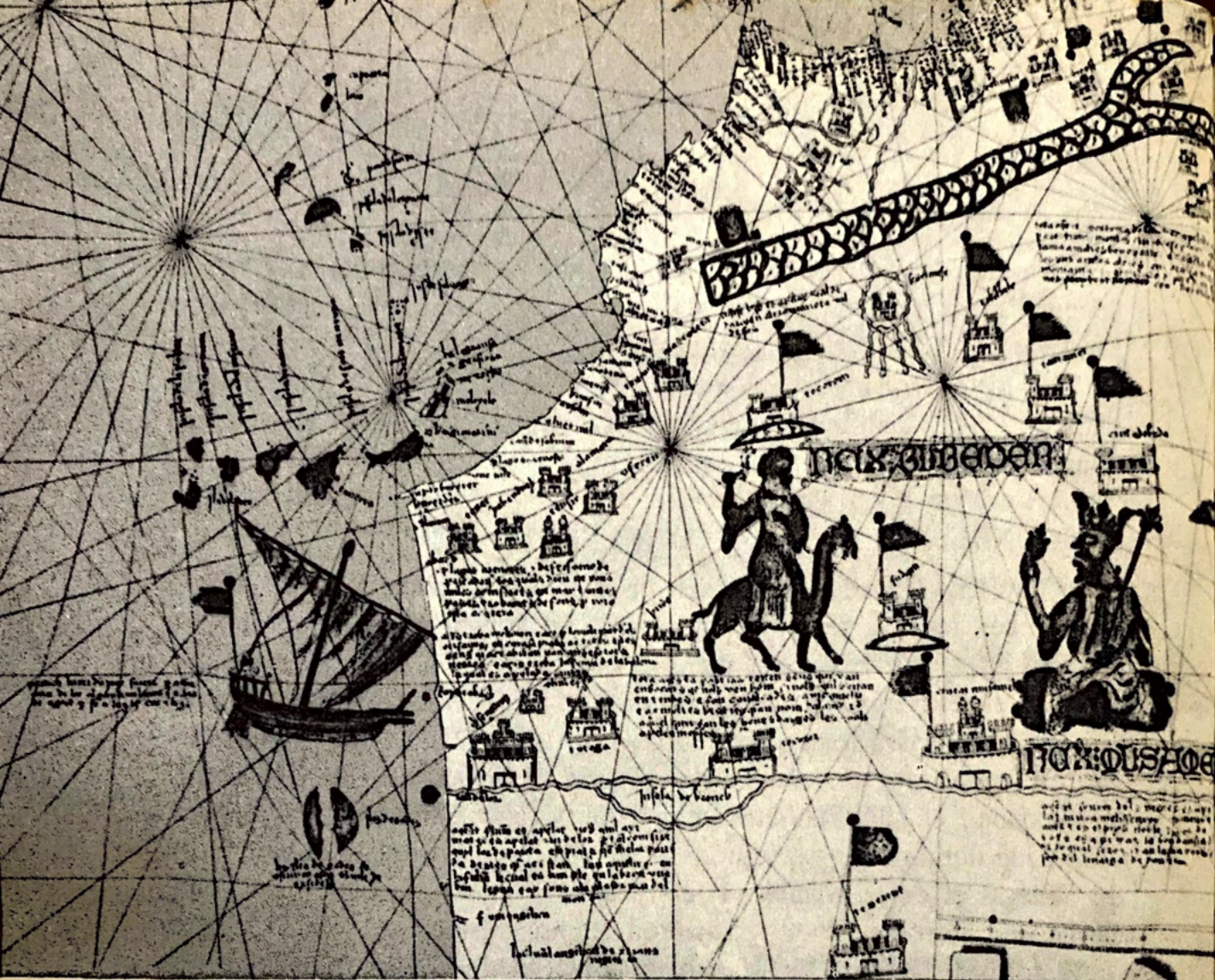
D'après les légendes, **Soundiata**, fils d'un chef mandingue, resta infirme des jambes jusqu'à sept ans, bien qu'il fût d'une force extraordinaire. Il guérit grâce aux soins de sa mère, devint un valeureux guerrier et vengea son père et ses frères massacrés par le roi du Sosso, Soumangourou Kanté.

A la bataille de **Kirina** (près de Koulikoro), Soundiata vainquit Soumangourou (vers 1235) et s'empara du royaume de Sosso, puis du **Ghana** qui en dépendait et pilla peut-être sa capitale. Grand conquérant, Soundiata dirigea de nombreuses expéditions et étendit son influence jusqu'aux rives du **Sénégal** et de la **Gambie**. Pour *rehausser*¹ encore son prestige ; il fit élever une nouvelle capitale dans son empire : **Mali**.

Désormais l'empire de Mali remplaça celui de Ghana ; Soundiata le divisa en provinces administrées par des gouverneurs appelés « farba ». Une bonne armée en assura la défense.



Case sacrée de Kangaba
(Mali)
Village où est né
Soundiata Keita.

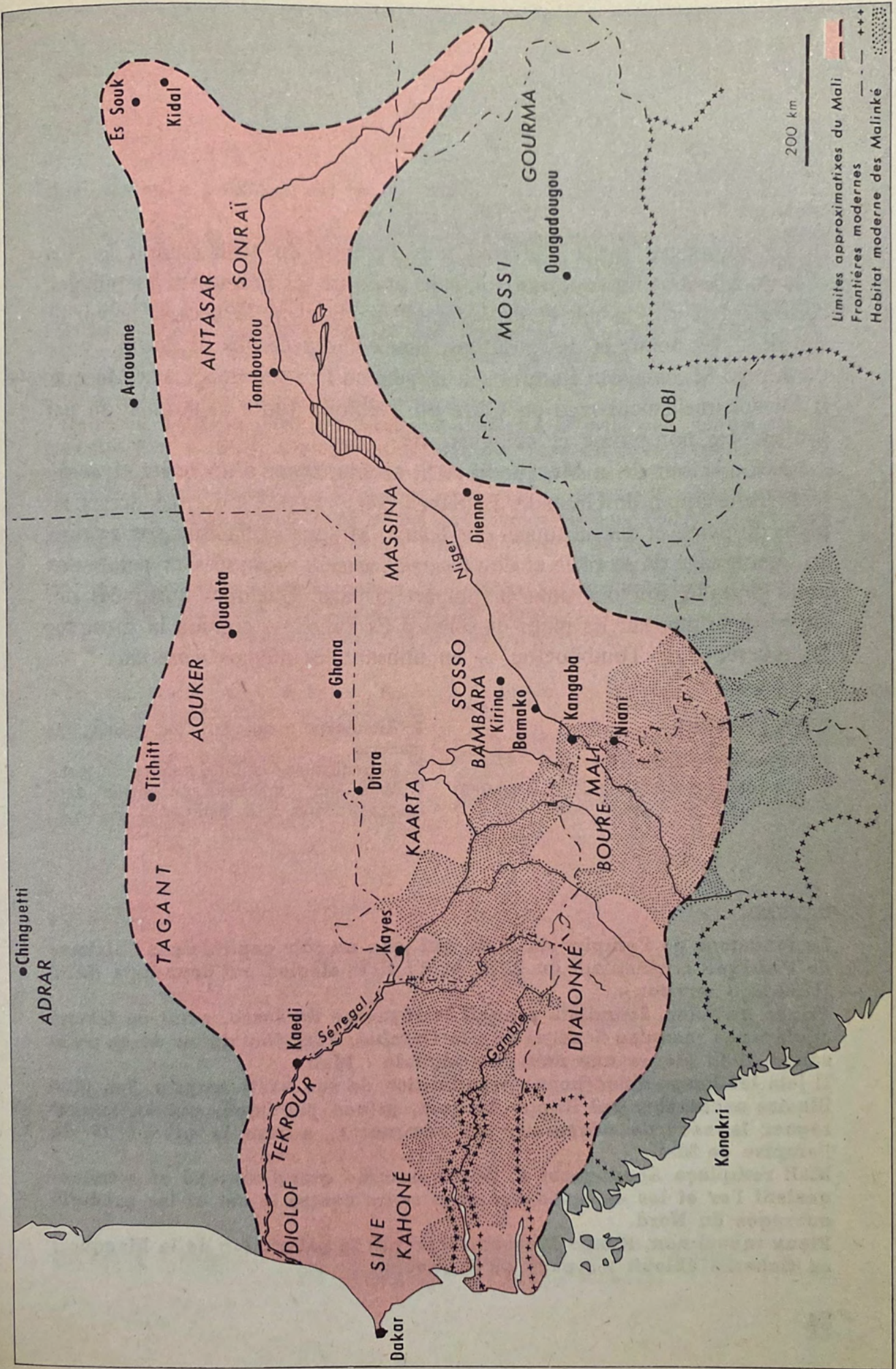


Le roi de Mali, assis, couronné, tient d'une main un sceptre et de l'autre une grosse pépite d'or; à sa droite, un homme sur un chameau; les sortes de châteaux, surmontés d'un étendard, représentent des villes — que les Européens placent un peu au hasard... Remarquez que le dessin de la côte marocaine est en gros, ressemblant; mais au sud, il est très fantaisiste, et pour cause : les bateaux, en 1375, ne dépassaient pas le sud du Maroc.

2 KANGO MOUSSA, LE PACIFIQUE 1312-1337

Il fut le plus illustre successeur de Soundiata Keita. Il porta la puissance du Mali à son *apogée* ².

A la différence de Soundiata, Kango Moussa fut un prince pacifique : il assura la paix dans ses États ; les **marchands y circulaient** sans crainte d'être volés, les habitants étaient très hospitaliers, si bien que la ville de Mali devint la grande place de commerce où s'échangeaient les produits du Nord (armes, tissus de laine ou de soie, cuivre, sel de Teghaza) contre les esclaves et surtout l'or. En plus des mines du **Bambouk**, enlevées au Ghana, les successeurs de Soundiata exploitèrent celles du **Bouré**.



200 km

——— Limites approximatives du Mali
 - - - Frontières modernes
 +++ Habitat moderne des Malinké

Le commerce enrichit le roi ; tout l'empire du Mali connut la paix et la prospérité : les sujets du roi, sans craindre les guerres et les pillages, cultivaient le riz, le mil et les légumes, préparaient le beurre de karité, élevaient des bœufs et des moutons, tissaient des étoffes de coton.

Kango Moussa, qui était fort pieux, se rendit en pèlerinage à la Mecque. Il fut solennellement reçu au Caire où il éblouit toute la population par son escorte nombreuse et sa générosité.

A son retour de la Mecque, il se fit accompagner d'un poète et *architecte*³ musulman de Grenade, *Es Saheli* (vers 1325). Ce dernier dressa les plans du palais et des mosquées que Kango Moussa édifia dans son empire, en témoignage de sa piété et de sa *magnificence*⁴, mosquées et palais aux murs d'argile, qui ont pour la plupart disparu. Quelques mosquées ont été reconstruites sur les plans de celles d'Es Saheli — comme la mosquée Djinguereber de Tombouctou — en utilisant les mêmes *matériaux*⁵.

EXPLICATIONS

1. Rehausser : augmenter.
2. Apogée : moment de la plus grande élévation, du plus grand éclat.

3. Architecte : qui fait les plans des maisons.

4. Magnificence : grande générosité, faste.

5. Matériaux : matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment.

RÉSUMÉ

Le fondateur de l'empire du Mali, qui joua un rôle capital dans l'histoire de l'Afrique occidentale du XIII^e et du XIV^e siècles, fut Soundiata Keita (1230-1255 environ).

Prince guerrier, Soundiata conquiert le royaume de Sosso, celui de Ghana et s'avance jusqu'au Sénégal et à la Gambie. Pour témoigner de sa puissance, il fit élever une nouvelle capitale : Mali.

Il jeta les bases d'une bonne organisation de son vaste empire. Son plus illustre successeur fut Kango Moussa, prince pacifique, qui en faisant régner la sécurité nécessaire au commerce, assura la prospérité de l'empire de Mali.

Mali remplaça Aoudaghost et Ghana comme grand marché où s'échangeaient l'or et les esclaves des pays noirs contre le sel et les produits ouvragés du Nord.

Pieux musulman, Kango Moussa accomplit le pèlerinage de la Mecque ; sa richesse éblouit les pays qu'il traversa.

LECTURE

Une audience publique du roi du Mali

Quelquefois le sultan tient des séances dans le lieu des audiences ; il y a dans cet endroit une estrade, située sous un arbre... On la recouvre de soie, on la garnit de coussins, au-dessus on élève le parasol, qui ressemble à un dôme de soie, et au sommet duquel se voit un oiseau d'or, grand comme un épervier. Le sultan sort par une porte pratiquée dans un angle du château ; il tient son arc à la main, et il a son carquois sur le dos. Sur sa tête est une calotte d'or, fixée par une bandelette, également en or... Il est le plus souvent vêtu d'une tunique rouge velue, faite avec ces tissus de fabrication européenne...


Devant le sultan sortent des chanteurs, tenant à la main des instruments de musique d'or et d'argent ; derrière sont environ trois cents esclaves armés. Le souverain marche doucement... et s'arrête même de temps en temps. Arrivé à l'estrade, il cesse de marcher et regarde les assistants. Ensuite il monte lentement sur l'estrade... Dès qu'il est assis, on bat les tambours, on donne du cor et on sonne des trompettes. Trois esclaves sortent alors en courant, ils appellent le lieutenant du souverain ainsi que les commandants qui entrent et s'asseyent. On fait avancer les deux chevaux et les deux béliers ; l'interprète se tient debout à la porte, et tout le public se place dans la rue, sous les arbres.

Ibn Batouta, Voyages, trad. Defreméry et Sanguinetti, t. IV, Paris, Leroux, 1922.

- Le cérémonial de l'audience fait-il ressortir la majesté du roi de Mali ? (que l'auteur appelle « sultan »).
- Relevez les détails qui montrent la richesse du roi de Mali : comment est-il habillé ? d'où vient le tissu de sa tunique ? quels sont les personnages qui l'entourent ?
- Comment est annoncée l'arrivée du roi ?
- Les chevaux harnachés sont là pour indiquer que le roi est toujours prêt à combattre ses ennemis ; les béliers passent pour écarter le mauvais sort.

EXERCICES

1. Regardez sur la carte l'emplacement qu'occupait le Mali à l'origine ; puis son étendue au moment de sa plus grande puissance.
2. Qui était Soundiata ? Que savez-vous sur son enfance ?
3. A quelle bataille a-t-il vaincu le roi de Sosso ? Quelles régions a-t-il conquises ?
4. Qui était Kango Moussa ? A quelle époque vivait-il ? Par quelles actions s'est-il rendu célèbre ?
5. Peut-on avoir une idée des monuments construits par Es Sahéli ?
6. Le commerce était-il prospère au Mali au temps de Kango Moussa ? Que vendaient, qu'achetaient les commerçants ? Pourquoi venaient-ils nombreux au Mali ?
7. Le roi de Mali était-il riche ? Cherchez sur la carte la région des mines d'or du Bambouk et du Bouré.

 **Dates à retenir : 1235 victoire de Soundiata Keita à Kirina.
1324 pèlerinage de Kango Moussa.**

18. Les divisions intérieures affaiblissent les Sanhaja après la mort d'Abou Bekr

1 LES VOISINS

DES TRIBUS SANHAJA PROFITENT DE LEURS QUERELLES

Les princes du Ghana, vaincus autrefois par les guerriers d'Abou Bekr, se relevèrent, et conquièrent le Tagant ; d'autres chefs Noirs reprirent la rive droite du Sénégal (Sud du Trarza actuel).

Un peu plus tard, lorsque l'empereur du Mali devint le prince le plus puissant d'Afrique occidentale, il conquiert le Ghana et plaça la ville de Oualata sous sa domination (1311-1341).

2 ARRIVÉE DE NOUVELLES TRIBUS DANS LE SAHARA OCCIDENTAL

L'arrivée de nouvelles tribus venues du Nord provoqua le déplacement vers le Sud de tribus plus anciennement installées. Après la mort d'Abou Bekr, l'union politique des tribus Sanhaja se défit. Malgré l'unité religieuse qui *subsista*¹, l'anarchie sévit à nouveau et les voisins des Sanhaja profitèrent de ces divisions qui affaiblissaient leurs anciens vainqueurs.

Du Nord, arrivèrent de nouvelles tribus ; elles recherchaient des terrains de parcours et elles poussaient devant elles les tribus plus anciennement installées. Un « glissement » de tribus se dessine, du Nord vers le Sud et du Sud vers l'Est, amenant progressivement des tribus du Sud-Marocain dans le Tiris, puis dans la « Guelba », enfin dans le Hodh ; ce mouvement se fait autour du Tagant et de l'Adrar où les tribus occupantes cherchent à se maintenir, parce que ces régions sont riches en points d'eau.

Les Tachomcha

Parmi les nouvelles tribus immigrées² en Mauritanie, il convient de signaler les Tachomcha : originaires du Sous et venus en Adrar vers le

XIV^e siècle, ils étaient des gens de science et de prière, éleveurs et commerçants pacifiques.

Ils s'établirent chez les Medlich et contractèrent des alliances chez cette tribu hospitalière³.

Devenus trop nombreux par la suite, ils furent forcés de se déplacer vers le Sud, à la recherche de nouveaux pâturages. Ils se heurtèrent alors à d'autres tribus Sanhaja (Bakhouaga qui sont les ancêtres des Idaou-ich) et aussi aux Toucouleurs dirigés par les descendants de Koli Tengouella. Vaincus par ces derniers, des groupes Tachomcha remontèrent vers le Tiris, d'autres s'installèrent en bordure des falaises du Tagant et de l'Adrar.

Les Maqîl

Au milieu du XIII^e siècle, arrivent dans le Sud marocain de nouvelles tribus Arabes, les Maqîl ; ils sont passés par l'Égypte et prêtent leur concours à un chef Berbère révolté contre le sultan Almohade. Peu nombreux au début, ils ne se déplaceront vers le Sud qu'environ un siècle plus tard.

Au cours de cette migration vers le Sud, les tribus Maqîl entrèrent en contact avec les tribus sanhaja précédemment établies en Mauritanie. Cela entraîna des conflits pour le contrôle⁴ des points d'eau, des terrains de culture et des routes caravanières.

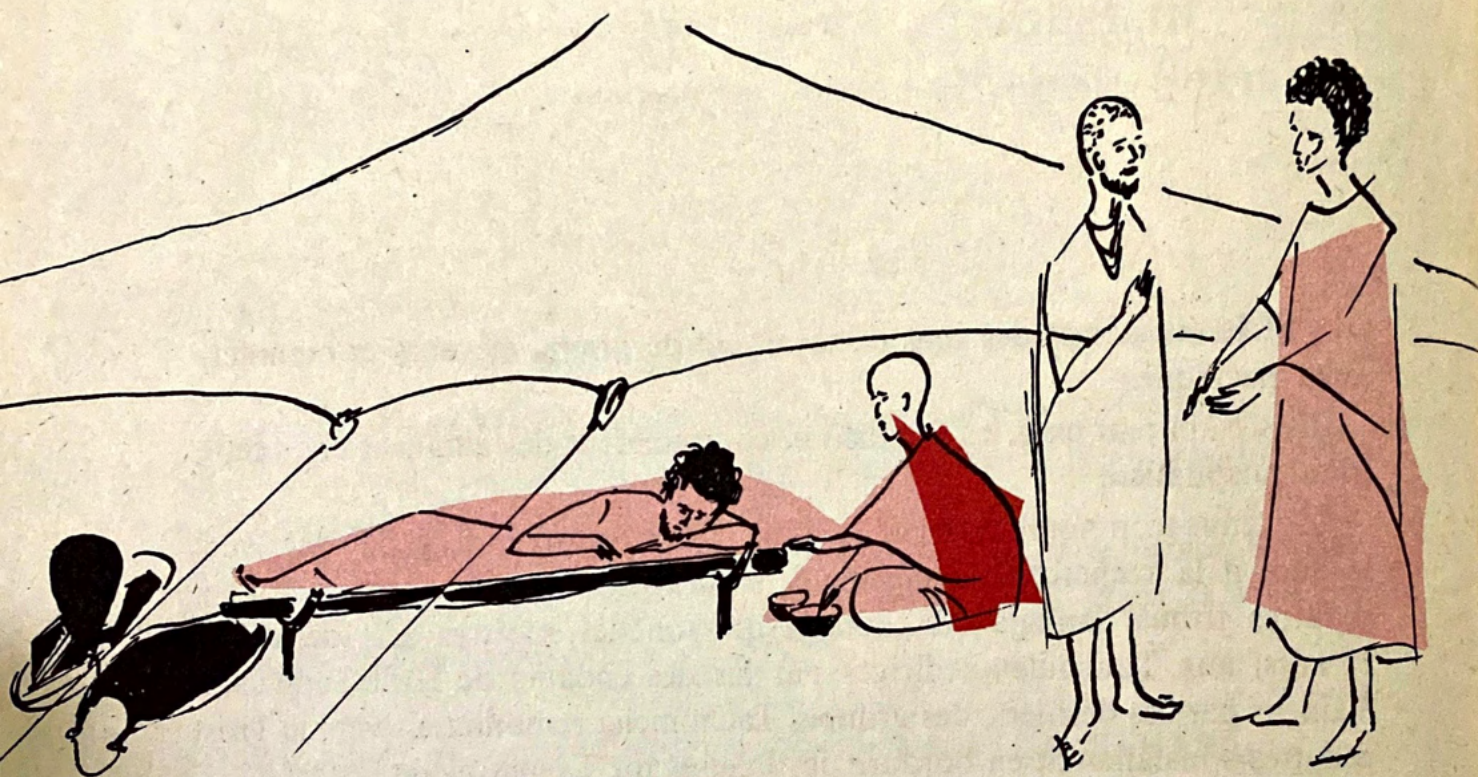
EXPLICATIONS

1. Subsister : demeurer, rester.

2. Immigré : personne qui a quitté son pays d'origine pour s'établir dans un autre.

3. Hospitalier : qui offre l'hospitalité, accueillant.

4. Contrôle : surveillance, garde.



Un guerrier des Oulad Khelifa était tombé malade ; il fit appeler son marabout, un homme des Tandgha-Rkakna.

RÉSUMÉ

Après la mort d'Abou Bekr, les tribus Sanhaja qu'il avait momentanément unies sous son commandement, retombent dans leurs divisions perpétuelles ; elles s'affaiblissent et leurs voisins — le Ghana puis le Mali — en profitent.

Un vaste mouvement de déplacement de tribus se dessine, du Nord vers le Sud.

Au début du XIII^e siècle, de nouveaux groupes arabes arrivent dans le Sud marocain : les Maqil. Ils ne se mêleront aux affaires des Sanhaja, établis antérieurement en Mauritanie, qu'un siècle plus tard.

Au XIV^e siècle les Tachomcha s'installent dans le Tiris. Gens de science et de prière, ils cherchent à s'imposer par leur supériorité morale et tentent d'organiser une société qui met au premier rang les Tolba.

LECTURE

La piété des Tachomcha les protège de l'injustice

... Après leur accord sur les pratiques de la foi et l'observance de la Sonna, les Tachomcha ne formèrent plus, avec les Medlich, qu'une seule tribu « Zouaïa » ; et ils furent la souche des « Zouaïa » dans ce pays. Lorsque les Medlich décampaient pour aller dans le Tell, les Tachomcha demeuraient dans le Sud et y attendaient leur retour. Telle était leur habitude. Une certaine année qu'ils se trouvaient dans le Sud après le départ des Medlich, un homme des Oulad Rizg-Oulad Khlifa, vint leur réclamer des redevances qu'ils refusèrent ; il les razzia. Il revint une seconde fois, et, comme ils refusaient encore des redevances, il les attaqua de nouveau. Il revint une troisième fois.

Et voici comment Dieu en délivra les Tachomcha : cet homme des Oulad Khlifa étant tombé malade fit appeler son marabout qui était un homme des Tandgha-Rkakna. Quand le marabout se présenta, il lui dit : « Je vous ai fait appeler et m'en remets à vous dans l'espoir que Dieu permettra ma guérison. » Le marabout lui répondit : « Je ne vous serai d'aucun secours, car ce qui vous atteint est causé par les nombreuses razzia que vous avez dirigées contre ces gens ; rendez donc leurs biens. » Aussitôt il fit dire aux Tachomcha de venir reprendre ce qui leur appartenait, mais ils refusèrent de se présenter devant le guerrier, et le marabout dit : « Renvoyez-leur ce qui est à eux, puisqu'ils ne veulent pas venir. »

Ainsi fit le guerrier, qui guérit. Dès lors, Dieu les ayant secourus, les Tachomcha acquirent une haute considération chez les Oulad Rizg qui étaient des Arabes occupant à cette époque le pays.

Les caractères des Zouaïa, trad. Ismaël Hamet, p. 226-227, Paris, Leroux, 1911.

- Comment se manifeste chez les Tachomcha le sens de la justice ? Semblent-ils attachés aux richesses ? Sont-ils pacifiques ?
- Quelle est l'attitude du guerrier Oulad-Rizg ?
- Ce récit a été écrit par des « Zouaïa ». Les guerriers, en réalité, ont-ils tous renoncé à piller les Zouaïa ?
- Les zouaïa sont-ils persuadés d'être dans le droit chemin ?

EXERCICES

1. Qu'arriva-t-il aux tribus Sanhaja après la mort d'Abou Bekr ?
2. Sur une carte de Mauritanie indiquez le chemin suivi par les tribus venues du Nord.
3. Qui sont les Maqîl ? et les Tachomcha ? En quoi sont-ils différents ?
4. Comment vivent les Tachomcha ? Quelles sont les occupations préférées des Tachomcha ?
5. Avec quelles tribus ou avec quels peuples les Tachomcha entrent-ils en conflit ? Aiment-ils faire la guerre ? Qui chargent-ils parfois de faire la guerre pour eux ?
6. Quel est le résultat de la désunion des tribus Sanhaja ? Que font les peuples voisins ?

► **Dates à retenir : Début du XIV^e siècle, arrivée des Arabes en Mauritanie.**

19. Les invasions arabes en Mauritanie

1 ARRIVÉE DES MAQIL-HASSANES AU SAHARA OCCIDENTAL

Les **Maqil** venaient d'Arabie. Ils avaient séjourné en Égypte d'où le khalife fatimide¹ les avait envoyés, avec d'autres tribus arabes, les **Hilal**, faire la guerre contre le souverain de l'Ifriqiya².

Longeant la bordure saharienne de l'Atlas, ils atteignirent le Sud marocain (région du Draa et Trarfalet) vers le milieu du XIII^e siècle ; ils ne dépassèrent pas la Saguia-t-el-Hamra avant le milieu du XIV^e siècle.

Pendant cette période, ils se multiplièrent dans le Sud marocain ; certains de leurs descendants firent alliance avec des tribus sanhaja (spécialement, avec les Gdala). Le principal groupe Maqil était constitué par les **Hassanes**.



La vie des Tachomba.



Les guerriers envient les biens des tribus pacifiques.

Vers 1400, un événement capital dans l'histoire de la Mauritanie se produisit : les **Hassanes Oulad Dleim** et **Oudaïa** pénétrèrent dans le Nord de la Mauritanie. Progressivement, ces tribus devaient dominer le Sahara occidental et s'organiser en Émirats, les populations vaincues devenant tributaires.

Les Oulad Dleim se fixèrent dans la région qui correspond à peu près au Rio de Oro actuel.

Les principaux groupements des Oudaïa étaient :

- Les Oulad Aroug, qui se dirigèrent vers le Hodh ;
- Les Oulad Rizg, qui furent quelque temps maîtres du Sud de la Mauritanie (xvi^e siècle) ;
- Enfin, les Mghafra, qui se *substituèrent*³ par la suite aux Oulad Rizg.

2 RIVALITÉ ENTRE ARABES ET SANHAJA

Une rivalité se manifesta entre Sanhaja et Arabes. Les Sanhaja, pasteurs nomades et commerçants qui étaient dans leur pays, occupaient les meilleurs terrains de parcours, creusaient des puits, augmentaient leurs troupeaux, organisaient des caravanes et jouissaient d'une certaine aisance. Généralement fort pieux, ils attachaient beaucoup de prix à l'instruction qui, chez eux, était très répandue : les filles, comme les garçons, étudiaient. Plus nombreux que les Arabes, ils se croyaient les plus forts malgré leurs *divisions*¹ incessantes.

Les Hassanes envahisseurs, plus pauvres, car ils devaient forcément se contenter des moins bons pâturages, enviaient la fortune des Sanhaja. Excellents guerriers, il était à prévoir qu'un jour ils chercheraient à s'emparer des biens des Sanhaja qui n'étaient jamais d'accord entre eux.

3 PRÉDOMINANCE SUCCESSIVE DES OULAD RIZG ET DES MGHAFRA-XVI^e-XVII^e SIÈCLES

Pendant le XVI^e siècle les Oulad Rizg dans le Sud et les Mghafra dans le Nord étendirent leur domination sur une partie des Sanhaja en leur imposant le *paiement d'un tribut*⁴. Leur occupation principale était la guerre et le pillage.

Les Oulad Rizg, affaiblis par leurs divisions intestines, furent vaincus par les Mghafra dans la région du Rkiz à **Ntitame** en 1631. A leur tour, les Mghafra se déchirèrent dans des querelles meurtrières et un de leurs groupes, celui des Oulad Mbarek, fut refoulé dans l'Est de la Mauritanie.

4 LES TENGUELLA AU FOUTA TORO

Au début du XVI^e siècle, des Peuls guerriers venus de la région comprise entre Sénégal et Niger sous le commandement des Tenguela fondèrent une nouvelle dynastie dans le Fouta Toro ; cette dynastie allait durer jusqu'au XVIII^e siècle. Les Peuls firent de nombreuses incursions contre les Tachomcha et entrèrent fréquemment en lutte contre les Hassanes du Brakna et du Trarza.

EXPLICATIONS

1. **Fatimide** : nom d'une dynastie de khalifes qui régna en Égypte de 909 à 1171.

2. **Ifriqiya** : nom donné par les auteurs arabes aux régions correspondant à la Tunisie, à l'Algérie orientale et à une petite partie de la Libye ; ce nom vient du latin « Africa ». Les Romains dési-

gnaient sous ce nom leur province orientale d'Afrique du Nord.

3. **Se substituer** : prendre la place (d'un autre).

4. **Payer tribut** : payer l'impôt (attention ! ne pas confondre : le tribut, l'impôt ; et la tribu : groupe de personnes de la même famille).

RÉSUMÉ

Les Hassanes commencèrent à arriver en Mauritanie au début du XV^e siècle.

Une rivalité ne tarda pas à se faire jour entre tribus arabes et tribus sanhaja au sujet des pâturages et des points d'eau. Progressivement, les Hassanes imposèrent leur autorité aux Sanhaja : mais d'incessantes querelles intestines affaiblirent aussi les Hassanes.

Au début du XVI^e siècle, les Peuls conquièrent le Fouta Toro et les Tenguela y fondèrent une dynastie qui devait s'y maintenir jusqu'au XVIII^e siècle.

Le châtement d'un homme injuste

Oudeïka l-Agraa, des Oulad Mbârek, vint chez les Tachomcha et leur demanda qui ils étaient. Ils répondirent : « Nous sommes des hommes libres. » Mais il reprit : « Il n'y a plus d'hommes libres, aujourd'hui, payez-moi des redevances. » Ils lui remirent un manteau.

Oudaïka vint plus tard, chez les Ideïqoub... dans le but de se faire payer des redevances... consistant en grandes quantités de grains, de vêtements et de tabac. Ahmed Daoula vint lui faire connaître leur refus de lui payer des redevances ; mais il insista, menaçant de les attaquer s'ils persistaient dans leur refus. Les chefs des Ideïqoub passèrent la nuit en courses pour réunir les campements des Ideïqoub, si bien qu'au matin ils étaient groupés autour d'eux. Ahmed Daoula dit alors : « Mes paroles n'ont eu aucune influence sur l'esprit de ce tyran ; nous en appelons contre lui à votre intercession auprès de notre seigneur. »

Or il arriva qu'un messenger envoyé à Oudaïka par les siens lui apprenait qu'ils étaient attaqués par les Oulad ez-Znaguiya.

Laissant alors ses bagages chez el faqih Habib Allah ben Yacoub, Oudaïka s'en fut rejoindre les guerriers de sa nation avec lesquels il prit part au combat d'Agaiart et où il perdit la vie, tué de la main de el Gueïra ben ould Afna. Les Tachomcha furent, de ce jour, délivrés des violences de cet homme.

... El faqih Allah envoya ensuite à sa famille les bagages laissés chez lui par Oudaïka. A l'annonce de sa mort, sa femme qui s'appelait Kartoufa, se hissa sur un arbre... appelé « taïchott », près d'In Saghaiar où campaient les Oulad Mbârek. C'est à cet endroit qu'elle pleura et fit entendre ses lamentations. Cet arbre a conservé, depuis lors, le nom de « taïchott de Kartoufa ».

Les caractères des Zouaïa, trad. Ismaël Hamet, p. 230-232, Paris, Leroux, 1911.

• Que pensez-vous de la réponse d'Oudaïka : « Il n'y a plus d'hommes libres » ? Pour lui, c'est la force brutale qui seule compte.

• Que prouve le renvoi des bagages d'Oudaïka par les Ideïqoub à la famille de leur ennemi ? Les Tachomcha gardent-ils quelque chose qui n'est pas leur propriété absolue ?

EXERCICES

1. Quelle est l'origine des tribus dites « hassanes » en Mauritanie ?

2. Pour quelles raisons Hassanes et Sanhaja sont-ils entrés en rivalité ?

3. Qui étaient les Oulad Rizg ? Où nomadaient-ils ?

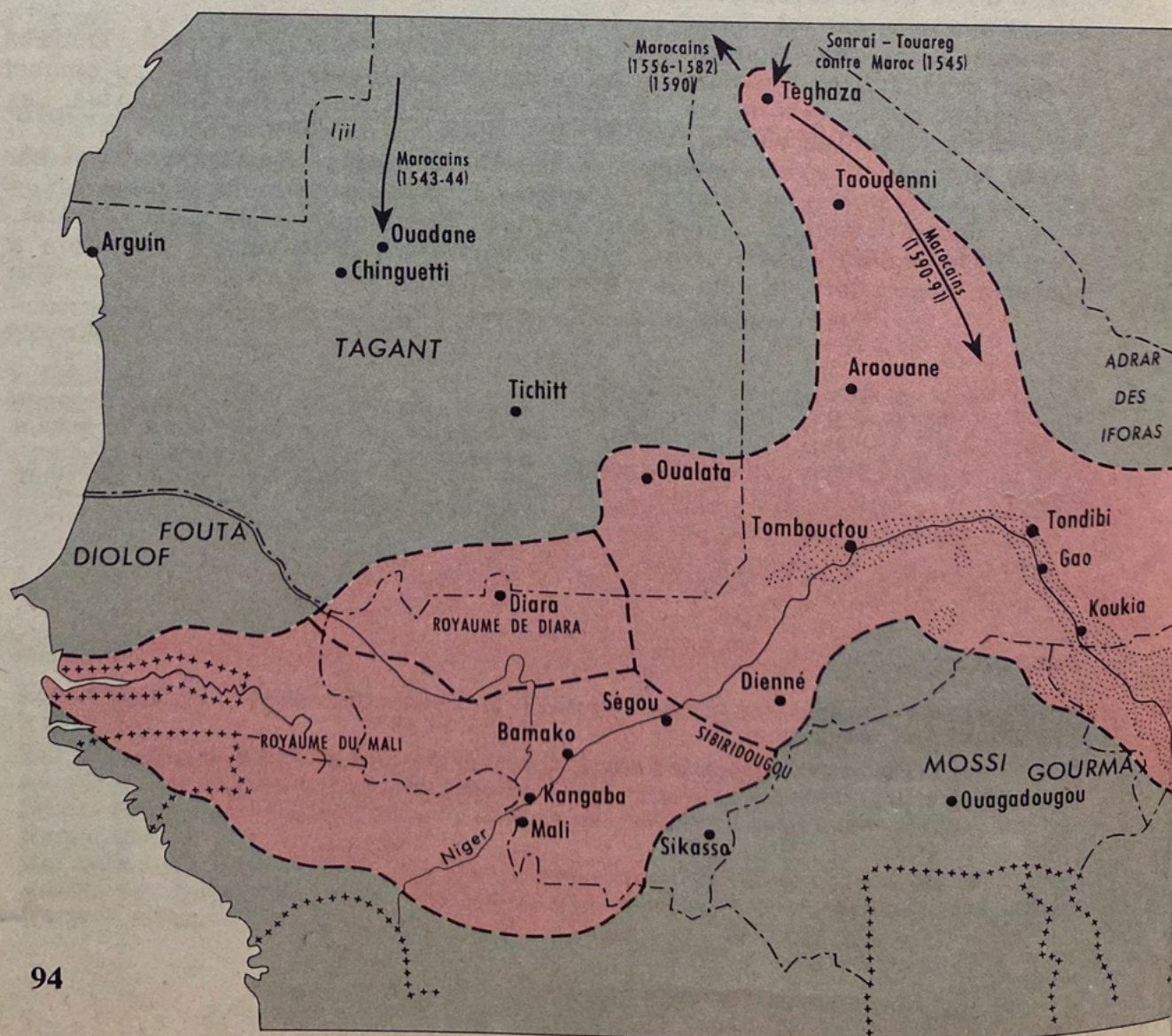
4. Qui étaient les Oulad Mbârek ? Où se sont-ils installés ?

20. L'empire de Gao Déclin de l'empire du Mali

1 LE ROYAUME SONGHAI VASSAL DU MALI

A la fin de son règne, Kango Moussa étendit sa suzeraineté sur le royaume de Gao où régnait depuis le IX^e siècle la *dynastie*¹ des **Dia** que l'on disait d'origine berbère.

Après la mort de Kango Moussa, un jeune prince songhaï emmené en *otage*² au Mali s'échappa et revint à Gao, sa capitale. Proclamé roi, il prit le titre de **Sonni** (1335).



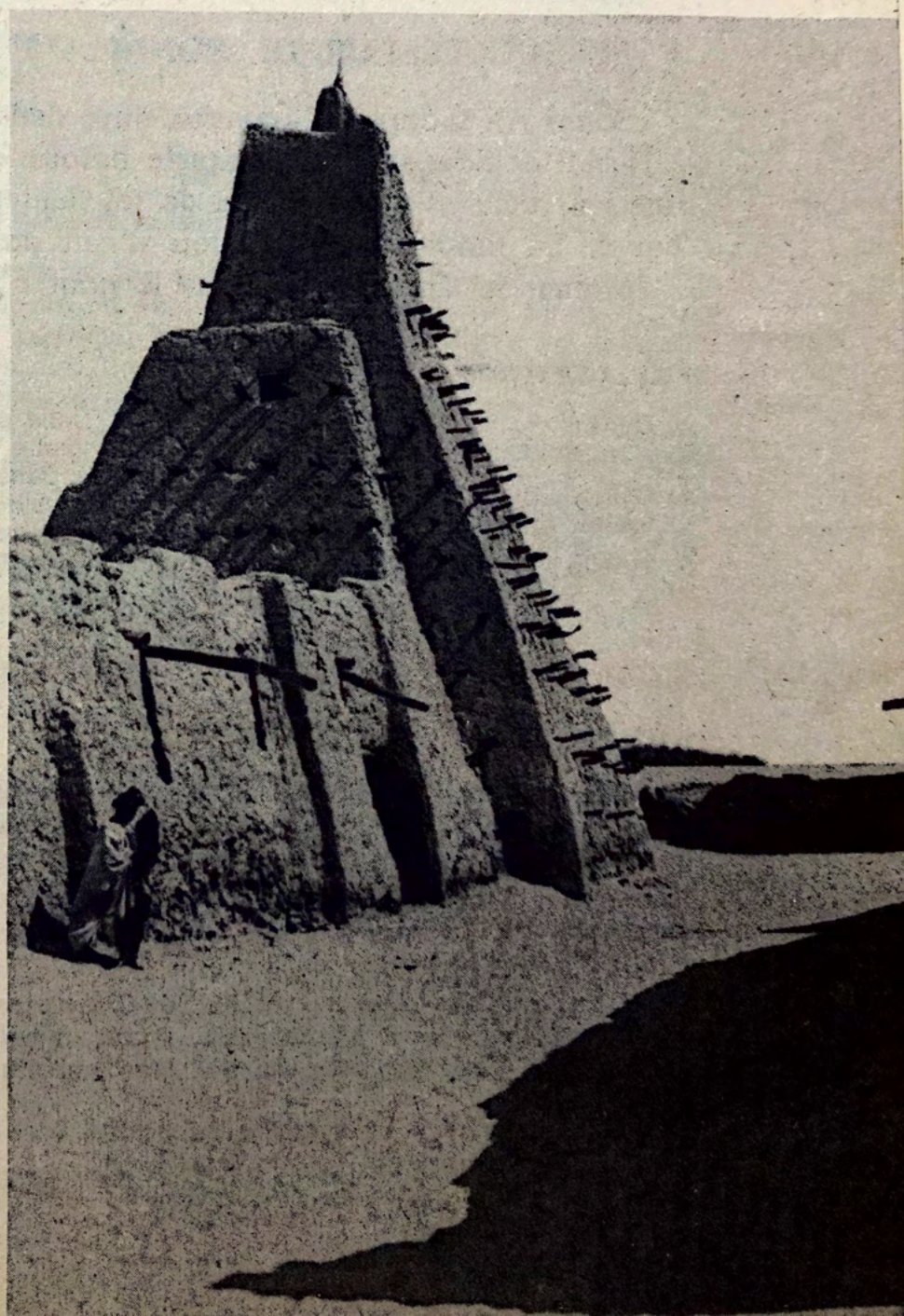
Les successeurs de Kango Moussa se montrèrent souvent incapables ou indignes ; les gouverneurs de provinces en profitèrent, ou bien pour accabler d'impôts les populations qui se révoltèrent, ou bien pour se proclamer rois, plus ou moins indépendants.




2 LE ROYAUME SONGHAI DEVIENT IMPORTANT AVEC SONNI ALI

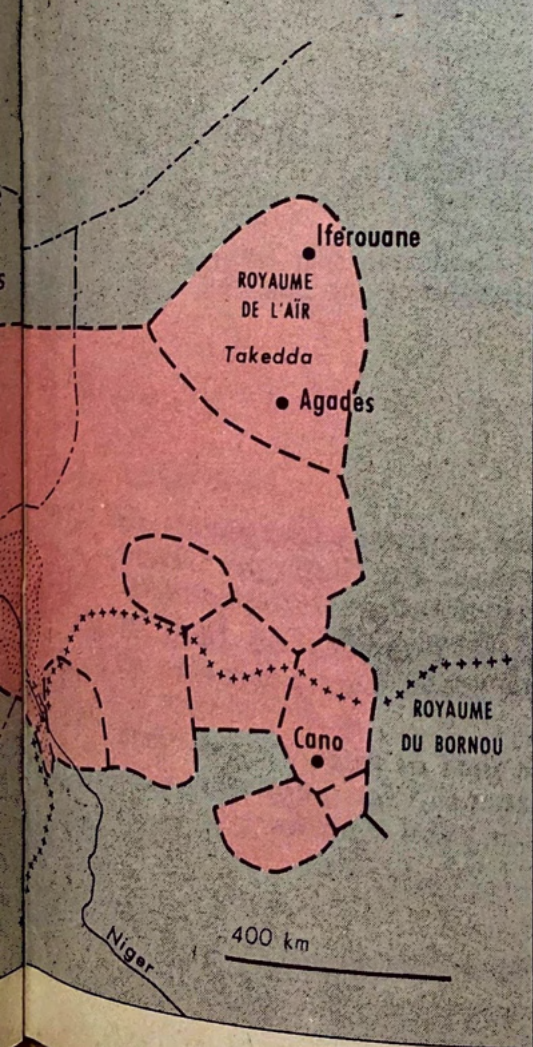
Sonni Ali (1464-1492) rejeta la *tutelle*³ du Mali et même agrandit ses États en lui faisant la guerre.

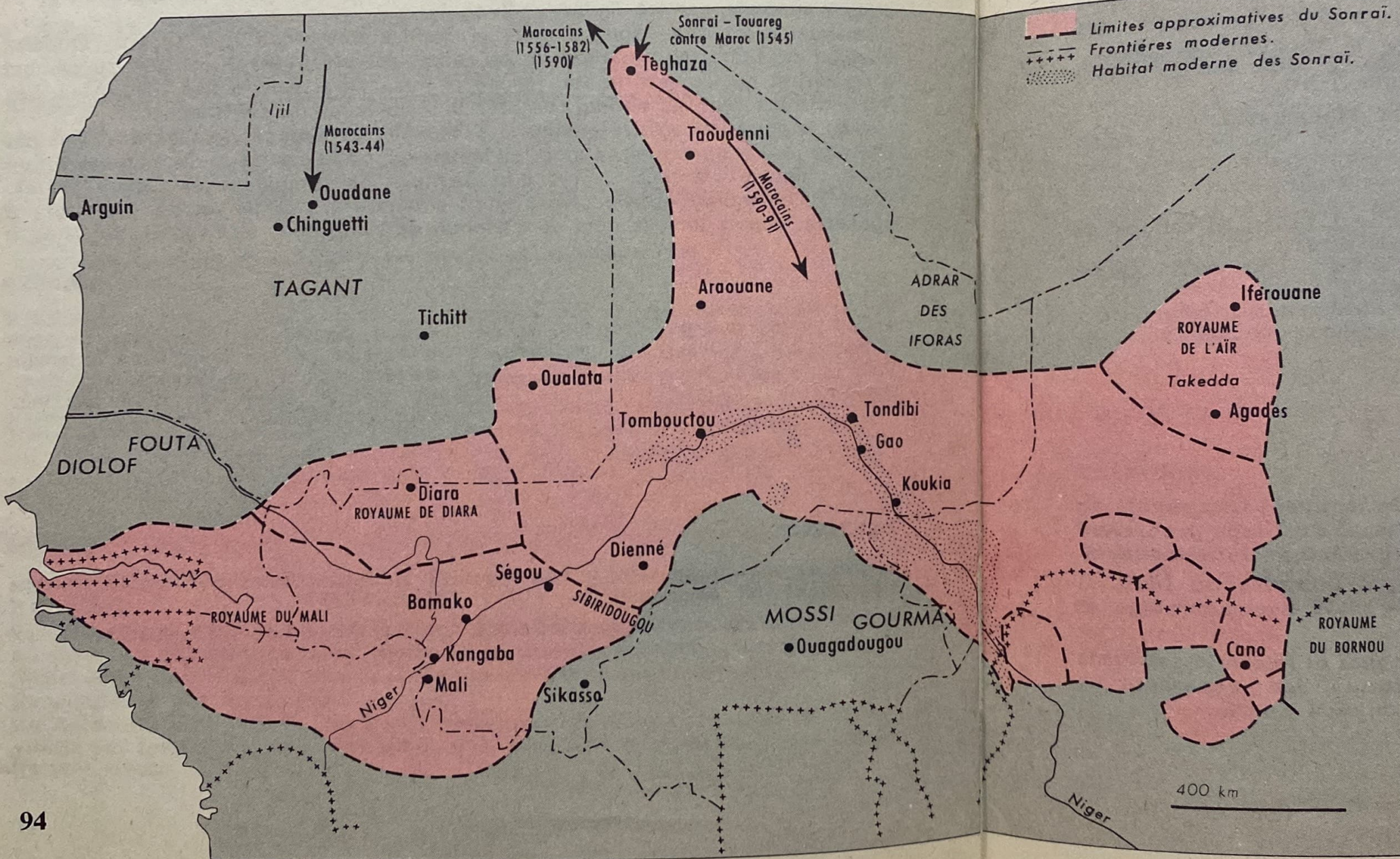
Sonni Ali était avant tout un chef de guerre, hardi, énergique, infatigable cavalier, mais cruel, sans *scrupules*⁴ et fort peu religieux.

Tombouctou
Mosquée de Sankoré.



-  Limites approximatives du Sonraï.
-  Frontières modernes.
-  Habitat moderne des Sonraï.





Il attaqua d'abord Tombouctou, que les Touareg avaient enlevé au Mali ; la ville qui comptait parmi les plus prospères du Sahara (c'était un grand marché et aussi un centre de lettrés musulmans) fut *saccagée*⁵, ses savants massacrés ou dispersés. Un peu plus tard, la ville de Dienné, restée jusque là indépendante, fut prise après un long siège : le Sonni se montra plus clément qu'à Tombouctou ; il ne détruisit pas la ville et épousa la veuve du chef de Dienné.

Il mena des expéditions contre les Mossi du Yatenga qui avaient attaqué Oualata.

Enfin Sonni Ali conquit le Macina.

En dix ans de campagnes victorieuses, le roi de Gao s'était rendu maître de la vallée du Niger, de la région Nord du Dahomey jusqu'à Ségou : grand danger pour le Mali affaibli.

3 LE SUCCESSEUR DE SONNI ALI

Sonni Ali mourut à la guerre, noyé dans un fleuve. Si l'on en croit le « Tarikh es Soudan », son impiété notoire et ses cruautés *incitèrent*⁶ ses sujets à préférer à son fils un de ses lieutenants, le Sarakolé Mamadou Touré. La famille de Mamadou venait du Fouta Toro.

Mamadou Touré régna sous le nom d'Askia Mohammed.

EXPLICATIONS

1. **Dynastie** : suite de rois appartenant à la même famille.

2. **Otage** : personne qu'on garde comme un gage, en garantie d'une promesse.

3. **Tutelle** : protection et surveillance.

Dans sa jeunesse, un enfant est sous la tutelle de ses parents.

4. **Sans scrupules** : sans crainte d'être injuste, égoïste.

5. **Saccager** : mettre à sac, piller.

6. **Inciter** : entraîner, pousser à.

RÉSUMÉ

Les successeurs de Kango Moussa se montrèrent souvent incapables ou indignes. Les princes du royaume songhaï, vassal du Mali, profitèrent de l'affaiblissement de leur suzerain pour se proclamer indépendants. Sonni Ali, 1464-1492, guerrier infatigable, attaqua l'empire du Mali. Il s'empara de Tombouctou et de Dienné, riches cités commerçantes et conquit toute la vallée du moyen Niger.

Il fonda par ses succès militaires l'empire songhaï et laissa le souvenir d'un chef de guerre victorieux, mais cruel et impie. Son successeur ne fut pas son fils, mais un de ses lieutenants, Mamadou Touré.

► Date à retenir : 1492 mort de Sonni Ali.

LECTURES

Sonni Ali, vu par les chroniqueurs soudanais

... Il fut toujours victorieux et saccagea tous les pays sur lesquels il avait jeté son dévolu. Aucune de ses armées, lui présent, ne fut jamais mise en déroute. Toujours vainqueur, jamais vaincu, il ne laissa aucune région, aucune ville, aucun village, depuis le pays de Kanta jusqu'à Sibiridougou sans l'attaquer à la tête de sa cavalerie, guerroyant contre les habitants et ravageant leur territoire.

Tarikh el Fettach, trad. O. Houdas, p. 81-82, Paris, Leroux, 1913.

... Jamais on ne vit dans une mosquée ni lui, ni ses compagnons. Les milliers d'hommes et de femmes qui se trouvaient avec lui ou dans ses palais ne priaient ni ne jeûnaient, même en Ramadan, par crainte de lui.

Il remettait à la nuit ou au lendemain ses cinq prières quotidiennes ; alors il faisait les gestes à plusieurs reprises tout en restant assis et en désignant chaque prière par son nom. Après quoi il faisait une seule prosternation finale en disant : « Maintenant, répartissez-vous tout cela... »

Il fit périr telle quantité d'hommes que Dieu seul en sait le nombre. Il persécuta les savants et les pieux personnages.

Tarikh es Soudan, trad. O. Houdas, Paris, Leroux, 1900.

L'Askia Mohammed vu par les mêmes auteurs

On ne saurait énumérer ses vertus ni ses qualités... On ne saurait trouver son pareil ni parmi ceux qui l'ont précédé, ni parmi ceux qui sont venus après lui. Il avait une vive affection pour les oulémas, les saints personnages et les tâlebs. Il faisait de nombreuses aumônes...

C'était un homme des plus intelligents et des plus avisés. Plein d'égards pour les oulémas, il leur distribuait généreusement des esclaves et des richesses pour assurer les intérêts des musulmans... Il restaura la religion en instituant des cadis et des imams : que Dieu le récompense !

C'est ainsi qu'il nomma un cadi... dans chaque ville de son territoire qui en comportait un, depuis le Kanta jusqu'à Sibiridougou.

Tarikh el Fettach, trad. O. Houdas, p. 114-115, Paris, Leroux, 1913.

EXERCICES

1. Regardez la carte de l'empire du Mali ; cherchez l'emplacement de Gao. De quel grand empire le royaume de Gao devient-il le vassal ?
2. Que fit le jeune prince de Gao, emmené en otage à Mali, après la mort de Kango Moussa ?
3. Qui était Sonni Ali ? Quelle fut sa principale activité ?
4. Quelles villes, quelles régions conquit Sonni Ali ? Trouvez leur emplacement sur la carte de l'empire de Gao.
5. Comment mourut Sonni Ali ? Que lui reprochent les historiens soudanais (voir la lecture) ?
6. Qui fut le successeur de Sonni Ali ? D'où ce dernier était-il originaire ? Devenu empereur de Gao, comment se fit appeler Mamadou Touré ?

21. L'Askia Mohammed et l'empire de Gao

Le nouveau roi de Gao fonda une dynastie nouvelle, celle des Askia ; il fit disparaître ses *rivaux éventuels*¹, fils ou parents de Sonni Ali.

1 LE RÈGNE DE L'ASKIA MOHAMMED, RÉACTION CONTRE CELUI DE SONNI ALI

L'Askia Mohammed était lui aussi un excellent guerrier et de plus un habile *politique*² ; à la différence de Sonni Ali, il témoigna, disent les chroniqueurs, une profonde piété et une déférence exemplaire envers les *oulémas*³.

Son pèlerinage

Au début de son règne, il entreprit un pèlerinage à la Mecque et fit à Médine une fondation pieuse pour les pèlerins soudanais. Le grand Chérif de la Mecque lui remit les insignes de *Khalife*⁴ pour le Soudan (1496) où il revint au comble de la gloire.

Ses guerres

Dès son retour au Songhaï, il décida la guerre sainte contre le chef Mossi Nasséré, *Naba*⁵ du Yatenga ; il ne put *annexer*⁶ le pays, mais en ramena un grand nombre de captifs qu'il convertit ensuite à l'Islam.

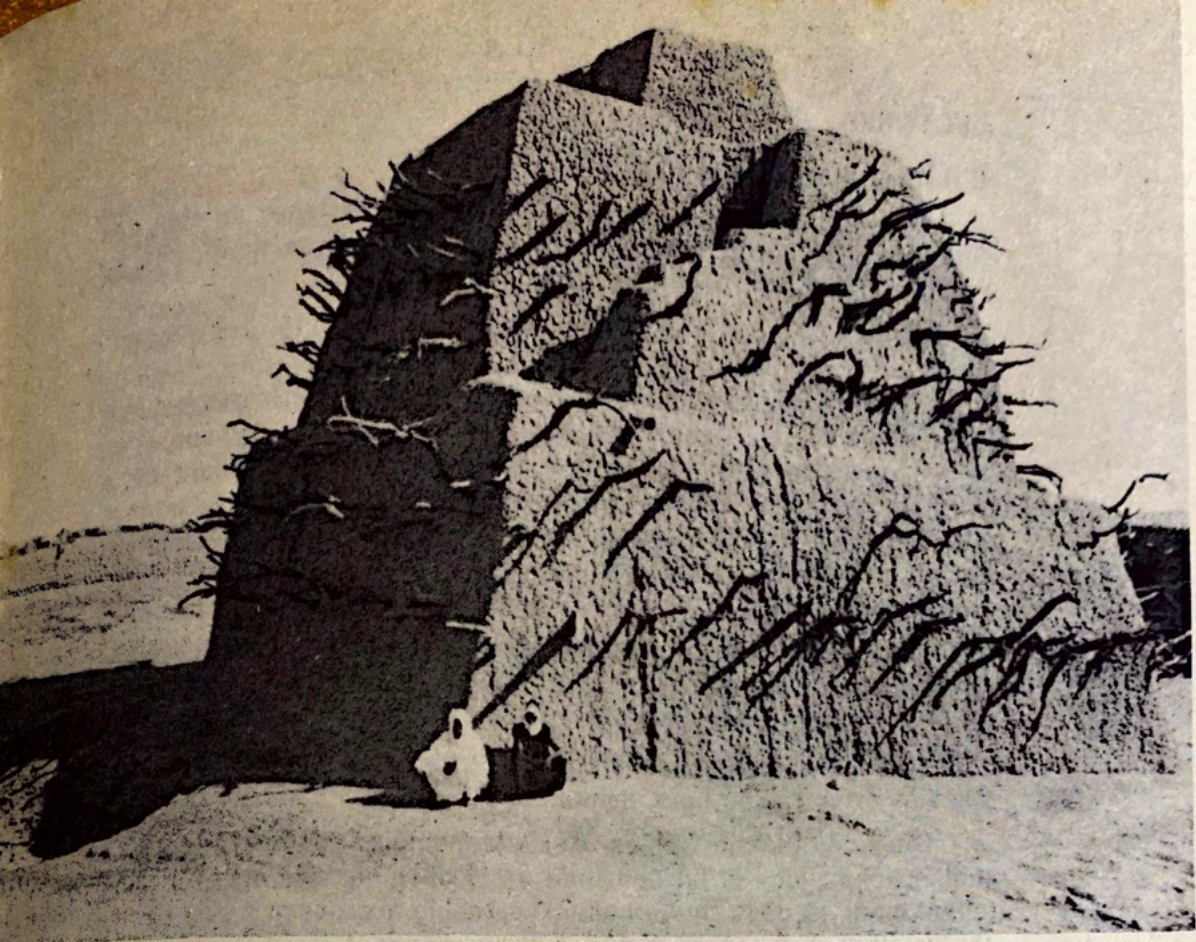
Il vainquit un fils de Sonni Ali, prit son territoire, s'empara d'Agadès ; mais il se brouilla avec son allié à propos du partage du butin et fut battu par le roi du Kebbi. Vers l'Ouest, il annexa le **royaume de Diara** et le **Tekrour**, après la défaite et la mort du chef des Peul du Termès, **Tenguella** (vers 1506).

Il conquiert le Galam aux dépens du Mali, accaparant ainsi les mines d'or. A l'Est, il s'agrandit aux dépens des Haoussa.

2 ORGANISATION DE L'EMPIRE DE GAO

Sous le règne de l'Askia Mohammed, le Songhaï s'agrandit, mais surtout connut les bienfaits d'une organisation : comme autrefois les souverains du Mali, le roi de Gao divisa son empire en régions, administrée chacune par un gouverneur ou « fari » qui surveillait les chefs locaux appelés « koi ».

Il voulut développer les villes, y favoriser le commerce et aussi l'enseignement : **Gao**, **Oualata** et surtout **Tombouctou** et **Dienné** atteignirent la notoriété grâce à leurs écoles où enseignaient des maîtres réputés : les écrivains qui ont laissé des récits de l'histoire du Soudan y reçurent leur formation.



Reste d'une des tours de la Mosquée de Gao. Cette tour est communément appelée « le tombeau de l'Askia ». En réalité, l'Askia Mohammed fut enterré dans la mosquée — on ne sait pas exactement à quel endroit.

Sous l'Askia Mohammed, l'empire de Gao étendit sa suzeraineté sur la majeure partie de l'Ouest africain ; il laissa subsister des royaumes anciens, comme celui du Mali, mais il accapara les principales sources de richesse : le produit des mines d'or et le commerce des esclaves.

Le prince de Gao est, à partir du xvi^e siècle, le plus riche d'Afrique, car il ajoute aux ressources fournies par les pays du Sud le commerce exclusif⁷ du sel, exploité à Toghaza (Sahara). Le sel est une denrée indispensable aux habitants de l'Afrique noire : ils échangent de la poudre d'or ou des esclaves contre des barres de sel.

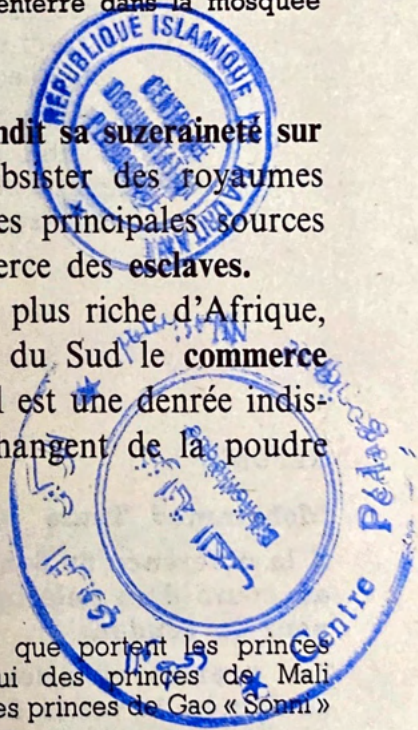
EXPLICATIONS

1. Rivaux éventuels : concurrents qui pourraient réclamer sa place à la faveur d'événements qu'on ne peut prévoir.
2. Politique : homme de gouvernement adroit.
3. Ouléma : docteur de la loi musulman.
4. Khalife : chef des musulmans ; les insignes du khalife sont le bonnet vert, le turban blanc et le sabre.

5. Naba : titre que portent les princes du Mossi. Celui des princes de Mali est « Mansa », des princes de Gao « Sonni » puis « Askia ».

6. Annexer : faire passer sous son autorité.

7. Exclusif : réservé à une seule personne ou à un seul groupe de personnes privilégiées.



LECTURES

L'Askia Mohammed

... Son père avait pour surnom Arloûm et appartenait au clan des Silla qui est, dit-on, originaire du Tôro. Quant à sa mère, elle se nommait Kassaï et était fille du chef de Koura¹.

Tarikh el Fettach, p. 114, trad. Houdas.

... A la suite de cette victoire (sur le fils de Sonni Ali), le très fortuné, le très orthodoxe Mohammed devint maître du pouvoir suprême, prince des Croyants, khalife des musulmans. En apprenant cette nouvelle, les filles de Sonni Ali s'étaient écriées : « Askia », expression qui dans leur langue signifie : « Il ne l'est pas ! » Quand on rapporta ce propos à Mohammed, il enjoignit² qu'on ne lui donnât pas d'autre surnom... et qu'on l'appela Askia Mohammed.

... La population qui, sous le règne de Sonni Ali, était tout entière appelée au service des armes, fut dorénavant divisée en deux catégories : l'armée et le peuple...

... Askia Mohammed accomplit les rites du pèlerinage de la Mecque et visita les lieux saints.

... Dans ces régions bénies, Askia Mohammed rencontra le noble khalife abbasside³ et lui demanda de le désigner comme son lieutenant pour le pays du Songhaï. Le khalife acquiesça à son désir, en l'invitant à renoncer à son autorité pendant trois jours et en venant ensuite le trouver le quatrième jour. Les choses s'étant ainsi passées, le khalife déclara Askia Mohammed son lieutenant en lui plaçant sur la tête un bonnet et un turban et fit ainsi de lui un véritable lieutenant de l'Islam.

Askia Mohammed eut l'occasion de voir, en ces contrées, un grand nombre de docteurs musulmans et de saints personnages... Il les questionna sur divers points relatifs à ses États et obtint d'eux une réponse motivée...

Tarikh es Soudan, p. 119-121, trad. Houdas, Paris, Leroux, 1900.

RÉSUMÉ

Mohammed Touré régna sous le nom d'Askia Mohammed.

A la différence du Sonni Ali, il se conduisit comme un pieux musulman; au cours d'un pèlerinage à la Mecque il reçut les insignes de khalife pour le Soudan.

Ses guerres victorieuses agrandirent l'empire songhaï qui comprit non seulement la vallée du Niger, mais celle du Sénégal, la région des mines d'or du Galam et du Bouré et une partie du Sahara, avec les mines de sel de Tegahaza.

Enfin, l'Askia Mohammed administra soigneusement son empire, en plaçant dans ses provinces des gouverneurs et en assurant partout la sécurité.

L'Askia Mohammed fut en tous points un prince remarquable.

Le palais royal de Gao

Gao est une très grande ville semblable à Tombouctou, c'est-à-dire sans mur d'enceinte. Cette ville est à 400 milles environ de Tombouctou⁴...

Ses maisons sont laides pour la plupart; il en est cependant quelques-unes de très belle apparence où logent le roi et sa cour. Ses habitants sont de riches commerçants qui circulent constamment dans la région avec leurs marchandises...

Le roi possède un palais... Il a aussi une garde importante de cavaliers et de fantassins armés d'arcs. Entre la porte publique et la porte privée de son palais existe une grande cour entourée d'un mur. De chaque côté de cette cour une galerie sert aux audiences. Bien que le roi expédie⁵ lui-même toutes ses affaires, il est assisté de nombreux fonctionnaires tels que secrétaires, conseillers, capitaines et intendants.

Jean-Léon l'Africain, Description de l'Afrique, trad. A. Epaulard, p. 470-471, Paris, Adrien Maisonneuve, 1956.

EXPLICATIONS

1. **Koura** : sorte d'île formée par le Niger.
2. **Enjoindre** : ordonner.
3. **Khalife abbasside** : c'est le 14^e khalife abbasside d'Égypte, mais il n'a qu'une autorité spirituelle, il ne commande aucun pays en tant que chef d'État.
4. La distance qui sépare Gao de Tombouctou est en réalité de 450 km environ. L'auteur a visité Gao et Tombouctou peu d'années après la mort de l'Askia Mohammed.
5. **Le roi expédie ses affaires** : le roi s'occupe, règle lui-même ses affaires.
 - Comment l'auteur présente-t-il l'Askia Mohammed? Quelle est la qualité du prince sur laquelle il insiste? En quoi l'Askia se différencie-t-il de son impie prédécesseur?
 - Quels personnages consulte l'Askia au sujet de ses États?

EXERCICES

1. En quoi l'Askia Mohammed fut-il différent de Sonni Ali?
2. Parlez des actions qui ont rendu célèbre l'Askia Mohammed.
3. Quels insignes et quel titre reçut-il à la Mecque? Rappelez le nom d'un autre prince soudanais qui avait accompli un pèlerinage resté célèbre.
4. Contre quels peuples l'Askia Mohammed entreprit-il des guerres? Quels profits en retira-t-il?
5. Recherchez sur la carte les pays qui composent l'empire de Gao. Jusqu'où l'empire de Gao s'étend-il au Nord? au Sud?
6. Quel produit fournit le Sahara? Où se trouvent les gisements de sel au Sahara? Quelle richesse fournissent les pays du Sud?

Date à retenir : 1496 : pèlerinage de l'Askia Mohammed.

22. L'empire de Gao au temps de sa splendeur

1 GAO ET TOMBOUCTOU, CAPITALES COMMERCIALES ET INTELLECTUELLES

Au temps de l'Askia Mohammed, l'empire de Gao eut deux capitales : **Gao et Tombouctou**. Parce que l'Askia était originaire du Tekroun, l'empire de Gao fut appelé aussi « empire du Tekroun » ; en réalité, le Tekroun n'était qu'une province de l'empire.

L'importance de Gao et de Tombouctou venait surtout de leur **marché** où s'échangeaient, comme autrefois à Ghana, à Aoudaghost et à Mali, les produits de l'Afrique du Nord et même de l'Europe contre ceux de l'Afrique noire.

Les caravanes amenaient du Nord : chevaux arabes, fruits séchés, armes, tapis, cuivre et argent, barres de sel, et aussi, apportés d'Europe à grands frais : tissus de laine et de soie, papier, perles de verre. Des régions méridionales du Soudan, montaient les ballots de plumes précieuses, les lingots d'or et aussi les files d'esclaves.

Tombouctou et Gao abritaient beaucoup de *commerçants maghrébins*¹ et encore des savants et des **lettrés** qui formaient des cercles très actifs, accueillant les visiteurs, entretenant des relations avec les autres savants d'Afrique du Nord ou de l'Égypte, instruisant les jeunes gens.

Mais à la différence de ce qu'on avait vu à Mali, ces villes ne comptaient pas beaucoup de beaux monuments : les habitations d'argile à toit de paille n'avaient pas d'apparence et le palais de l'empereur lui-même semblait très modeste aux Marocains de Fès ou de Marrakech.

Les **sujets de l'empereur de Gao** étaient, dans l'ensemble, pauvrement vêtus d'un pagne de coton. Ils étaient de **bons cultivateurs**, produisant du riz, du mil, des légumes, élevant des troupeaux ; ils étaient aussi **d'habiles artisans**.



Dienné. Vieille maison.

En revanche, l'empereur et son entourage déployaient un grand faste et dépensaient beaucoup en armes et *chevaux de parade*² et en vêtements de luxe. En cas de besoin, on se procurait des revenus supplémentaires en pillant une province riche.

EXPLICATIONS

1. Maghrébin : originaire du Maghreb, c'est-à-dire de l'Afrique du Nord.
2. Cheval de parade : pour l'ornement plus que pour l'utilité, cheval destiné à faire de l'effet, à montrer la richesse du cavalier.

LECTURES

Tombouctou

Cette ville fut fondée par les Touareg à la fin du V^e siècle de l'Hégire... Ils choisirent l'emplacement qu'occupe actuellement¹ cette ville exquise, pure, délicieuse, illustre, cité bénie, plantureuse et animée qui est ma patrie et ce que j'ai de plus cher au monde.

... Au début, c'est là que se rencontraient les voyageurs venus par terre et par eau ; ils en avaient fait un entrepôt pour leurs ustensiles et leurs grains.

... Plus tard, on commença à s'établir à demeure en cet endroit où, par la volonté de Dieu, la population alla en croissant. On y venait de toutes parts et de tous lieux et bientôt, ce fut une place de commerce. Tout d'abord, les gens de Ouagadou étaient ceux qui s'y rendaient en plus grand nombre pour trafiquer, puis il vint des négociants de toutes les régions voisines.

Auparavant le centre commercial était à Birou² ; on y voyait affluer des caravanes de tous les pays, et de grands savants, de pieux personnages, des gens riches de toute race et de tous pays s'y fixèrent : il y en avait de l'Égypte, du Fezzan, de Ghadamès, du Touat, du Dra, du Tafilalet, de Fès, du Sous, etc.

Tout cela se transporta à Tombouctou peu à peu et finit par s'y concentrer entièrement ; en outre, toutes les tribus des Sanhaja se joignirent à ces éléments de population. La prospérité de Tombouctou fut la ruine de Birou.

Es Sa'di - Tarikh es Soudan, 1650, trad. Houdas, p. 25-27, Paris, Leroux, 1900.

RÉSUMÉ

La bonne administration de l'Askia Mohammed, la sécurité qu'il fit régner dans son empire, attirèrent, comme auparavant au Mali, les commerçants et les voyageurs.

L'empire de Gao avait deux capitales : Gao, à l'Est, Tombouctou à l'Ouest. C'étaient à la fois des marchés prospères et des lieux de rencontre pour les voyageurs et les savants, car leurs écoles étaient réputées.

Le prince de Gao, qui contrôlait l'extraction et le marché du sel et de l'or, était très riche et très envié.

Malheureusement, les successeurs de l'Askia Mohammed gaspillèrent cette fortune.

Le marché de Gao

... Il y vient une infinité de Noirs qui apportent une grande quantité d'or pour acheter des objets importés de Berbérie et d'Europe, mais ils ne trouvent jamais suffisamment de ces objets pour employer leur or et ils en rapportent toujours chez eux soit la moitié, soit les deux tiers. La ville est très policée en comparaison de Tombouctou. Le pain et la viande y sont en extrême abondance, mais on n'y peut trouver ni vin, ni fruits. En vérité, les melons, les concombres, les courges excellentes y abondent et le riz y est en quantités énormes. Les puits d'eau douce sont nombreux... Un cheval, qui vaut en Europe 10 ducats³ se vend ici 40 à 50 ducats ; le plus médiocre drap d'Europe se vend 4 ducats « la canna »⁴ ; les draps fins, 15 ducats ; le drap vénitien fin tel que l'écarlate, 30 ducats. Le plus mauvais sabre d'Europe qui vaut un tiers de ducat vaut ici au moins 3 ducats... Tous les objets de mercerie et de droguerie sont également très chers et la décima⁵ de sel vaut un ducat...

Jean-Léon l'Africain, Description de l'Afrique,
trad. A. Épaulard, p. 471, Paris, Maisonneuve, 1956.

EXPLICATIONS

1. **Actuellement** : au moment où écrit l'auteur, c'est-à-dire vers 1526.
2. **Birou** : autre nom de Oualata.
3. **Ducat** : monnaie d'or qui avait cours en Italie au temps de Léon l'Africain. 10 ducats : 121 F or ; 1 ducat : 12 F or, environ. C'est une somme déjà forte.
4. **La canna** : mesure de longueur utilisée en Italie. Elle valait environ 2 mètres.
5. **La décima** : mesure de poids italienne ; vaut environ 3,400 kg. L'auteur utilise des poids et des mesures italiens, car il habitait l'Italie au moment où il a écrit ce livre ; c'était un lettré arabe.

EXERCICES

1. Quelles étaient les capitales de l'empire de Gao ? Montrez-les sur la carte. D'où venait leur importance ?
2. Dans d'autres leçons, il a été question de villes commerçantes importantes ; rappelez leurs noms.
3. D'où venaient les marchandises qui s'échangeaient à Gao et à Tombouctou ?
4. N'y avait-il que des marchands à Tombouctou ? Avec les gens de quels pays

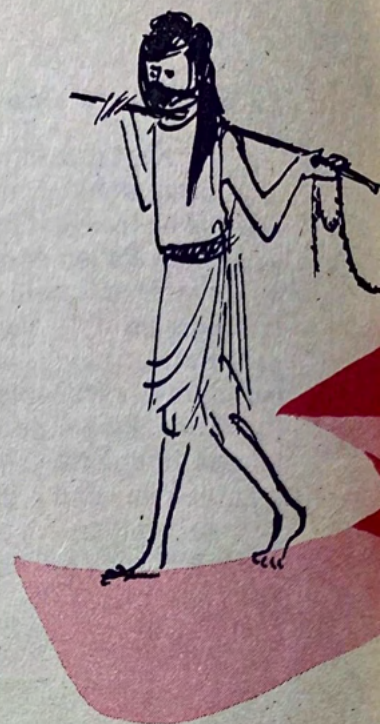
les lettrés de Tombouctou étaient-ils en relations ?

Y avait-il de beaux monuments à Tombouctou ? Comment étaient bâties les maisons ?

5. Comment vivait l'empereur de Gao ?

6. L'auteur de la lecture sur Tombouctou a exercé des fonctions importantes dans cette ville ; il aime ardemment son pays ; relevez la phrase qui traduit son patriotisme.

23. Affaiblissement des Askias, déclin de l'empire de Gao



1 AFFAIBLISSEMENT DE L'EMPIRE APRÈS L'ASKIA MOHAMMED

Devenu vieux et aveugle, l'Askia Mohammed finit tristement son règne : il fut relégué dans une île du Niger par ses fils indignes qui s'emparèrent du pouvoir. Ces **mauvais fils** furent également de **mauvais rois** : ils s'entre-tuèrent et *dilapidèrent*¹ le trésor dans des fêtes scandaleuses. Le Songhaï fut bientôt affaibli et ruiné.

2 SOULÈVEMENT DES ÉTATS VASSAUX

Les princes vassaux s'agitèrent, cherchant à secouer le *joug*² des Askias. Parmi eux, le célèbre **Koli Tenguella**, fils adoptif de Tenguella, vaincu précédemment par l'Askia Mohammed, refit du **Tekrou** un **royaume indépendant** : il était à la tête des Peuls du Termès et s'était allié aux Mandingues de Gambie (vers 1559).

3 DÉTOURNEMENT DE LA ROUTE DE L'OR

Tandis que les Askias s'affaiblissaient en des *guerres fratricides*³ ou en des pillages inutiles (l'Askia Daoud, un des successeurs de Mohammed, saccagea Mali en 1545), la source de leur richesse s'épuisait.

Il semble que depuis un siècle environ, la production des mines d'or du Bouré et du Galam baissait sensiblement. De plus, une partie du précieux



Une caravane
chargée de barres de sel
(Azalaï).

métal échappait aux rois de Gao, car depuis quelques dizaines d'années les côtes atlantiques de l'Afrique étaient fréquentées par des navires portugais : les princes des pays côtiers trouvaient plus avantageux d'échanger directement l'or qu'ils pouvaient avoir contre des objets apportés par les Européens que de l'envoyer à Tombouctou ou à Gao.

4 MENACE DU MAROC

L'Askia ne pouvait pas les en empêcher, car le sultan du Maroc voulait s'emparer des mines de sel de Teghaza et même du Soudan qu'il supposait immensément riche.

L'empire de Gao, puissant en 1520 sous l'Askia Mohammed, était menacé au Nord et au Sud en 1580.

Il avait été constitué de peuples et de royaumes différents par la *poigne*⁴ de Sonni Ali et groupés autour du *prestige*⁵ de l'Askia Mohammed ; il ne pouvait tenir que par la **valeur de son chef**, et aussi par la **richesse** qui reposait sur les échanges sel-or. Que l'Askia soit un médiocre, que la richesse s'épuise, l'existence de l'empire est compromise.

EXPLICATIONS

1. Dilapider : gaspiller, détourner à son profit.
2. Joug : la domination.
3. Guerres fratricides : guerres qui se

- déroulent entre frères ou proches parents.
4. Poigne : force, énergie.
5. Prestige : grande influence, considération.

LECTURE

Les intrigues du sultan du Maroc contre l'Empire de Gao

... Le sultan Moulay Ahmed ech Chérif... envoya une ambassade avec de superbes cadeaux à Askia El Hadj ; mais le véritable objet de la mission était de recueillir des informations sur le pays de Tekrour... Le prince fit le plus brillant accueil à l'envoyé marocain et lui donna, au moment où celui-ci rentrait dans son pays, une quantité de présents double de celle qu'il avait reçue. Ces présents consistaient en esclaves, musc, etc...

Peu après cet événement, on reçut la nouvelle qu'une armée de 20 000 hommes avait été envoyée dans la direction de Ouadane par le sultan du Maroc qui lui avait donné l'ordre de s'emparer de toutes les villes qu'elle rencontrerait sur les rives du fleuve ou ailleurs et de poursuivre sa route jusqu'à Tombouctou.

Cette nouvelle causa le plus grand effroi parmi la population ; mais bientôt Dieu décima cette armée qui, éprouvée par la faim et la soif, s'éparpilla de tous côtés. Les survivants retournèrent dans leur pays sans rien avoir accompli de leur dessein...

Plus tard le sultan du Maroc expédia un caïd avec deux cents soldats à Teghaza, avec ordre de s'emparer de gens de cette localité. Mais ceux-ci, prévenus à temps

RÉSUMÉ

Les mêmes causes qui avaient entraîné le déclin de l'empire de Mali amenèrent la ruine de l'empire de Gao.

Les successeurs de l'Askia Mohammed ne se montrèrent pas à la hauteur de leur tâche ; les gouverneurs de provinces intrigèrent ; les états vassaux se révoltèrent ; la sécurité diminuant, le commerce devint moins actif.

L'or parvint à Tombouctou et à Gao en moins grande quantité, car les régions qui le produisaient en écoulaient une partie vers la côte atlantique où les navires européens venaient aborder depuis un siècle.

Enfin, les princes de Gao étaient menacés par le sultan du Maroc qui voulait s'approprier les mines de sel de Teghaza, et par ce moyen, l'or du Soudan.

de l'arrivée de cette troupe, quittèrent Toghaza et se réfugièrent, les uns à El-Hamdia¹, les autres au Toûat, ou ailleurs. Aussi, en arrivant avec sa troupe, le caïd trouva-t-il le pays abandonné... Tous les notables se rendirent auprès de l'Askia El Hadj et le mirent au courant de ce qui s'était passé. D'accord avec les notables, le prince décida d'empêcher d'extraire du sel de la mine.

En l'année 1585, au mois d'octobre... on fit savoir que personne ne devait aller à Toghaza... Alors les Azalaï qui ne pouvaient se résigner à manquer de sel, se répandirent de tous côtés pour en chercher...

(Par la suite on devait découvrir et exploiter les salines de Taodéni.)

Tarikh es Soudan, 1655, trad. Houdas, p. 193-194, Paris, Leroux, 1900.

1. El-Hamdia : ville de la région du Sahel.

- Que fait le sultan avant de dévoiler ses intentions vis-à-vis de l'Askia ?
- Pourquoi le sultan tient-il à s'emparer des mines de sel de Toghaza ? Où se vendait ce sel ? Contre quels produits s'échangeait-il ? (Reportez-vous aux leçons sur les sources de richesse du Mali et de l'empire de Gao).
- Le sultan réussit-il dans son entreprise ? Où est située Ouadane ?

EXERCICES

1. L'Askia Mohammed eut-il de bons fils ? Ces fils furent-ils de bons rois ?
2. L'empire songhaï était-il formé d'un seul peuple, très uni ? Que devint l'Empire sous les successeurs de l'Askia Mohammed ?
3. Qui était Koli Tenguella ?
4. Les Askias, successeurs de l'Askia Mohammed, recevaient-ils autant d'or des pays du Sud que leur père ou que le roi du Mali, Kango Moussa ? Pourquoi ?
5. Quels peuples envoyèrent des navires sur les côtes occidentales de l'Afrique à partir du milieu du XV^e siècle ?
6. Quel fut l'adversaire le plus redoutable de l'empire de Gao ? Pourquoi ?

24. Tentatives marocaines contre l'empire de Gao

1 LE SULTAN DU MAROC EN DIFFICULTÉ AU XVI^e SIÈCLE

Pour les sultans du Maroc, les difficultés se multiplient au XVI^e siècle. En effet, au Nord, la **reconquête de l'Espagne** par les **princes chrétiens** et le développement de la navigation européenne **diminuent leurs revenus**. A l'Est, le voisinage des **Turcs** qui ont occupé la majeure partie de l'Afrique du Nord, constitue un danger redoutable. Au Sud, des **bandes de guerriers** arabes se joignent aux Berbères : les Hassanes, qui inspirent la crainte...

Enfin, à l'intérieur, leurs sujets s'agitent ; les sultans ont des *difficultés financières*¹.

2 EXPÉDITION DU SULTAN CONTRE L'EMPIRE DE GAO

Les pèlerinages de Kango Moussa, de l'Askia Mohammed, l'importance des marchés de Tombouctou et de Gao, confirmaient le sultan du Maroc dans la croyance au proverbe qui disait : « Le Soudan guérit de la pauvreté comme le goudron de la gale ».

Une première expédition, qui devait conquérir les riches cités commerçantes, ne dépassa pas Ouadane (1543). Une deuxième fut anéantie par la soif. Les Askias, sachant que le Sultan convoitait les salines de Toghaza, envoyèrent *en représailles*² les Touareg razzier le Sud marocain.

En 1585, une **troisième expédition marocaine s'empara de Toghaza** ; les Askia exploitèrent alors les salines de **Taodéni**.

Mais quelques années plus tard, le sultan **Moulay Ahmed**, mis au courant de l'affaiblissement des Askias et de leurs querelles intérieures, chargea le **pacha Djouder**, commandant d'une troupe de mercenaires étrangers (Espagnols, pour la plupart), de s'emparer des pays du Niger d'où il tirerait de l'or et des esclaves.

En 1591, la troupe de Djouder traversa le Sahara péniblement ; après plus de quatre mois de *marche harassante*³ elle atteignit le Niger. Sur les 4 000 combattants qui avaient quitté Marrakech, moins de 2 000 seulement étaient encore valides.



3 VICTOIRE DE DJOUDER SUR L'ASKIA ISHAK

L'Askia, qui n'avait pas attaqué Djouder en marche, livra bataille près de Gao, à **Tondibi**. Il avait entendu dire que les hommes de Djouder étaient munis d'armes extraordinaires, lançant des projectiles mortels (c'étaient des **armes à feu** : les mousquets, sortes de fusils, qui faisaient un bruit effrayant). Il imagina de se protéger en lâchant des troupeaux de bœufs contre ses adversaires.

Malgré leur petit nombre, les hommes de Djouder furent quand même vainqueurs de l'armée songhaï, que les armes à feu bouleversèrent et *décimèrent*⁴. Djouder s'empara de Gao et de Tombouctou (1591).

4 LA FIN DE L'EMPIRE DE GAO, LES PACHAS DE TOMBOUCTOU

L'empire des Askias s'écroula, les habitants de la vallée du Niger se rallièrent à un prince qui se soumit au pacha marocain ; mais les autres Songhaï prirent le parti d'un frère de l'Askia tué au combat. Pendant des années, l'**Askia Nouh** mena une guerre d'indépendance contre les soldats du Maroc.

La **discorde** éclata bientôt entre les **conquérants** ; le sultan, mécontent de n'avoir pas reçu autant d'or qu'il en escomptait, remplaça Djouder par d'autres pachas qui le représentèrent à Tombouctou. Le sultan remplit momentanément son trésor : l'or et les esclaves affluèrent au Maroc ; mais les soldats du sultan n'avaient pas atteint la région des mines d'or.

Après 1612, le **sultan fut incapable de nommer les pachas de Tombouctou**, qui se disputèrent le pouvoir. Leur entourage, les Arma, (les descendants des hommes de Djouder) *pressuraient*⁵ les populations pour s'enrichir.

Finalement, les **Touareg** mirent sous leur **tutelle** les pachas de Tombouctou. Le Soudan, en proie à la guerre et aux pillages, fut ravagé par des famines et des épidémies meurtrières.

La conquête marocaine qui détruisit le dernier empire soudanais et sahélien ne dura pas longtemps, mais elle ruina les cités florissantes où s'échangeaient les produits du monde blanc et du monde noir et où les

lettrés musulmans étaient nombreux. Elle avait mis fin à la période de sécurité assurée par les puissants empires soudanais. Désormais, les régions du Sahel seront ruinées et dépeuplées par les pillages de nomades.

EXPLICATIONS

1. Difficultés financières : problèmes qui viennent du manque d'argent ou de revenus.
2. En représailles : par vengeance, pour rendre le mal subi.
3. Marche harassante : marche épuisante.
4. Décimer : faire périr un grand nombre de personnes.
5. Pressurer : écraser d'impôts.

RÉSUMÉ

Pour surmonter de grosses difficultés politiques et financières, les sultans du Maroc au XVI^e siècle songèrent à monter une expédition contre l'empire de Gao afin de s'emparer de ses richesses : mines de sel de Toghaza, or et esclaves des pays noirs. Les premières tentatives (1543 à 1585) échouèrent ; mais celle que dirigea le pacha Djouder réussit. Grâce à ses armes à feu, la troupe de Djouder dispersa l'armée songhaï à Tondibi et s'empara de Tombouctou et de Gao (1591). Mais elle ne put atteindre la région des mines d'or.

La discorde éclata entre les vainqueurs. Le sultan du Maroc, trop éloigné, perdit dès 1612 le contrôle des pachas de Tombouctou, qui finalement devinrent les vassaux des Touareg.

La destruction de l'empire de Gao entraîna la ruine des villes comme Gao et Tombouctou et aussi celle de tout le Soudan qui fut en proie aux pillages et par conséquent à la misère et aux épidémies.

► **Date à retenir : 1591 : victoire de Djouder sur l'armée de l'Askia. Prise de Gao et de Tombouctou.**

EXERCICES

1. Regardez la carte. Trouvez l'emplacement de : Gao ; Marrakech ; Toghaza ; Tombouctou.
2. De quel ordre étaient les difficultés qu'éprouvaient les sultans du Maroc au XVI^e siècle ?
3. Pourquoi le sultan voulut-il faire la conquête du Soudan ?
4. Était-il facile d'aller du Maroc au Soudan ? Quelle région fallait-il traverser ? Les premiers essais du Sultan remportèrent-ils le succès espéré ?
5. Comment s'appelle le chef de l'expédition qui réussit à atteindre le Niger ? Où rencontre-t-il l'armée de l'Askia ?
6. La troupe de Djouder était-elle nombreuse ? Était-elle bien armée ?
6. Quelles furent les conséquences de la bataille de Tondibi ? Que devinrent les villes de Gao et de Tombouctou ?
7. Que fit l'Askia Nouh, après la défaite des troupes songhaï ? Se soumit-il au sultan du Maroc ?
8. Les pachas de Tombouctou obéirent-ils longtemps au sultan du Maroc ?
9. La domination marocaine apporta-t-elle des avantages aux pays soudanais ? et aux pays sahariens ? Que devinrent les villes de commerce, les échanges entre les pays du Sud et les pays du Nord du Sahara ?

L'expédition marocaine contre le Soudan

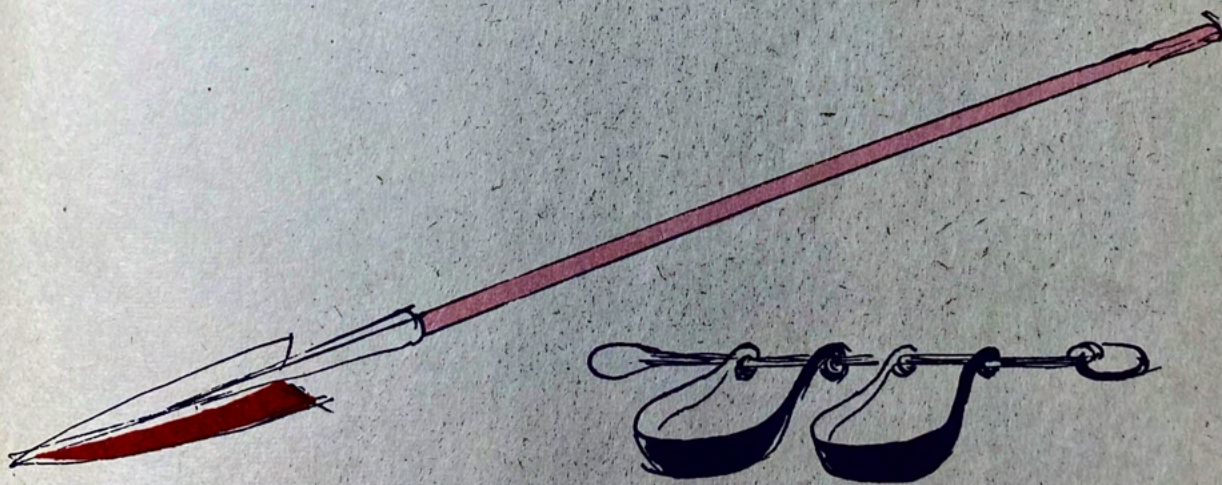
Djouder était de petite taille et avait les yeux bleus. Voici les circonstances qui occasionnèrent sa venue : il y avait un certain Ould Kirinfil qui était un des serviteurs du prince du Songhaï. Son maître, l'Askia Ishak, irrité contre lui, l'avait envoyé, pour y être interné, à Teghaza, localité qui faisait partie des États du roi du Songhaï.

Ould Kirinfil parvint à s'échapper... et réussit à se rendre dans la cité rouge de Marrakech... De là, il écrivit au souverain marocain une lettre dans laquelle il l'informait de son arrivée et lui donnait des nouvelles du pays songhaï dont les habitants, disait-il, étaient dans une situation déplorable... Il engageait vivement Moulay Ahmed à s'emparer de ce pays et à l'arracher des mains de ses maîtres.

Aussitôt qu'il eut reçu cette lettre, Moulay Ahmed écrivit à son tour au prince Askia Ishak... Et, entre autres choses, Moulay Ahmed demandait qu'on lui abandonnât l'exploitation de la mine de sel de Teghaza, mine que, plus que tout autre, il avait droit de posséder, puisque c'était grâce à lui que ce pays était défendu et protégé contre les incursions des infidèles chrétiens, etc. Ces dépêches... arrivèrent à Gao en décembre-janvier 1589-1590.

Non seulement l'Askia Ishak ne consentit pas à abandonner la mine de Teghaza, mais encore il répondit en termes violents et injurieux et envoya en même temps que sa réponse des javelots et deux entraves de fer. Aussitôt que ce message lui parvint, Moulay Ahmed décida d'envoyer une armée faire une expédition contre le Soudan, et l'année suivante il mit en marche... 3 000 hommes d'armes, tant cavaliers que fantassins, accompagnés d'un nombre double de suivants de toute sorte. Le pacha Djouder fut mis à la tête de cette expédition ; il avait avec lui une dizaine de généraux.

Tarikh es Soudan, 1655, trad. Houdas, p. 217-219, Paris, Leroux, 1900.

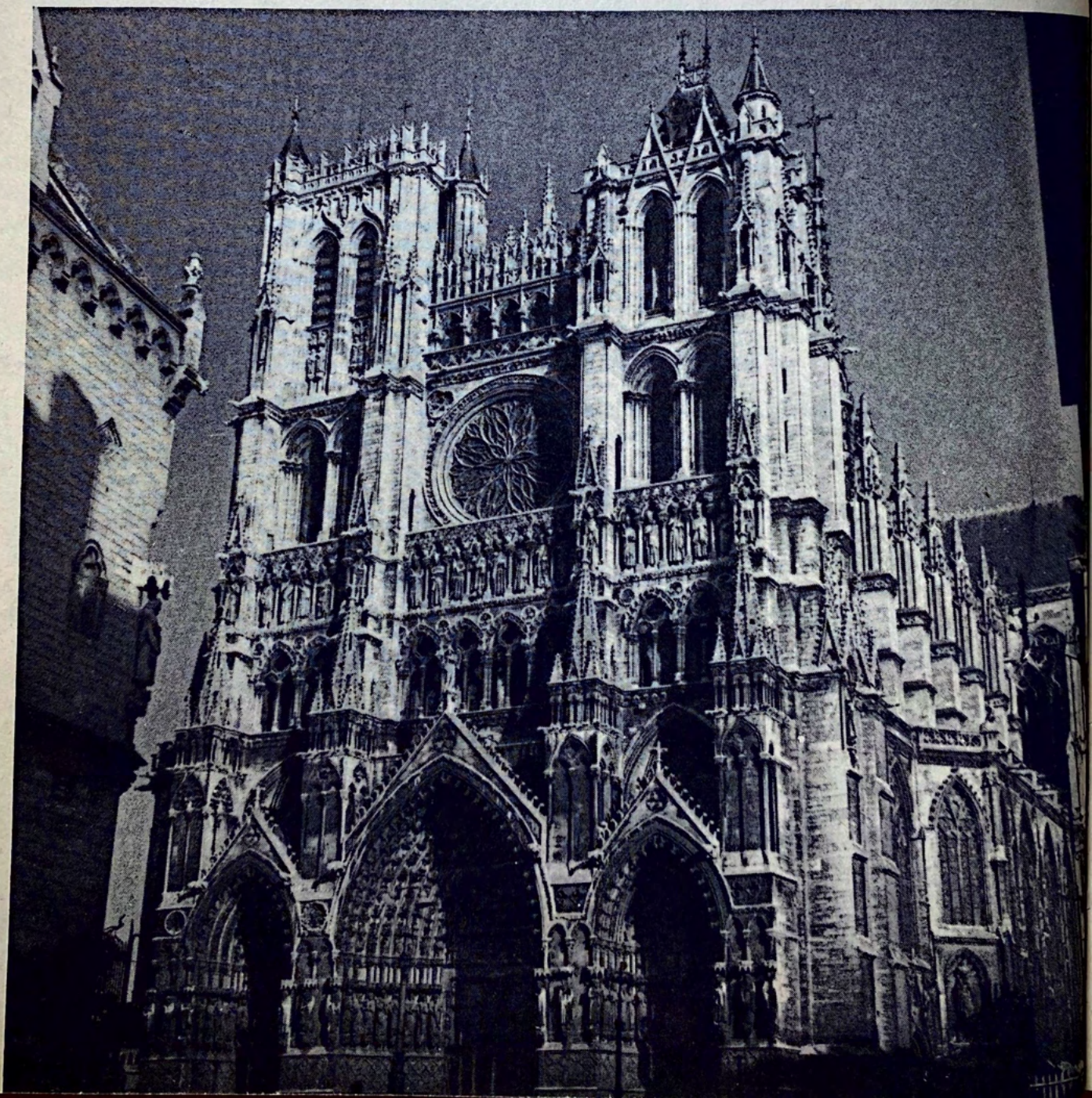


- Que fait Ould Kirinfil pour se venger de l'Askia Ishak ?
- La lecture précédente vous fait connaître que le sultan Moulay Ahmed avait des ambitions sur le Soudan. Le sultan essaie-t-il de leur donner une apparence juste ? Laquelle ? Mais est-ce vrai ?
- Que signifient les javelots et les entraves de fer que l'Askia envoie au Sultan avec sa réponse indignée ? (les javelots étaient des armes de guerre, les entraves étaient passées aux chevilles des esclaves pour les empêcher de s'échapper).

25. L'évolution de l'Europe jusqu'au XVI^e siècle

Le XVI^e siècle marque en Europe l'aboutissement d'une prodigieuse évolution qui s'est accomplie durant un millénaire, du V^e au XV^e siècles ; cette évolution, accompagnée de très grands progrès scientifiques et techniques¹, se manifeste dans tous les domaines : politique², social³, artistique, intellectuel, économique⁴.

La cathédrale d'Amiens (France). Remarquez la richesse de la décoration sculptée et les lignes verticales qui symbolisent l'élan de la prière.



1 DIFFICULTÉS

Cette évolution s'est faite malgré des difficultés considérables : **invasions** (v^e au x^e siècles), **guerres** meurtrières (la plus récente, la « guerre de Cent Ans », ravagea la France et ruina l'Angleterre), épidémies, famines qui firent mourir beaucoup de gens.

Il y eut aussi des périodes heureuses, sous les règnes de rois justes et puissants qui assuraient l'ordre, comme, en France, saint Louis (contemporain de Soundiata), Charles V ou Louis XII (contemporain de Sonni Ali).

2 ÉVEIL DU SENTIMENT NATIONAL

Cependant, à travers les souffrances et les difficultés, les sujets des rois *prenaient* lentement *conscience*⁵ qu'ils avaient des points communs et ne formaient qu'un seul peuple : le sentiment national se manifeste en France avec **Jeanne d'Arc** (1412-1431) à la fin de la guerre de Cent Ans.

3 DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Pendant les périodes de paix, les artistes édifièrent de splendides monuments, châteaux et *cathédrales*⁶, qu'on admire toujours ; les écrivains composèrent des œuvres qu'on lit encore avec intérêt ; les savants se passionnèrent pour toutes sortes de recherches ; des inventions pratiques simplifièrent et allégèrent le travail et rendirent plus facile et agréable la vie de tous les jours.

4 INVENTIONS TECHNIQUES

L'invention du **collier d'attelage** pour les chevaux permit d'utiliser au maximum les forces de l'animal pour tirer les charrettes ; celle du **moulin à eau** ou à **vent** (ce dernier employé par les Arabes) utilise les forces de la nature, évitant à l'homme le pénible labeur de broyer le grain ; la découverte de la **charrue à soc de fer** permit de labourer plus profondément et plus rapidement.

Les Européens améliorèrent les moyens de culture pour obtenir un plus grand *rendement*⁷. Ils inventèrent ou perfectionnèrent des outils pour travailler plus commodément le bois, le fer, pour fabriquer de beaux tissus de laine, de lin ; ils se construisirent des maisons plus confortables.



Miniature du Moyen Age français. Les chevaux portent le collier d'attelage pour tirer une charrue à soc de fer.

5 LE COMMERCE

Il se développa. Chaque pays d'Europe comptait plusieurs villes importantes où s'échangeaient des produits venus d'autres pays, même d'Asie ou d'Afrique. Les pays d'Europe vendaient des tissus, des armes, des fourrures, des vins ; ils achetaient surtout des épices et des parfums, de la soie (venus d'Orient), enfin des pierres et des métaux précieux : l'or, qui servait à la fabrication des bijoux et des pièces de monnaie, venait d'Asie et surtout d'Afrique.

Les principales villes de commerce étaient :

- en France : Marseille, Lyon, Troyes, Paris ;
- en Allemagne : les villes du Rhin, Hambourg, Lübeck ;
- en Angleterre : Londres ;
- aux Pays-Bas : Anvers, Bruges, Amsterdam ;
- en Italie : Gênes, Venise, Florence ;
- en Espagne : Cordoue, Tolède ;
- au Portugal : Lisbonne.

6 L'IMPRIMERIE

Parmi les inventions qui devaient révolutionner le monde, figurent l'imprimerie et celles qui permirent le développement de la navigation lointaine : boussole et gouvernail d'étambot. L'imprimerie, après de nombreux essais, fut mise au point en Europe par l'Allemand Jean Gutenberg

RÉSUMÉ

Du V^e au XV^e siècles, l'Europe a fait une prodigieuse évolution dans tous les domaines.

Le sentiment national apparaît dans les pays européens, les œuvres littéraires et artistiques de qualité se multiplient, les inventions techniques augmentent le rendement du travail avec moins de peine pour l'homme.

Le commerce, et spécialement le commerce maritime s'intensifie, les voyages par mer, rendus plus faciles et plus sûrs grâce à la boussole et au gouvernail d'étambot, favorisent les échanges : les Européens circulent de plus en plus dans le monde.

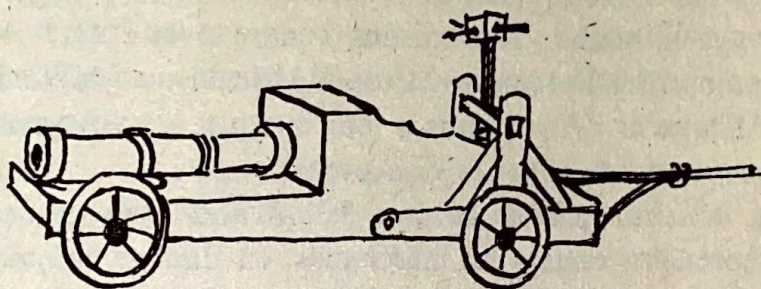
L'imprimerie permet de faire connaître et de répandre facilement les idées.

L'utilisation des armes à feu assure la supériorité militaire à ceux qui les détiennent.

entre 1440 et 1450. En multipliant le nombre des livres à un prix très modique, l'imprimerie permet aux hommes d'échanger leurs idées facilement et de s'instruire plus rapidement.

Les inventions témoignent des progrès de la civilisation : tout le monde en bénéficie, le niveau de vie du petit peuple s'améliore, les mœurs deviennent plus douces.

Mais parallèlement l'art de la guerre se perfectionne aussi avec l'invention des armes à feu : canon et fusil.



Un canon ancien.

EXPLICATIONS

- | | |
|---|---|
| 1. Progrès scientifiques et techniques : progrès des connaissances et de leurs applications pratiques. | 4. Économique : qui concerne les ressources et leur utilisation. |
| 2. Politique : manière de gouverner l'État. | 5. Prendre conscience : comprendre. |
| 3. Social : qui concerne la société. | 6. Cathédrale : grande église. |
| | 7. Rendement : production. |

EXERCICES

1. On vous dit, dans votre leçon, que l'évolution, c'est-à-dire la transformation des pays d'Europe, avait été prodigieuse entre le X^e et le XVI^e siècle. Les pays d'Europe n'ont-ils pas, cependant, connu des grandes difficultés ? Lesquelles ?
2. Qu'est-ce que le « sentiment national » ? Quelle est l'héroïne qui l'a exprimé, la première, en France ?
3. Quelles inventions les peuples d'Europe ont-ils faites pour alléger leur travail ? (ces peuples sont des sédentaires, vivant surtout d'agriculture, d'élevage et de commerce).
4. Les peuples d'Europe ne se sont-ils préoccupés que d'augmenter leur bien-être matériel ? Ont-ils laissé des œuvres qui témoignent de leur goût de la beauté ou des sciences ?
5. Quels étaient les produits vendus et achetés par les marchands européens ? Où se procuraient-ils ces produits ? Nommez quelques grandes villes d'Europe célèbres au XVI^e siècle. Trouvez leur emplacement sur la carte.
6. Quelles inventions ou quelles applications pratiques des inventions les Européens ont-ils répandues dans le monde ?

► **Date à retenir : impression du premier livre — la Bible — par Gutenberg vers 1450.**

26. Les grandes inventions

Les progrès de la navigation

1 LA CONNAISSANCE DE LA TERRE

Les recherches des savants du Moyen Age les ont conduits à vouloir connaître le monde mieux que par les récits des rares voyageurs qui revenaient des pays lointains. Nous lisons encore avec intérêt les récits des voyageurs comme **Ibn Batouta** ou **Léon l'Africain** ou **Marco Polo** qui ont parcouru l'Afrique et l'Asie. Mais à leur époque, les voyages étaient difficiles, lents, coûteux, et souvent dangereux.

Pourtant, les Européens, comme les Arabes, voyageaient au loin ; les plus entreprenants étaient les **marchands**, en Europe comme en Afrique.

Les Européens ne connaissaient bien que les pays d'Europe et ceux de la Méditerranée ; ils connaissaient l'existence de l'Inde et de la Chine d'où venaient la soie, des pierres précieuses, de fines porcelaines et des épices ; mais ils ne les situaient pas exactement.

Ils savaient aussi, qu'au-delà de l'Afrique du Nord, aux paysages semblables à ceux des autres pays de la Méditerranée, s'étendait une région sèche et chaude, et qu'enfin, très loin vers le Sud, on rencontrait des hommes noirs. Mais ils ne pouvaient les atteindre qu'en remontant la vallée du Nil ou en naviguant le long des côtes orientales de l'Afrique ; et justement, le commerce de la côte orientale de l'Afrique était entre les mains des Arabes qui empêchaient les Chrétiens de s'aventurer dans ces parages.

Certains savants pensaient que la **Terre** était **ronde** comme une boule ; donc, qu'en naviguant toujours droit devant soi, on devait revenir à son point de départ. Pour en être sûr, il fallait essayer ; mais pour cela, il fallait des bateaux assez grands et assez rapides pour tenir longtemps la mer et des instruments pour permettre aux marins de se diriger en pleine mer, loin des côtes.

2 LES PROGRÈS DÉCISIFS DE LA NAVIGATION

Les Portugais mirent au point un navire capable d'emporter des vivres en quantité suffisante pour un voyage de plusieurs mois, et muni d'une grande voile : la **caravelle**. Pour se diriger en pleine mer, les marins utilisèrent la *boussole*¹ et l'*astrolabe*² ; des Italiens, des Catalans et des Arabes

dressèrent les premières cartes marines (du XIII^e au XV^e siècle). Divers perfectionnements techniques comme le *gouvernail d'étambot*³ permirent aux Européens d'entreprendre de longs voyages maritimes et de découvrir des pays lointains et même un continent, dont, jusque-là, on avait pratiquement ignoré l'existence : l'Amérique.

3 LES CAUSES QUI ONT POUSSÉ LES EUROPÉENS A ENTREPRENDRE LES GRANDS VOYAGES MARITIMES

Malgré les perfectionnements apportés à la navigation, un grand voyage maritime demeurait une aventure périlleuse et nécessitait beaucoup de courage : des histoires effrayantes circulaient (on disait que lorsqu'on progressait vers le Sud la température augmentait si fort que la mer se mettait à bouillir ; ou encore que des monstres engloutissaient les navires avec leurs équipages !).

En réalité, les caravelles, bien plus petites et fragiles que les navires actuels, risquaient de faire naufrage dans les tempêtes ou de se perdre dans les mers inconnues.

Tous ces dangers, réels ou supposés, n'empêchèrent pas les Européens de s'élancer à la découverte du monde.

Ils y étaient poussés par de **multiples raisons** :

- les **marchands** voulaient accéder directement aux **pays producteurs d'épices** et de **métaux précieux** sans passer par l'intermédiaire des Arabes, pour augmenter leurs bénéfices ;
- d'autres personnes, d'esprit plus élevé et généreux, désiraient **connaître les aspects de la Terre** et les **peuples lointains** pour leur faire adopter la **religion chrétienne** ;
- d'autres, enfin voyaient là le moyen d'augmenter la **puissance de leurs rois** et de devenir d'importants personnages dans ces terres nouvelles.

EXPLICATIONS

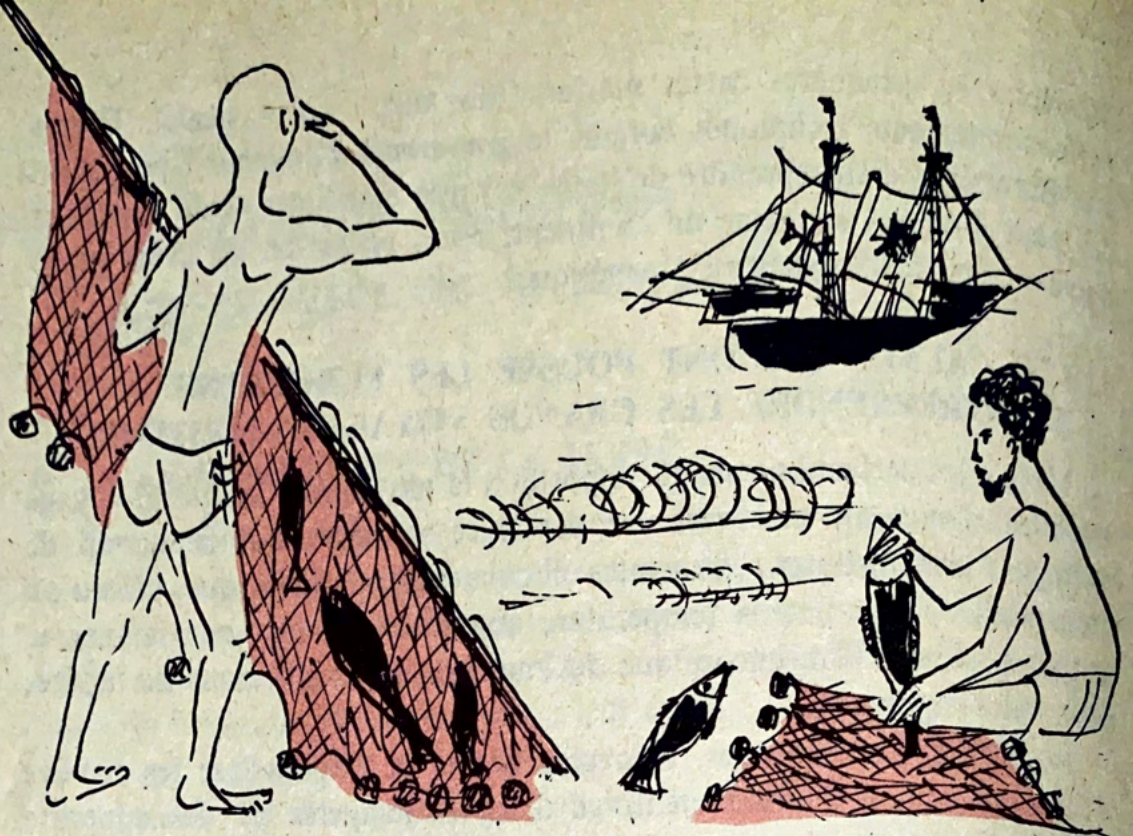
1. **Boussole** : boîte contenant une aiguille aimantée montée sur un pivot ; se tourne toujours vers le Nord.

Le principe de la boussole a été inventé par les Chinois : c'était une aiguille aimantée, posée sur un fétu de paille qui flottait sur un récipient d'eau. Les Italiens eurent l'idée de monter l'aiguille sur un pivot : elle gardait sa mobilité, tout en étant facilement transportable.

2. **Astrolabe** : appareil qui permet de mesurer la hauteur des astres (Soleil, Étoile polaire) au-dessus de l'horizon et

par conséquent de calculer la position en latitude des navires.

3. **Gouvernail d'étambot** : gouvernail fait d'une pièce de bois, implantée dans la quille du navire ; se manœuvre par une barre, placée sur le pont du navire. Ce système permet de diriger de gros navires sans difficulté. Auparavant, on dirigeait les bateaux avec une rame, placée à l'arrière, sur le côté (comme on fait encore avec les pirogues). Cette rame de gouverne ne peut être utilisée que sur des bateaux relativement légers et de petites dimensions.



Les Imraguen voient passer les premières caravelles.



Les marins du prince Henri viennent pour la première fois sur la côte d'Afrique occidentale

Le prince Henri... après la conquête de Ceuta, décida aussitôt de découvrir cette côte parce qu'il avait appris que les Maures allaient chercher de l'or du côté de cette région occidentale de l'Afrique. C'est pourquoi il envoya à plusieurs reprises des hommes... Aucun n'osa passer le Cap Bojador... parce que les marins disaient qu'au-delà de ce cap il n'y a ni population, ni aucun lieu habité, ni arbres, ni herbes vertes, et que la mer a si peu de profondeur qu'à une lieue de la terre il n'y a pas plus d'une brasse de fond. Les courants sont si violents qu'un navire qui passerait là jamais ne pourra revenir...

En l'an 1433, le prince Henri envoya une barque à laquelle il donna pour capitaine Gil Eanes, son écuyer... qui n'arriva pas plus loin que les îles Canaries.

L'année suivante, le prince recommanda beaucoup à Gil Eanes de dépasser malgré tout le cap. Gil Eanes, ayant passé outre à tous les dangers, doubla le cap et trouva au-delà les choses très différentes de ce qu'on avait raconté jusque là : aussi, fut-il bien accueilli par le prince et récompensé en honneur et en argent.

... Et aussitôt le prince prépara un bateau et la barque, qui firent leur voyage et poussèrent jusqu'à cinquante lieues au-delà du cap. Ils trouvèrent des traces d'hommes et de chameaux.

L'an 1436, le prince envoya un navire... qui poussa jusqu'à cent vingt lieues au-delà du Cap Bojador... Les marins chargèrent le navire de loups marins qu'ils trouvèrent... puis ils poussèrent en avant... où ils trouvèrent des filets qu'ils rapportèrent, faits d'écorce d'un arbre...

... Les Maures de ce pays sont des Arabes et parcourent la campagne.

Valentim Fernandes, Description de la côte occidentale de l'Afrique, 1515, traduit par Th. Monod, Teixeira da Mota, et Mauny R.
Mem. n° 11, Centro de Estud. da Guiné Port, Bissau, 1951.

Le Cap Vert, vu par les premiers navigateurs

Le Cap Vert est ainsi appelé parce que ceux qui le découvrirent les premiers le trouvèrent tout verdoyant de grands arbres qui gardent leurs feuilles toute l'année.

Ce Cap Vert est fort beau et élevé, ayant au sommet deux petites montagnes ; il s'avance bien dans la mer, avec sur le dos et les flancs plusieurs villages de paysans noirs, avec des maisons de paille, tout près du rivage, à la vue de ceux qui le côtoient. Ces paysans dépendent encore du royaume du Sénégal.

A. Ca Da Mosto, Relation des voyages à la côte occidentale de l'Afrique, 1455-1457.

- Savez-vous le nom de la grande ville qui s'élève maintenant sur la presqu'île du Cap Vert ?

◀ Carte d'Afrique, dite de Ptolémée, publiée à Strasbourg en 1513.

Le contour des côtes d'Afrique est à peu près ressemblant mais l'intérieur du pays est encore inconnu et les dessinateurs placent au hasard royaumes et montagnes dont ils ont entendu parler. Les noms sont traduits en latin.

RÉSUMÉ

A toutes les époques, il y eut des hommes qui, pour leur commerce ou par goût des aventures en des pays inconnus, entreprirent de grands voyages dans le monde.

Mais jusqu'au XVI^e siècle, les voyages se firent surtout par voie de terre parce que les bateaux ne s'éloignaient pas des côtes. L'invention d'instruments qui permettaient de naviguer en haute mer (boussole, astrolabe) le perfectionnement des navires (la caravelle) permirent aux Européens d'entreprendre de longs voyages maritimes.

Ils vérifièrent que la Terre est ronde et découvrirent la forme des côtes occidentales et méridionales de l'Afrique, et un nouveau continent : l'Amérique.

Les progrès dans la connaissance de la Terre furent extraordinaires.

EXERCICES

1. Savez-vous si, au Moyen Âge, les gens possédaient des livres de géographie avec des cartes aussi complètes et exactes que celles que vous avez maintenant dans vos manuels scolaires ?

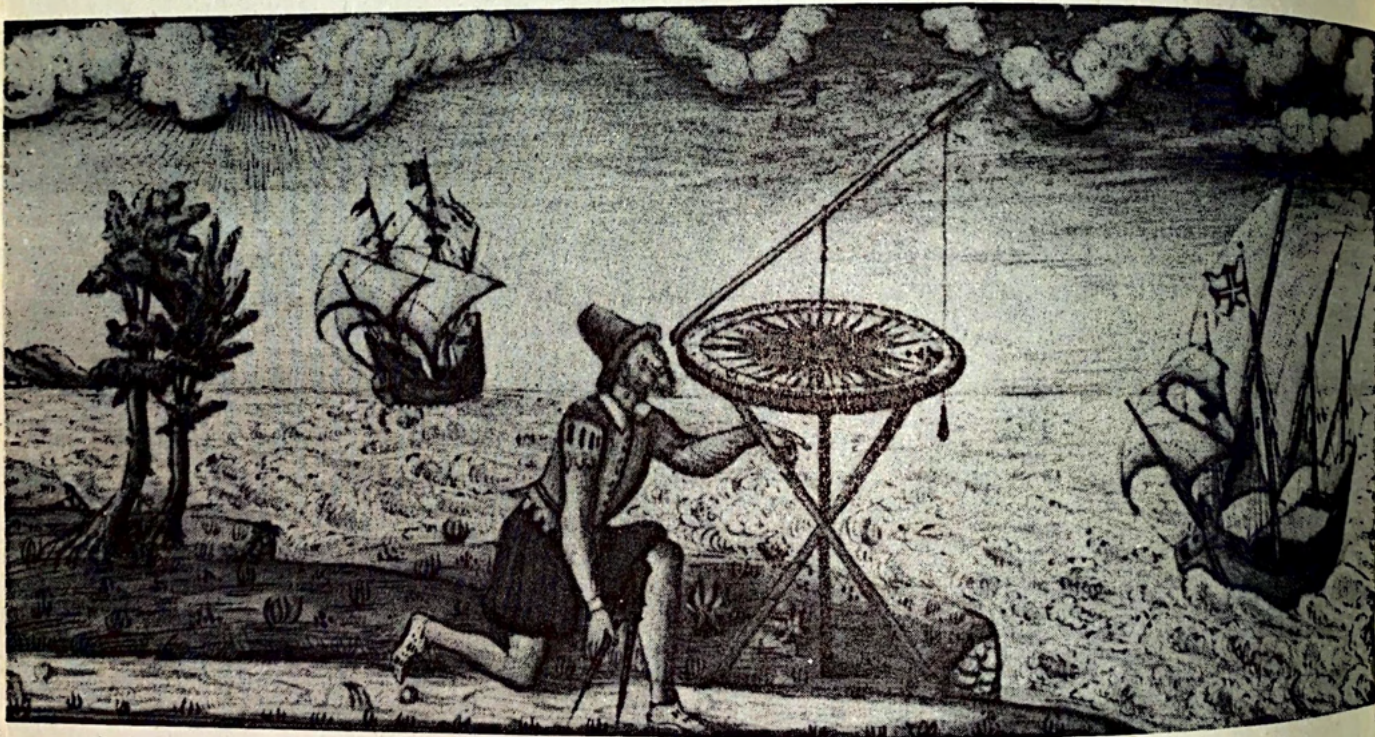
2. Citez le nom de quelques voyageurs célèbres d'autrefois.

3. Quels étaient les gens qui voyageaient le plus ? Quels moyens de transport utilisaient les voyageurs ? Connaissait-on bien l'Afrique ?

4. Quelles inventions, quels progrès techniques ont permis les grands voyages maritimes ? À quoi sert la boussole ? et le gouvernail d'étambot ?

5. Les voyages que l'on faisait sur les caravelles étaient-ils aussi faciles et rapides que ceux qu'on fait maintenant sur un paquebot ?

6. Quelles raisons ont poussé les Européens à entreprendre les grands voyages maritimes ?



Miniature montrant un homme en train d'utiliser l'astrolabe.

Sur la mer : des caravelles — celle de droite porte la croix portugaise sur sa voile.

27. Les grands voyages de découverte

1 LES PORTUGAIS, PREMIERS EXPLORATEURS DES COTES D'AFRIQUE OCCIDENTALE

Parmi ceux qui s'intéressaient spécialement à la géographie et aux grands voyages maritimes, il y avait un prince de Portugal, **Henri**, surnommé « le Navigateur » (1394-1460).

A la tête d'une équipe de savants et de marins, il s'efforça de faire reconnaître toute la **côte occidentale de l'Afrique**, car, jusqu'à cette époque, les navigateurs européens ou arabes n'avaient pas dépassé l'embouchure de la Saguiat-el-Hamra.

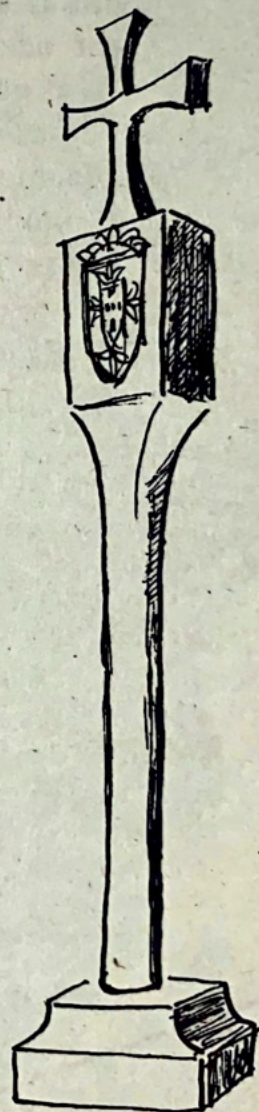
Les îles Canaries avaient été atteintes par des marins génois au début du **xiv^e siècle**.

Les navires portugais, envoyés par le prince Henri, franchirent d'abord le **Cap Bojador**, limite Sud de la navigation (1434), puis longèrent les côtes du Rio-de-Oro et de la Mauritanie (1441 : ils passent le **Cap Blanc**), abordèrent au **Cap Vert** (1444) et allèrent jusqu'à l'actuel Liberia (1460).

La mort du prince Henri n'arrêta pas les voyages d'exploration le long de la côte d'Afrique : en 1483, les Portugais atteignirent les bouches du Congo et, en 1487, ils reconnurent le cap le plus méridional du continent africain, qu'ils appelèrent **Cap de Bonne-Espérance**.

Continuant leur route par l'Est, en remontant le long de la côte, ils parvinrent **aux Indes** (1498) et, un peu plus tard, poussèrent jusqu'à l'**Indonésie**.

Un padran. ►
Monument que les Portugais élevaient pour indiquer qu'ils avaient abordé dans un pays.



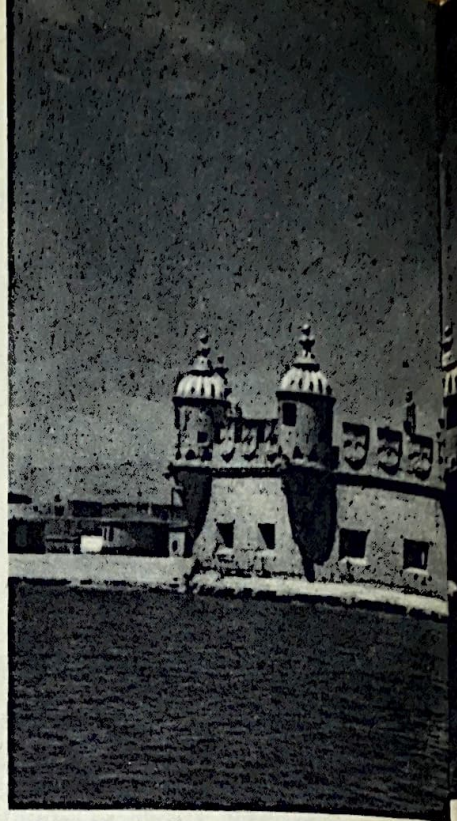
2 AUTRES GRANDS VOYAGES DE DÉCOUVERTE : CEUX DES ESPAGNOLS, DES ITALIENS, DES FRANÇAIS

Tandis que les Portugais entraient en contact avec l'Afrique, d'autres navigateurs se lançaient à travers les océans.

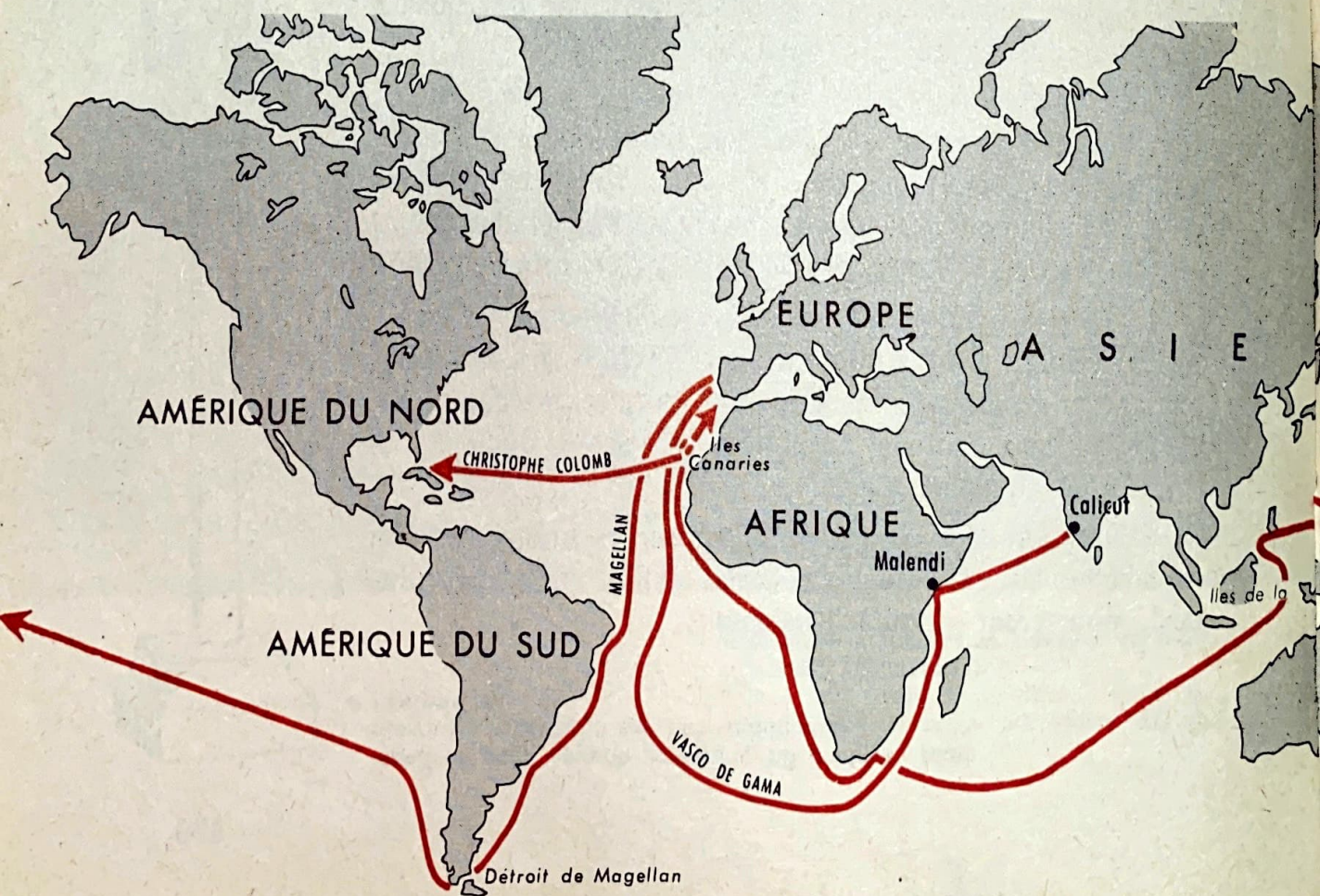
En 1492, **Christophe Colomb**, parti d'Espagne avec trois caravelles, crut toucher les Indes après avoir navigué plus de deux mois vers l'Ouest : en réalité, il avait abordé dans un **nouveau continent** dont on ignorait l'existence.

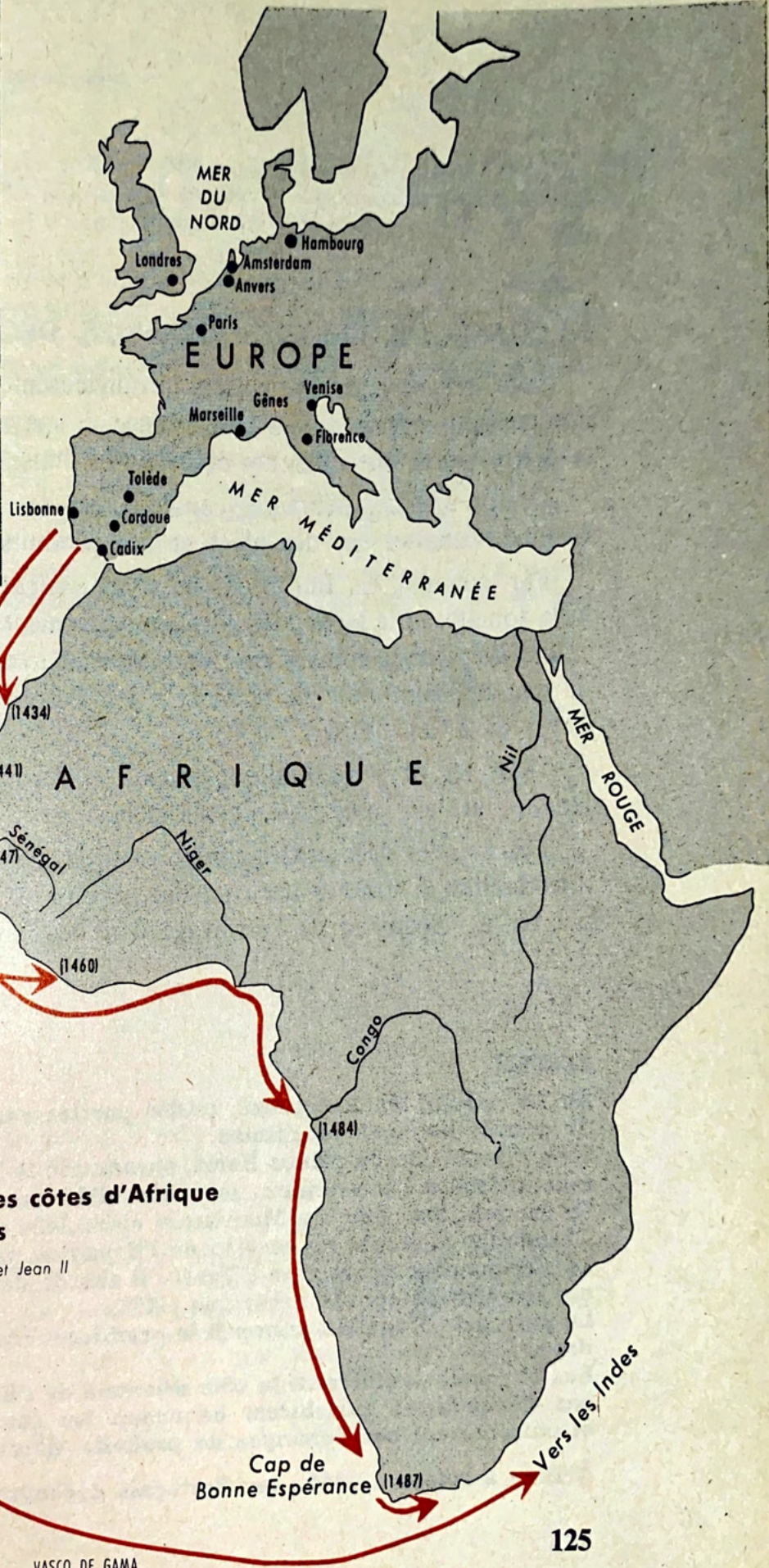
Enfin la flotte du Portugais **Magellan** quitta l'Espagne en 1519 pour vérifier si l'on pouvait faire le tour de la Terre par voie de mer ; elle revint trois ans plus tard à son point de départ ayant accompli le **premier tour du monde**.

Un peu plus tard, des Français explorèrent les côtes atlantiques de l'Amérique du Nord. Rapidement, les peuples européens acquirent une connaissance développée de l'emplacement et de la forme des diverses parties du Monde.



Tour de Belem (Lisbonne). Devant ce monument, bâti au bord de l'embouchure du Tage, sont passées les premières caravelles. Vu de la mer, il évoque un navire ancien, avec sa poupe élevée, prêt à prendre le large.





3 CONSÉQUENCES DES GRANDES DÉCOUVERTES

Tous ces voyages enrichirent prodigieusement les connaissances des hommes qui apprirent ainsi l'existence de pays, de plantes, d'animaux et d'êtres humains différents de ce qu'ils étaient accoutumés de voir.

Ce fut une des heureuses conséquences des grandes découvertes : les hommes échangèrent des idées et des produits.

Par exemple, les Européens ne connaissaient pas la pomme de terre, ni la tomate, ni le tabac ; les Africains ignoraient le maïs, le manioc, l'arachide, la papaye, cultivés par les Indiens d'Amérique ; mais ces derniers ne connaissaient pas les chevaux : les Européens leur apprirent à les élever et à les utiliser.

Dans les pays qu'ils découvraient, les Européens introduisirent leurs langues et leur religion : le christianisme.

Les grandes découvertes eurent aussi des conséquences malheureuses : introduction d'armes à feu chez des peuples qui les ignoraient et surtout guerres et expansion de l'esclavage dans les pays d'Amérique.

RÉSUMÉ

Au XV^e siècle, les Européens, portés par les caravelles, se lancent dans de grands voyages maritimes.

Sous l'impulsion du prince Henri, surnommé le Navigateur, les Portugais reconnaissent les premiers les côtes d'Afrique occidentale et australe. Ils longent les côtes de Mauritanie entre 1434 et 1444.

Christophe Colomb, au service de l'Espagne, pensait atteindre les Indes en naviguant toujours vers l'Ouest : il aborda dans un nouveau continent qui fut ensuite appelé Amérique (1492).

Le portugais Magellan entreprit le premier tour du monde par voie maritime.

Les Français explorèrent la côte orientale de l'Amérique du Nord. Toutes ces découvertes enrichirent beaucoup les connaissances des hommes et entraînèrent des échanges de produits, d'usages et d'idées.

► Date à retenir : 1444 : les Portugais découvrent le Cap Vert.

Les premiers navigateurs européens sur les côtes de Mauritanie

Derrière le Cap Blanc se trouve un lieu appelé Ouadane, qui est situé à l'intérieur des terres à une distance de six journées de chameau... Là, arrivent des caravanes qui viennent de Tombouctou et d'autres régions des Noirs pour commercer avec les Berbères et au-delà.

Les habitants de Ouadane vivent d'orge et de dattes, dont ils ont en abondance en certains lieux. Comme cela ne suffit pas, ils utilisent le lait de chamelle et d'autres animaux, car ils n'ont pas de vin. Ils élèvent des vaches et des chèvres, mais en petit nombre, parce que la terre est aride ; leurs bœufs et vaches sont de petite taille en comparaison des nôtres.

Les gens de Ouadane observent les préceptes de Mahomet... Ils ne demeurent jamais en un lieu, mais se déplacent à travers le désert, se transportant des régions des Noirs à celles de la Berbérie. Ils sont très nombreux, élevant quantité de chameaux avec lesquels ils portent argent, cuivre de Berbérie, et autres choses à Tombouctou et au pays des Noirs, où ils chargent de l'or et des épices (poivre)...

Ce sont des gens bruns, portant certains vêtements blancs, bordés de rouge, sur la peau ; les femmes s'habillent de la même manière. Les hommes portent sur la tête un linge à la mauresque¹ et vont toujours pieds nus.

En ces lieux sablonneux se trouve grande quantité de lions, léopards et autruches, dont j'ai souvent mangé des œufs pour les trouver fort bons à mon goût.

A. Ca Da Mosto, Relation des voyages à la côte d'Afrique, 1455-1457.

1. Un linge à la mauresque : un turban, ou haouli.

• Notez ce qui étonne l'Européen dans les coutumes des Maures (nourriture, animaux élevés, déplacements, manière de transporter les objets de commerce, habillement).

Savez-vous comment on vivait en Europe à cette époque ?

• En Europe les œufs sont très appréciés. Que pense l'auteur des œufs d'autruche ? Ne le croyez-vous pas un peu gourmand ?

EXERCICES

1. Quel prince européen organisa scientifiquement les premiers voyages d'exploration maritime ?

2. Suivez sur une carte, ou sur plusieurs, les points où abordèrent les Portugais, sur la côte d'Afrique ; points indiqués dans la leçon.

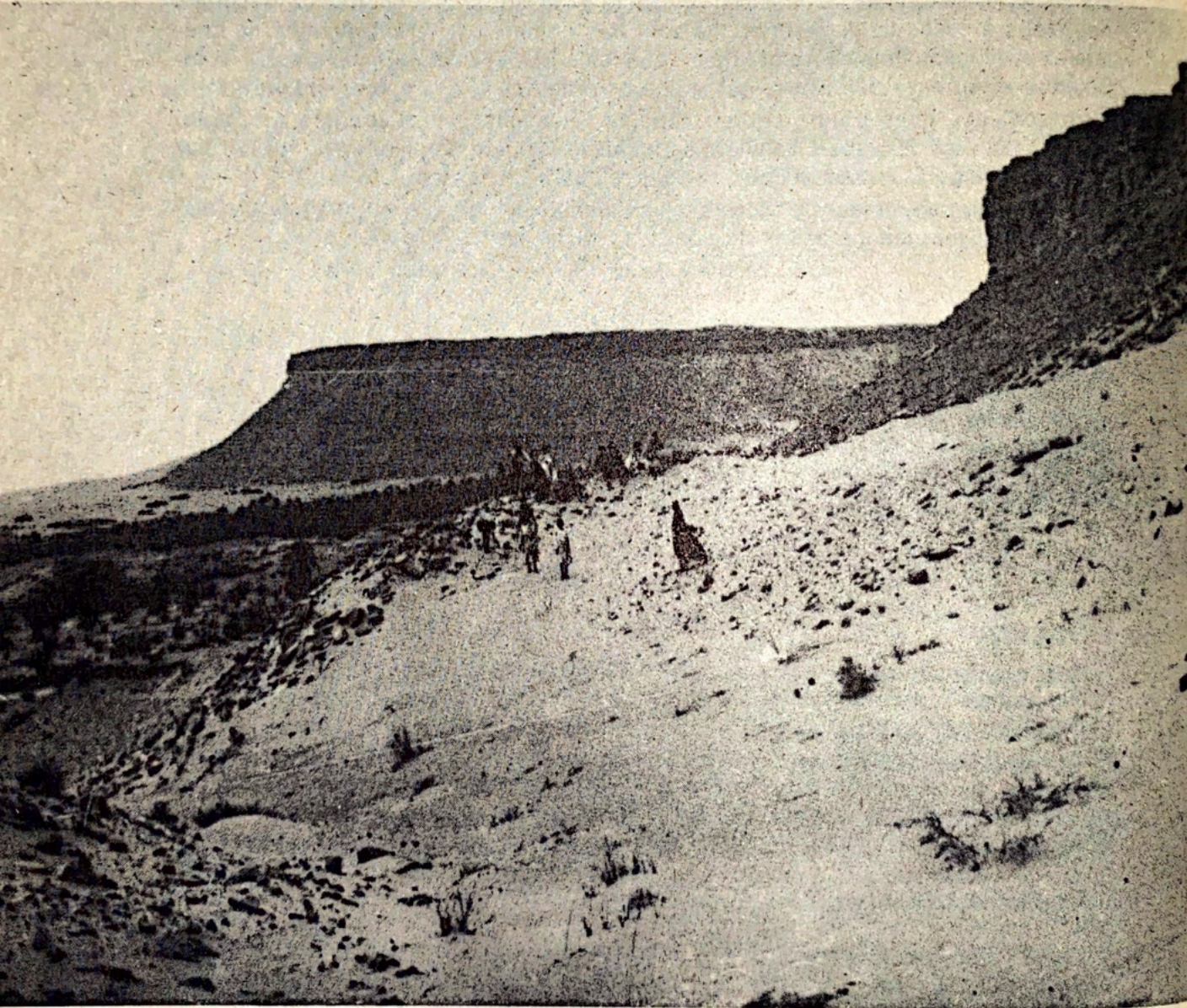
3. Quelle est la direction suivie par Christophe Colomb ? Dans quel pays croyait-il avoir abordé ? En réalité, il se trouvait en ... ?

4. Qui était Magellan ? Indiquez l'itinéraire de son voyage. Qu'a prouvé ce voyage ?

5. Où sont les îles Canaries ? Le Cap Blanc ? Le Cap Bojador ?

6. Quelles plantes les Européens ont-ils ramenées d'Amérique ? Les ont-ils ensuite introduites en Afrique ? Ont-ils introduit des plantes ou des animaux que ne connaissaient pas les habitants du Nouveau Monde ?

28. Le conflit entre Hassanes et Sanhaja



Azouqui. Ruines de la « forteresse almoravide ».

1 TRADITIONS ORALES ET SOURCES ÉCRITES

Les marins du prince Henri de Portugal, nous l'avons dit, furent les premiers qui longèrent les côtes du Sahara occidental. Ils appelèrent **Rio-de-Oro** le premier point où ils échangeaient leurs produits contre de l'or ; l'or, acheminé par caravanes, venait des pays du Sud, vallées du Haut-Sénégal et de la Falémé.

Vers 1445, les Portugais fondèrent un petit établissement à **Arguin** (ou Agadir, entre Nouakchott et Port-Étienne) pour y *faire relâche*¹, pour commercer et pour y prendre de l'eau. Plus tard, quelques-uns s'aventurèrent à l'intérieur des terres et atteignirent **Ouadane** où ils installèrent un entrepôt commercial (1487).

Les navigateurs européens du xv^e siècle ont laissé des récits de leurs voyages, très utiles pour les historiens car ils portent généralement des dates sûres, à la différence des traditions locales, d'une *chronologie*² souvent imprécise.

C'est cependant grâce à ces traditions, recoupées par les renseignements des écrits européens, qu'on peut essayer de reconstituer l'histoire des pays côtiers de l'Afrique occidentale depuis le milieu du xv^e siècle (vers 1440).

Les traditions locales rapportent surtout des conflits entre tribus et entre chefs ; les récits de voyage décrivent plutôt les paysages et les hommes, leur aspect et leurs manières de vivre. Ces sources de renseignements se complètent.

2 LE CONFLIT ENTRE HASSANES ET SANHAJA

Nous avons vu qu'au cours du xv^e siècle les tribus Hassanes étaient devenues de plus en plus nombreuses et entreprenantes au Sahara occidental. Ces tribus imposèrent des redevances aux Sanhaja et se disputèrent entre elles les avantages politiques et matériels procurés par cette *prépondérance*³ guerrière.

De leur côté, les Sanhaja essayèrent par tous les moyens d'échapper au versement des redevances que les Hassanes prétendaient exiger d'eux ; selon les traditions des Zouaya (marabouts), leurs procédés furent toujours moraux et pacifiques.

Cependant, vers le milieu du xvii^e siècle, dans le Sud-Ouest mauritanien, des tribus Zouaya cherchaient à se regrouper sous l'influence d'un marabout prestigieux : **Nacer-ed-Dine**, pour se soustraire à l'oppression des Mghafra.

EXPLICATIONS

1. Faire relâche : séjourner pour se reposer, pour se remettre en bon état. Se dit surtout d'un navire et de son équipage.

2. Chronologie : suite de dates.

3. Prépondérance : rôle le plus important, être au-dessus des autres.

RÉSUMÉ

Certains voyageurs européens ont laissé des récits où ils décrivent non seulement les pays mais aussi les hommes qu'ils voyaient et leurs façons de vivre. Nous avons ainsi des renseignements précis sur les peuples d'Afrique d'une époque lointaine.

Les récits des voyageurs du XV^e siècle en Mauritanie nous dépeignent les habitants, leurs coutumes ; on sait que Ouadane était alors un marché important.

Par la tradition mauritanienne nous savons que les exigences des Hassanes à l'égard des Zouaya sont de plus en plus lourdes. Certains chefs Zouaya pensent qu'un conflit est inévitable et se regroupent sous l'autorité d'un marabout prestigieux : Nacer-ed-Dine.

EXERCICES

1. De quel pays d'Europe venaient les marins qui, les premiers, reconnurent les côtes d'Afrique ?

Trouvez sur une carte le Cap Bojador ; le Cap Blanc ; le Cap Vert ; l'île d'Arguin ; l'embouchure du Sénégal.

Qu'appelèrent-ils le « Rio-de-Oro » ? Pourquoi ce nom ? (voyez la leçon).

2. Quelle ville de Mauritanie a été connue en premier par les Portugais ? Où est Ouadane ? Connaissez-vous des gens qui y sont allés ? Quel est actuellement le centre le plus important de l'Adrar ?

3. Pourquoi les récits des premiers navigateurs européens intéressent-ils autant les Africains que les Européens aujourd'hui ?

4. Quelles étaient les tribus les plus anciennement installées dans le Sahara occidental, les Sanhaja ou les Hassanes ? S'entendaient-ils bien entre eux ?

5. Que voulaient les Hassanes ? Quelle était la tribu hassane la plus entreprenante ?

LECTURE

De l'ordonnance faite par le Seigneur Infant en l'île d'Arguin sur le fait des marchandises du fleuve Sénégal et des coutumes des Azenègues

Le Seigneur Infant a fait en cette île d'Arguin une ordonnance pour dix ans, que personne ne peut entrer dans le golfe pour traiter avec les Arabes, excepté ceux qui en ont la permission et qui résident en cette île, là où ils tiennent facteurs¹ qui vendent et achètent des Arabes qui abordent là, faisant commerce de diverses choses, comme de draps, toiles, argent, alkeffieh, qui sont des foulards de soie, tapis et autres choses ; mais le blé surtout y est demandé, parce qu'ils sont toujours affamés ; toutes ces choses s'échangent contre des Noirs que les Arabes amènent de leurs terres, avec de l'or... Pour cette raison, les caravelles de Portugal font le voyage de cette île tous les ans.

Ces Arabes ont encore grand nombre de chevaux Barbares qu'ils mettent en vente dans le pays des Noirs, où ils les vendent aux seigneurs qui donnent en échange des esclaves, à raison de quinze têtes par cheval... Ils y portent également des produits mauresques : soies ouvragées qui se font à Grenade² ou à Tunis en Barbarie, avec de l'argent et plusieurs autres choses, pour lesquelles on leur donne en échange un grand nombre de têtes d'esclaves et aussi de l'or, qu'on transporte en ce lieu de Ouadane, là où toutes choses se partagent : une partie va aux montagnes de Barca, et de là arrive en Sicile, une autre partie à Tunis et vers toute la côte de Barbarie ; le reste est conduit en ce lieu d'Arguin, où il est vendu aux Portugais, tellement qu'on tire de ce lieu tous les ans de sept à huit cents têtes pour mener au Portugal. De ce royaume, les caravelles ont l'habitude, chaque année, d'aborder à ce golfe, armées³, tantôt trois, maintenant quatre...

Elles faisaient de même par toute la côte... du Cap Blanc et au-delà du fleuve Sénégal qui est très grand et sépare une population nommée Azenègue d'avec le premier royaume des Noirs.

A. Ca Da Mosto, Relation des voyages à la côte occidentale de l'Afrique, 1455-1457.

EXPLICATIONS

1. **Facteurs** : agents de commerce.
 2. **Grenade** : ville d'Espagne.
 3. **Caravelles armées** : caravelles équipées (pour transporter telle ou telle marchandise).
- L'auteur de ce texte parle des Arabes plus que des Azenègues. Pourquoi ?

L'auteur, un Italien, a-t-il pu connaître des Arabes en Europe ? Où spécialement ?

- Quels produits européens sont particulièrement recherchés par les habitants de la Mauritanie, au milieu du XV^e siècle ? Que donne-t-on en échange aux Européens ? Savez-vous s'ils gardent pour eux les esclaves ?

29. Nacer-ed-Dine et le Charr-Babba ¹

1 LA SITUATION DANS LE S.-O. MAURITANIEN AU MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE

Les principales tribus Zouaya (Tachomcha, Tendgha, Medlich, Barteïl, Idagh-Zaïnbo, Ideidjiba) nomadisaient dans le Sud-Ouest de la Mauritanie au milieu du XVII^e siècle. Après leur victoire sur les Oulad Rizg, les Mghafra étendirent leur suprématie sur l'ensemble des pays du Sud.

Parmi les Mghafra, devaient se distinguer les **Trarza** et les **Brakna** : ils attachèrent leur nom à la région d'el Guebla.

Entre Mghafra et Zouaya, la situation se tendait ; les Zouaya élirent **Nacer-ed-Dine** comme **Imam**, mais les mesures que prit ce dernier servirent de *prétexte*² au déchaînement des *hostilités*³. La lutte entre Mghafra et Zouaya allait durer trente ans : elle porte le nom de « **Charr-Babba** ».

2 NACER-ED-DINE ET SA TENTATIVE D'UNION DES ZOUAYA

Nacer-ed-Dine (de son vrai nom Abou-Bekr, fils d'Abhom), était de la tribu des Oulad Deïman. Son énergie, sa piété et la réputation qu'il avait d'accomplir des miracles le firent désigner comme **Imam**.

Conformément aux prescriptions de l'Islam, il **exigea** de tous ses partisans le **paiement de la Zakât**. La plupart s'en acquittèrent volontiers. Nacer-ed-Dine étendit même son autorité religieuse sur les populations noires voisines.

3 LE « CHARR-BABBA »

A la suite du refus du paiement de la Zakât par quelques familles, la guerre commença entre les Zouaya commandés par Nacer-ed-Dine et les Mghafra dirigés par **Heddi Ould Ahmed men Demane** : elle sévit trente années.

Au début, les Zouaya plus nombreux, furent vainqueurs dans plusieurs rencontres ; la plus célèbre bataille se déroula à **Tirtillas** (entre Nouakchott et Rosso, à la hauteur de Mederdra) : **Nacer-ed-Dine y trouva la mort** (1650, environ) ; c'était une perte très grave pour les Zouaya.

Cinq autres Imams succédèrent à Nacer-ed-Dine ; ils ne parvinrent pas à faire l'union complète des Zouaya qui, épuisés, soutenaient de plus en plus difficilement la lutte contre les Mghafra. Abandonnés par leurs alliés Oulad Rizg et par les Noirs du fleuve, les Zouaya furent *écrasés* à l'âpre et longue bataille de **Ten Yefdad** : 1674. C'est là que périt le dernier Imam, avec tous les Zouaya capables de combattre.

Vaincus, décimés, ruinés, les survivants des Zouaya étaient à la merci⁴ des vainqueurs.

4 CONSÉQUENCES DE LA VICTOIRE DES MGHAFRA

Les Mghafra restèrent les maîtres du pays et forcèrent les tribus Zouaya à prendre certains engagements :

- Fournir aux Hassanes le tiers de l'eau puisée ;
- Assurer l'hospitalité en faveur des Mghafra pendant trois jours ;
- Ces trois jours passés, assurer le transport de l'hôte Mghafra jusqu'au campement le plus proche qui serait soumis à la même obligation (droit de « tamsifate », dont l'équivalent chez les Toucouleurs est dit « bilanka »).

Chaque tribu Mghafra prit sous sa protection une ou plusieurs tribus maraboutiques : seuls, en effet les Mghafra gardaient le droit de porter les armes ; les Zouaya désarmés ne devaient exercer que des activités pacifiques, comme l'étude et l'enseignement, l'élevage ou le commerce.

RÉSUMÉ

Nacer-ed-Dine, désigné comme Imam par les Zouaya, s'efforça de les grouper sous son autorité pour résister aux Mghafra.

La guerre dite de « Charr-Babba » qui opposa Zouaya et Mghafra dura trente ans. Après de nombreux succès les Zouaya, qui n'avaient pas réussi à s'unir entre eux, furent vaincus et durent subir les conditions des Mghafra.

► **Date à retenir : 1674, bataille de Ten Yefdad où les Zouaya furent vaincus.**

EXPLICATIONS

1. **Charr-Babba** : certains racontent que le chef des Tachedbite poussa un de ses tributaires nommé Babba à refuser de payer la zakât, d'où le nom de « guerre de Babba ». Il semble plus vraisemblable que le mot soit une déformation d'un mot de la langue zénaga parlée par les Zouaya. Le mot « Chorbobbih » est un verbe impératif qui signifie : « pousse le cri de guerre ! »

2. **Prétexte** : raison apparente dont on

se sert pour cacher le véritable motif ; ici, le prétexte trouvé par les Mghafra est la Zakât levée par Nacer-ed-Dine, mais le véritable motif est le refus de Zouaya de payer des redevances aux Mghafra.

3. **Hostilités** : actes de guerre.

4. **Être à la merci de quelqu'un** : être réduit à demander sa pitié, être à la discrétion d'un autre qui peut agir comme il le veut.

EXERCICES

1. Où nomadisait, au début du XVII^e s., les Zouaïa ? et les tribus Mghafra, des Trarza et des Brakna ?

2. Qui était Nacer-ed-Dine ? de qui descendait-il ? Par quoi se distinguait-il ? Comment voulait-il organiser les Zouaïa pour leur permettre de résister aux Mghafra ?

3. Tous les Zouaïa ont-ils payé la Zakât ? Sont-ils restés unis, comme le voulait Nacer Eddin ?

4. Qu'appelle-t-on la guerre de Babba ? Indiquez ses dates. Quels furent les vainqueurs de la bataille de Tirtillas ? mais à quel prix ?



De toutes parts,
on vient consulter Nacer-ed-Dine.

LECTURES Nacer-ed-Dine

... Nacer-ed-Dine était de teint blanc et de petite taille ; il avait les cheveux frisés, le nez peu saillant et les talons écartés ; enfin son visage était rehaussé par l'éclat d'une vive lumière. Avant que le don de seconde vue ¹ ne l'eût rendu célèbre, il menait une vie édifiante ² de piété, de pureté morale et de dignité dans les mœurs, s'adonnant à la fois à l'étude de toutes les sciences, dans lesquelles il surpassait certains de ses maîtres et certains de ses condisciples ; une noble fierté l'élevait au-dessus des hommes de sa condition, au point qu'il était cité comme le modèle des jeunes gens de sa nation.

Quand ils étaient en voyage de commerce ou en simple déplacement, les plus pauvres parmi les siens joignaient leurs marchandises à son convoi ³ ; il disposait alors en leur faveur de tout ce qu'il possédait et leur donnait de nombreuses marques d'intérêt ; il agissait ainsi par piété et par amour de Dieu.

... Nacer-ed-Dine n'exécutait rien avant d'avoir consulté les savants et sans avoir leur assentiment ⁴. Il leur témoignait une grande considération, les honorait et les avait en particulière estime.

Il faisait à chacun un traitement convenable et il avait un vif penchant pour les humbles ⁵ et les pauvres, tandis qu'il se montrait sévère pour les riches. Quant à ceux qui négligeaient leurs devoirs religieux, son antipathie pour eux était telle qu'il arrivait que sa main enflât quand il la leur donnait.

Histoire du saint Nacer-ed-Dine, par Oualid, trad. par Ismaël Hamet, p. 165 et 177, Paris, Leroux, 1911.

EXPLICATIONS

1. Don de seconde vue : privilège qui permet de voir les choses de l'avenir.

2. Vie édifiante : vie exemplaire, digne de servir de modèle.

3. Convoi : troupe, escorte qui transporte des marchandises.

4. Assentiment : avis favorable, approbation.

5. Les humbles : les gens de petite condition, pas riches.

• Pourquoi se montre-t-il plus sévère pour les riches que pour les pauvres ? Comment se comporte-t-il lui-même vis-à-vis des pauvres ?

Les causes de la défaite des Tolba

... Après leur défaite, les Tolba se dispersèrent dans le pays, à la recherche de moyens d'existence ; les Mghafra¹ les avaient vaincus parce que Dieu l'avait ainsi décidé..., mais toute chose remonte à une cause.

L'échec des Tolba dans leurs luttes contre les Mghafra, est dû à ce que ceux-ci, mieux qu'eux, étaient au courant des opérations militaires, qu'ils connaissaient mieux les procédés de guerre, ses moyens et ses ruses, qu'ils étaient plus fertiles en stratagèmes², qu'ayant grandi enfin dans la pratique des armes, ils y étaient devenus experts³.

Tandis que les efforts des Tolba étaient annulés par la conduite malhabile des opérations, leur manque d'à propos et leur impuissance à déjouer les ruses de guerre.

Mais ils étaient, plus que les Mghafra, intrépides⁴ au danger ; ils déployèrent plus de vaillance pour affronter le péril des batailles et les abîmes de la mort, puisque recherchant le martyre ils ne redoutaient point le trépas ; or les Mghafra étaient tout le contraire de cela.

Histoire du saint Nacer Eddin, par Oualld, trad. Ismaël Hamet, p. 216, Paris, Leroux, 1911.

EXPLICATIONS

1. Mghafra : guerriers descendants de Maghfar, fils d'Oudeï ; cousins des O. Rizg et des O. Daoud.

2. Stratagème : ruse de guerre.

3. Devenir expert : devenir très habile.

4. Intrépide : qui ne tremble pas, qui n'a pas peur, courageux.

La légende de Koli Tenguela au Fouta

... Un jour que Koli était assis sous un arbre, en train de causer avec ses familiers, une perruche qui avait son nid sur cet arbre vint donner la becquée à ses petits et laissa tomber un grain de mil. Tous furent étonnés de la grosseur de ce grain, car c'était du gros mil et, dans le pays, on ne cultivait que le petit mil. Koli donna l'ordre de suivre la perruche quand elle s'envolerait, afin de savoir d'où provenait ce grain.

Le lendemain matin, la perruche prit son vol vers le Nord. Koli et ses cavaliers la suivirent, mais un seul d'entre eux, un Peul, put aller jusqu'au bout sans la perdre de vue : elle le conduisit au milieu des champs du Fouta...

... Koli, s'étant rendu au Fouta avec son armée et ayant appris que le pays était commandé par le Lam-Toro, assiégea ce dernier dans sa capitale... qui était alors Gallat.

Après trois ans de siège, Koli prit Gallat, et le Lam-Toro s'enfuit à Kaédi... Koli l'y poursuivit et s'empara de Kaédi après un siège de trois ans. Le Lam-Toro se réfugia alors à Walalde ... que Koli prit également après deux années de siège. Le Lam-Toro passa chez le « farba » de Ndioum : Koli l'en délogea au bout de deux ans. Le Lam-Toro se réfugia à Lérabé... et Koli, l'en chassa encore. Alors le Lam-Toro traversa le marigot de Doué et alla fonder, dans l'île à Morfil, un village qu'il nomma Gallat : il fut ensuite maître de l'île à Morfil, et jamais Koli ne put le soumettre.

Légende recueillie par H. Gaden auprès de Yoro Dyao citée par M. Delafosse dans les Chroniques du Fouta sénégalais, p. 121-122.

EXPLICATIONS

1. Faire le siège d'une ville : installer son armée autour de la ville (ou du village) pour empêcher d'y rentrer ou d'en sortir.

2. Le Lam-Toro : le chef du Toro. Où est le Toro ? Cherchez sur la carte.

• Faites le compte des années de guerre qu'il a fallu à Koli pour conquérir le Fouta.

• D'après la leçon, qu'était « un farba ? »

30. Le Nord et l'Est de la Mauritanie depuis les Almoravides

1 LES VILLES CARAVANIÈRES

L'Adrar, le Tagant et le Hodh ont été pendant longtemps les seules régions de Mauritanie à entretenir des relations suivies avec le monde extérieur, particulièrement avec l'Afrique du Nord et les empires d'Afrique Noire : Ghana, Mali, Songhaï. Les routes traditionnelles du commerce du sel et de l'or traversent en effet ces régions.

Les caravanes apportaient le sel des mines de Tghaza (plus tard, de celles de Taodéni), de la sebkha d'Ijjil ; le sel était échangé contre les étoffes de coton, les grains (mil et riz) l'or et les esclaves des pays du Sud.

Des agglomérations naquirent et se développèrent le long des routes caravanières : **Ouadane**, fondée par les Idaou-al-Haj, **Chinguiti**, fondée par les Idaou-Ali, **Tinigui**, fondée par les Tajakant, **Tichitt**, à population en majorité sarakollé (qui parlent encore aujourd'hui l'azeir, dialecte sarakollé) **Oualata**, appelé aussi Birou.

La prospérité de ces villes commerçantes favorisa le développement des études ; d'illustres savants y enseignèrent les sciences islamiques.

2 LES INVASIONS DANS LE NORD ET L'EST DE LA MAURITANIE

Après la mort d'Abou Bekr ibn Omar, l'unité qu'il avait réalisée entre les Sanhaja ne tarda pas à se briser. Les tribus retombèrent dans l'anarchie, le plus fort opprimant le plus faible, négligeant ainsi les prescriptions de l'Islam. Affaiblies par leurs querelles, certaines tribus durent se soumettre, au moins momentanément, à des princes voisins : Ghana, Mali, ou Songhaï.

Vers le XIII^e siècle, de nouvelles tribus arrivèrent du Nord du Sahara : Idaou-Ali, Idaou-al-Haj, Kounta.

Les Peuls, dont le berceau, selon la tradition, est le Termessa (dans le Sud du Hodh) se propagèrent dans les régions voisines et jusqu'au Fouta-Toro où leurs chefs, les Tenguella, fondèrent une dynastie au début du XVI^e siècle.

Depuis le début du XV^e siècle, une partie des Hassanes arrivés en Adrar se dirigea vers le Sud-Est, et, par le Tagant, atteignit le Hodh. C'étaient les Oulad Daoud Aroug, les Oulad Egba et les tribus Mghafra **Oulad Bou Vayda**, **Oulad Mbarek** et **Oulad Nacer**. Ces nouveaux venus entrèrent en conflit avec les tribus Sanhaja déjà installés sur place : **Idaou-Ich**, descen-

dants des Lemtouna, Mechdouf, descendants des Messoufa. Le résultat de ces guerres qui durèrent plusieurs siècles, fut la soumission aux Hassanes de la plupart des tribus Sanhaja du Nord et de l'Est de la Mauritanie.

Ainsi, au milieu du XVII^e siècle, les populations actuelles se trouvent en place dans l'ensemble du pays.

RÉSUMÉ

L'Adrar, le Tagant et le Hodh eurent pendant longtemps des relations suivies avec les pays voisins grâce au commerce caravanier du sel et de l'or.

Des centres importants se développèrent : Oualata, Tichitt, Chinguiti, Ouadane.

Le point faible des tribus Sanhaja était leur tempérament anarchique, leur goût des querelles ce qui permit aux Hassanes de les vaincre. Au XV^e siècle, les Peuls fondèrent un État dans le Fouta-Toro.

LECTURE

Oualata au XIV^e siècle

Nous arrivâmes à la ville d'Iouâlatem¹ juste au commencement du mois de râbi premier de l'année 753 (17 avril 1352 ap. J.-C.) ayant voyagé deux mois pleins depuis Sijilmassa.

La chaleur est excessive à Iouâlatem. Il y a dans cette ville quelques petits palmiers à l'ombre desquels on sème des melons et des pastèques. L'eau se tire de ces amas d'eaux de pluie qui se forment sous le sable.

La viande de mouton est abondante... La plus grande partie de la population appartient à la tribu des Messoufa...²

L'héritage est recueilli par le fils de la sœur, à l'exclusion de ses propres enfants... Cependant ces Messoufites sont des musulmans : ils font avec exactitude les prières prescrites et apprennent le Coran par cœur...

... Le repas servi consistait en millet concassé, mélangé avec un peu de miel et de lait aigre. Tout ceci était mis dans une moitié de courge ou calebasse à laquelle on avait donné la forme d'une grande écuelle.

d'après Ibn Batouta. Trad. Defrémery et Sanguinetti, Tome IV, p. 386-7.

EXPLICATIONS

1. Iouâlâtem : autre forme du nom de Oualata.

2. Le nom de Messoufa est oublié. Quel est le nom que se donnent les habitants de Oualata aujourd'hui ?

31. Conséquences de la victoire des Hassanes

1 CONSÉQUENCES SOCIALES

La guerre de « Charr-Babba » dans l'Ouest, et d'autres dans le Nord et l'Est firent des **Hassanes les maîtres politiques** de la plus grande partie de la Mauritanie.

Ils exigèrent des tribus vaincues le **paiement** de multiples **redevances** (mesures de grain sur les récoltes, dattes, bétail, journées d'hospitalité, etc.); les caravanes traversant leur territoire durent leur payer un droit de passage (ghafr).

Les vaincus, répartis en Zouaya et en Aznaga, n'avaient plus, en principe, le droit de porter les armes. Chaque tribu hassane ou guerrière avait sous sa « protection » une ou plusieurs tribus zouaya ou aznaga. Les **Zouaya** se consacrèrent désormais à des **activités pacifiques** (étude et enseignement, élevage, commerce, etc.).

Naturellement, dans chacune des classes sociales : guerriers (hassanes ou sanhaja) Zouaya, Aznaga, il y eut des distinctions basées sur l'ancienneté de la famille, sa réputation, sa richesse, etc. Cette **hiérarchie** devait demeurer jusqu'à l'époque contemporaine. Dans le plus grand nombre des cas, les relations entre les différentes classes sociales furent dominées par la violence exercée par les plus forts aux dépens des plus faibles.

Le succès des Hassanes eut cependant un résultat heureux : la **diffusion de l'arabe parlé**, appelé de leur nom « **hassaniya** ». Jusqu'à la victoire des Hassanes, les Sanhaja parlaient la langue aznaga ; seules, les personnes instruites connaissaient l'arabe écrit. Petit à petit la langue aznaga sera remplacée, dans l'usage courant, par un dialecte arabe dans lequel elle a laissé néanmoins beaucoup de traces.

Les **marabouts**, qui ne pouvaient plus porter les armes, se consacrèrent à l'étude et fournirent à la Mauritanie ses **lettrés**, ses **savants** et ses **chefs de Confréries** religieuses.

Certains guerriers, les « **tiyab** » (les « **repentis** ») touchés par leur exemple, se joignirent à eux. Quant aux guerriers, Hassanes ou Sanhaja, ils continuèrent à combattre entre eux.

2 L'ORGANISATION POLITIQUE : LES ÉMIRATS

A partir du XVII^e siècle les plus puissantes tribus s'organisèrent en Émirats.

L'Émir dirigeait un certain nombre de **tribus guerrières**, de tribus **zouaya** et **znaga** vaincues et placées sous sa protection.

En pays Toucouleur, le souverain de la famille de Koli Tengouella portait le titre de Sultan.

Les premiers émirats mauritaniens furent ceux du Trarza, dont l'Émir, à partir du XVII^e siècle, était choisi dans la famille de Ahmed men Damane ; des Brakna, dont la tribu émirale était celle des Oulad Abd-Allah.

Au XVIII^e siècle, les **Idaou-Ich** d'origine Lemtouna fondèrent au Tagant un émirat dirigé par la famille de **Mhammed men Khouna**, descendant d'un frère de Abou Bekr ibn Omar.

L'émirat de l'Adrar, fondé vers 1740, était entre les mains de Mgahfra **Oulad Jaafriya**.

Le Hodh, après la bataille de Kassari (1712) était dominé par les **Oulad Mbarek**.

Les **Émirs**, avant tout **chefs de guerre**, étaient toujours choisis dans la même famille ; mais comme la règle de succession n'était pas nettement définie, il y eut très souvent des **rivalités sanglantes** entre les héritiers possibles, fils, neveux ou cousins de l'Émir défunt ; ce qui entraîna des *guerres fratricides*¹.

L'organisation de ces émirats était très sommaire ; elle ne ressemblait en rien à celle d'un État constitué, avec une administration assurant l'ordre et la justice.

Pour commander, les Émirs devaient tenir compte de l'avis des notables de la tribu, réunis en assemblée ou « **jmaa** ». Leur autorité n'était pas toujours reconnue par tous les membres de la tribu.

En revanche, quelques marabouts d'esprit supérieur, se consacraient à la prière et à l'étude et donnaient l'exemple de la pratique des vertus : des jeunes gens venaient de loin pour suivre leur enseignement.

EXPLICATIONS

1. **Guerre fratricide** : guerre entre frères, entre proches parents.

• Vers quelle époque se sont formés les principaux émirats de Mauritanie ?

• Quelles étaient les attributions de l'Émir ? De qui devait-il prendre les avis ?

• Peut-on comparer les Émirats à un État moderne ?

RÉSUMÉ

La victoire des Hassanes au XVII^e siècle leur assura la domination de la plus grande partie de la Mauritanie. Ils obligèrent les vaincus à leur payer des redevances : ils organisèrent des Émirats — mais à leur profit. Les Zouaya se consacrèrent à des activités pacifiques.

L'arabe parlé par les Hassanes — l'« **hassaniya** » — remplaça progressivement la langue **aznaga**.

Mais la violence et le désordre sévirent longtemps après la victoire des guerriers.

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DES ORIGINES AU XVII^e SIÈCLE

Siècle	MAURITANIE	ÉTATS D'AFRIQUE	EUROPE
Vers 600 000 ans avant notre époque : l'Homme se différencie des autres Primates. Galets retouchés (Oldoway). Les événements historiques les plus anciens que nous connaissons ne sont éloignés de nous que d'environ 6 000 ans (Égypte, Sumer).			
200 000 ?		Paléolithique (Pierres taillées)	
6 000 ans avant J.-C.	Sahara habité par des Noirs, chasseurs, pêcheurs, pendant les périodes humides.	Abbevillien Acheuléen Moustérien Atérien Ibéro-Maurasien	Abbevillien-Acheuléen Levalloisien Aurignacéen et Moustérien Solutréen Magdalénien
5 000 ans avant J.-C.	Sahara habité par des Noirs chasseurs, pêcheurs, éleveurs et cultivateurs. Gravures et peintures rupestres (Sud-Oranais, Fezzan, Tassili des Ajjers, Hoggar, Iforas, Mauritanie).	Néolithique (Pierres polies)	
Début de l'histoire en Égypte			
2 500 ans avant J.-C.	Néolithique. Dessèchement du Sahara.	1 ^{ers} royaumes. Apparition de l'écriture. Age du Bronze. Les Pyramides.	Age du Cuivre. Age du Bronze.
1 500 ans avant J.-C.	Néolithique. Dessèchement du Sahara.	Invasion des Hyksos en Égypte.	Civilisation Crétoise
IX ^e avant J.-C.	Néolithique. Dessèchement du Sahara.	Déclin de l'Égypte. Les Phéniciens fondent Carthage.	
VIII ^e ?	Age du Bronze et néolithique.	Début de l'Age du Fer en Égypte.	
VII ^e			
VI ^e	Des tribus libyco-berbères viennent à la suite du dessèchement du Sahara ;	525 : conquête de l'Égypte par le Perse Cambyse.	Age du Fer. 509 : fondation de la République à Rome.
IV ^e	les populations noires se replient dans les oasis et vers le Sud.	332 : conquête de l'Égypte par le Grec Alexandre le Grand.	500 à 300 : apogée de la civilisation grecque.
II ^e	Chars rupestres.	146 : destruction de Carthage par Rome.	
I ^{er} avant J.-C.		Rome en Afrique du Nord. Conquête de l'Égypte par Rome.	conquête de la Gaule par César.

Naissance de Jésus-Christ - Ère chrétienne

1 ^{er} après J.-C.	Expéditions romaines au Sahara et en Nubie.	Vers 100 ap. J.-C. apogée de l'empire de Rome.
II ^e -III ^e	Le chameau est utilisé comme animal de selle et de transport au Sahara.	Invasions germaniques. Diffusion du Christianisme.
IV ^e	Destruction de Méroé en Nubie.	313 : le Christianisme religion officielle. 395 : partage de l'Empire romain.
V ^e	Les Vandales en Afrique du Nord.	495 : fin de l'Empire d'Occident.

Naissance du Prophète vers 571 - Ère musulmane

VII ^e	Hégire 622 : Ère musulmane. Oqba ibn Nafi en Afrique du Nord. Moussa ibn Noceir.	
VIII ^e	795 : mort de l'Iman Malik	Expansion arabe. 762 : fondation de Bagdad. 789 : fondation de Fès.
IX ^e	Tiloutane. Les Noirs du Sahara sont de plus en plus repoussés vers le Sud. Aoudaghost, capitale saharienne.	786-809 : Haroun al Rachid. 800 : Charlemagne, empereur d'Occident. Invasions normandes.
X ^e	Tinyéroutane, chef Lemtouna.	Apogée de l'Empire de Ghana. Aoudaghost devient vassale de Ghana. 969 : fondation du Caire.
XI ^e	Tarsina se convertit à l'Islam. 1050 : les hommes du Ribat (Almoravides). 1087 : mort d'Abou Bekr. Fin de l'empire almoravide du Sud.	1069 : Youssef ben Tachfin fonde Marrakech. 1077 : prise de Ghana par les Almoravides. Ghana redevient indépendante mais est menacée par le roi de Sosso. 1099 : prise de Jérusalem par les Croisés.
XII ^e	Querelles entre tribus berbères.	1146 : avènement des Almohades. 1166 : mort d'Abd el Kader el Jilani.

Siècle	MAURITANIE	ISLAM ET ÉTATS D'AFRIQUE	EUROPE
XIII ^e	Vers 1250 : arrivée des Maqil dans le Sahara occidental.	1235 : Soumangourou, roi de Sosso est vaincu à Kirina par Soundiata Keita. Début de l'empire de Mali. 1258 : Chute de Bagdad et mort de Chadhili.	Saint Louis, roi de France.
XIV ^e	Arrivée des Tachomcha. Ils font alliance avec les Medlich.	1312-1337 : apogée de l'empire de Mali avec Kango Moussa. Dynastie des Sonni à Gao. Fin du royaume chrétien de Nubie.	1337 : début de la guerre de Cent Ans.
XV ^e	Oulad Dleim et Oudaïa pénè- trent au Sahara Occidental. Rivalités entre Arabes et Sanhaja. 1434-1470 : les navigateurs portugais découvrent les côtes de l'Afrique occidentale. 1444 : ils doublent le Cap Vert. 1445 : ils fondent un établissement à Arguin. 1487 : les Portugais fondent un établissement à Ouadane. Les rivalités entre Hassanes et Sanhaja continuent.	1435 : les Touareg s'emparent de Tombouctou. 1465-1492 : Sonni Ali fonde l'empire de Gao ; conquêtes. 1496 : pèlerinage de l'Askia Mohamed à la Mecque. Koli Tenguella conquiert le Fouta, fonde la dynastie des Sila-Tigui au Tekrour. Déclin du Mali.	1431 : mort de Jeanne d'Arc. 1453 : prise de Constantinople par les Turcs. Vers 1457 : Gutenberg imprime le 1 ^{er} livre : une Bible. 1492 : découverte de l'Amérique par Chr. Colomb. 1492 : les rois d'Espagne reprennent Grenade aux musulmans.
XVI ^e	Rivalités qui s'exaspèrent. 1595 : les Hollandais sur les côtes occidentales d'Afrique.	Déclin de Gao ; luttes intestines chez les Askias. Revendications des sultans du Maroc sur les Salines de Toghaza. 1544 : avènement des Saadiens. 1574 : les Turcs sont maîtres en Algérie et en Tunisie. 1591 : prise de Gao et de Tombouctou par Djouder.	1519 : le premier tour du Monde est accompli. 1571 : bataille de Lépante, victoire des Espagnols sur les Turcs. 1578 : le Portugal réuni à l'Espagne.
XVII ^e	Les Zouaya s'organisent pour résister aux Hassanes. Expéditions contre les populations du Sud. Nacer Eddin. 1644-1674 : guerre de Charr Babba.	1617 : les Hollandais à Gorée. 1659 : fondation du comptoir de Saint-Louis du Sénégal par les Français. Fondation du Royaume Bambara à Ségou.	1648 : traité de Westphalie : prépondérance française en Europe. 1661-1715 : règne en France du roi Louis XIV ; éclat de la littérature et de l'art.

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

- AÉROFILMS LTD : p. 77
- AUDRAIN : p. 28
- BRACHER-DAKAR : p. 13-2-3-4, 23, 55 H
- CONSULAT DU PORTUGAL : p. 125
- GIRAUDON : p. 26, 32, 115, 122
- GRIAULE : p. 81
- I. F. A. N. - COCHETEUX : p. 82
- LABITTE : p. 69
- OFFICE ESPAGNOL DU TOURISME : p. 46-H-B
- RAY DELVERT : p. 31
- RAPHO : p. 37; p. 42
- ROBERT : p. 55-B
- ROGER-VIOLLET : p. 39, 47-G-D, 114
- SERVICE INFORMATION DE LA COMMUNAUTÉ :
p. 12, 13-1, 14, 15, 95, 99, 103, 120, 128
- YAN : p. 40

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres	Pages
1	6 Ce qu'est l'Histoire.
2	11 Aperçu de la géographie de la Mauritanie.
3	16 La Préhistoire.
4	22 Le peuplement du Sahara.
5	26 L'Afrique blanche dans l'Antiquité. L'Égypte ancienne.
6	30 L'Afrique du Nord.
7	36 Les Arabes avant l'Islam. Le Prophète.
8	40 Le Coran. L'expansion musulmane sous les premiers Khalifes.
9	44 L'expansion arabe vers l'Occident.
10	50 L'Islamisation du Sahara. Premiers contacts entre Arabes et Sanhaja.
11	54 Une capitale saharienne : Aoudaghost, ville caravanière.
12	58 L'Empire de Ghana.
13	62 Les Almoravides.
14	66 Abou Bekr, héros de la Mauritanie.
15	72 Les conséquences de la conquête almoravide.
16	76 Les contacts entre les Chrétiens et les Musulmans. Les Croisades.
17	81 L'Empire du Mali.
18	86 Les divisions intérieures affaiblissent les Sanhaja après la mort d'Abou Bekr.
19	90 Les invasions arabes en Mauritanie.
20	94 L'Empire de Gao. Déclin de l'Empire du Mali.
21	98 L'Askia Mohammed et l'Empire de Gao.
22	102 L'Empire de Gao au temps de sa splendeur.
23	106 Affaiblissement des Askias, déclin de l'Empire de Gao.
24	110 Tentatives marocaines contre l'Empire de Gao.
25	114 L'évolution de l'Europe jusqu'au XVI ^e siècle.
26	118 Les grandes inventions. Les progrès de la navigation.
27	123 Les grands voyages de découverte.
28	128 Le conflit entre Hassanes et Sanhaja.
29	132 Nacer-ed-Dine et le Charr-Babba.
30	136 Le Nord et l'Est de la Mauritanie depuis les Almoravides.
31	138 Conséquences de la victoire des Hassanes.
	140 Tableau des principaux événements des origines au XVII ^e siècle.

